

Duc in altum
Action Catholique.
Aie le courage
de l'avenir!

**Congrès International
sur l'Action Catholique**

Rome - Lorette
31 Août - 5 Septembre 2004

ACTES

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à la bonne réussite du Congrès par la prière, le soutien économique et par l'aide dans l'organisation. En particulier, nous remercions la Conférence Épiscopale Italienne et la Conférence Épiscopale Espagnole.

Projet graphique:
Fabio de Simone pour Studio Consorzio AGE srl - Rome

Couverture: Danilo Manassero

Rédaction par le Secrétariat FIAC

Editing: Cristiana Desiderio

© FIAC - Rome 2005

Impression: Arti Grafiche - Pomezia (Rome)

PRESENTACION

“*Duc in altum*, Action Catholique. Aie le courage de l’avenir!”.

Le Congrès International sur l’Action Catholique a vu la participation de Pasteurs, laïcs, prêtres et religieux, venus de tant de Pays pour répondre à ces paroles de confiance du Saint Père (26 Avril 2002), pour reconnaître tous ensemble le don de l’Esprit et assumer tous ensemble l’engagement de fidélité au don qu’on a reçu, en regardant avec espérance les défis de ce début du nouveau millénaire.

Il s’agit du tout premier Congrès International sur l’AC après le Concile. Le Concile Oecuménique Vatican II a recueilli les indications et les exigences nouvelles et a déterminé un renouveau profond dans l’Église. En même temps il a placé l’Action Catholique au coeur de ce dynamisme de communion missionnaire à travers la définition de son visage conciliaire par les quatre notes - *ecclésialité, laïcité, organicité et collaboration avec la Hiérarchie* (cfr. AA 20) - qui sont présentes toutes ensemble dans les associations avec ce nom ou sous d’autres noms.

Dans l’Exhortation Apostolique *Christifideles Laici* (30 Décembre 1988) Jean Paul II explicite avec clarté les enseignements du Concile sur les laïcs, sur les agrégations anciennes et nouvelles de laïcs, sur les mouvements et même sur l’Action Catholique, appelée à “travailler avec fidélité et zèle, de la manière la plus propre à sa vocation et avec une méthode particulière, à l’expansion de toute la communauté chrétienne, aux projets pastoraux et à l’animation évangélique de tous les milieux de la vie” (CFL 31).

Au cours de ces dernières années, le magistère du Saint Père a souligné de façon particulière le charisme de l’Action Catholique comme un don de l’Esprit à l’Église en affirmant que “L’Église a besoin de l’Action Catholique”: dans cette perspective, qui concerne l’avenir et entraîne notre responsabilité, le Secrétariat du FIAC, la Présidence de l’Action Catholique Italienne et le Conseil Pontifical pur les Laïcs ont organisé ce Congrès avec la joie et avec la responsabilité, pour communiquer et partager l’identité et la vocation de l’Action Catholique dans le troisième millénaire.

L'Action Catholique a besoin de se laisser pousser vers l'avenir et de vivre sa tradition - ainsi qu'a dit le Pape Paul VI - comme une force: votre histoire est comme un moteur qui vous porte.

Au cours de ces cent dernières années plus, de 60 membres d'Action Catholique du monde entier ont été reconnus par l'Église à travers un procès canonique et ensemble avec ces saints et bienheureux, tant d'hommes et de femmes, jeunes et adultes, témoins fidèles de l'Évangile, ont su vivre dans leur vie ordinaire, dans les situations quotidiennes de la vie familiale, politique et sociale, dans les rapports de travail et d'étude, à partir de leur appartenance à l'Action Catholique, la cohérence entre la foi et la vie, dans un engagement toujours renouvelé visant à découvrir la volonté du Père et à interpréter les signes du temps qu'ils ont vécu comme un temps providentiel, comme un passage du Seigneur dans l'Histoire.

Ces fruits de l'Action Catholique, qui ont amené Paul VI à définir l'Action Catholique une "école de sainteté", nous engagent à intensifier notre pédagogie associative et à réaffirmer le choix de la dimension diocésaine, l'insertion de l'AC dans la vie de l'Église locale, en rappelant l'unité du visage en même temps que la diversité de l'AC, qui s'incarne dans les diverses cultures et participe à la construction d'une société plus fraternelle et solidaire.

Ces *Actes* permettent de revivre les journées passées à Rome et à Lorette: du message du Saint Père aux participants du Congrès jusqu'à la béatification des trois témoins d'AC à Lorette avec les trois "consignes" confiées à l'AC du monde entier au cours de l'*Angelus*.

Nous souhaitons que la publication de ces *Actes* puisse être utile aux Pasteurs et aux laïcs pour saisir les lignes sur lesquelles l'AC est encouragée à travailler, à se renouveler ou à faire ses premiers pas; et qu'ils puissent transmettre aussi le climat du Congrès comme une expérience forte d'Église, de "relations familiales", d'amitié - dans la simplicité et dans la cordialité - par la prière, le dialogue, l'écoute mutuelle, la réflexion, l'échange d'expériences.

Avec le regard fixé sur Jésus, recueillons les trois "consignes": *contemplation, communion et mission* que Jean Paul II nous confie pour annoncer "l'Évangile, parole d'espérance et de salut pour le monde entier".

MESSAGE DE JEAN-PAUL II AU CONGRÈS

1. “*Duc in altum*, Action catholique. Aie le courage de l’avenir!”. Telle est l’invitation que j’ai adressée aux délégués de la XI^e Assemblée nationale de l’Action Catholique Italienne, le 26 avril 2002. Je suis heureux de constater que l’on aie voulu accueillir cet appel comme engagement et comme devise à l’occasion du Congrès international de l’Action Catholique, qui s’ouvrira le 31 août 2004, à l’initiative du Forum international de l’Action Catholique et de l’Action Catholique Italienne, en collaboration avec le Conseil pontifical pour les Laïcs.

Je souhaite adresser mes salutations les plus cordiales à tous les dirigeants et assistants de l’Action Catholique des différents pays réunis à la Domus Pacis. En particulier, je salue avec une affection fraternelle Messieurs les Cardinaux et mes vénérés frères dans l’Épiscopat, qui ont souhaité participer à cet important événement.

2. “Avoir le courage de l’avenir” est une attitude qui ne naît pas d’un choix volontariste, mais trouve sa consistance et son élan dans la mémoire du don précieux qu’a été, depuis qu’elle a vu le jour, l’Action Catholique. Née, selon mon prédécesseur le Pape Pie XI de vénérée mémoire, d’une “inspiration providentielle”, elle a été une force de rassemblement, structurante et motrice de ce courant contemporain de “promotion du laïcat” qui trouva sa confirmation solennelle dans le Concile Vatican II. Au sein de celle-ci, des générations de fidèles ont mûri leur vocation en suivant un itinéraire de formation chrétienne qui les a conduits à la pleine conscience de leur coresponsabilité dans l’édification de l’Église, en stimulant son élan apostolique dans tous les domaines de vie. Comment ne pas rappeler à cette occasion que le Décret conciliaire sur l’apostolat des Laïcs reconnut cette tradition de grand mérite en la recommandant vivement? (cfr. *Apostolicam Actuositatem*, 20). L’Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici*, ainsi que mes nom-

breuses interventions à l'occasion des différentes Assemblées de l'Action Catholique Italienne, ont repris avec vigueur les recommandations conciliaires en contribuant à surmonter certaines situations floues ou difficiles.

Aujourd'hui, j'ai à coeur de répéter encore une fois: l'Église a besoin de l'Action Catholique! La mémoire ne doit pas se réduire à un repli nostalgique sur le passé, mais doit devenir une prise de conscience d'un don précieux que l'Esprit Saint a fait à l'Église, un héritage qui est appelé, en cette aube du troisième millénaire, à susciter de nouveaux fruits de sainteté et d'apostolat en étendant la *plantatio* de l'Association dans de nombreuses Églises locales de divers pays.

3. Le moment est venu de ce nouvel élan dont témoigne la variété de vos réalités. Nombreux sont les indices qui font espérer dans le *kairós* d'un nouveau printemps de l'Évangile! Cette grande responsabilité qui concerne chacun de vous aux côtés de vos Pasteurs, et qui implique l'Église tout entière, exige une décision humble et courageuse de "repartir du Christ", avec la conscience d'être soutenus par la force omniprésente de l'Esprit. Tous les fidèles laïcs conscients de leur vocation baptismale et des trois engagements - sacerdotal, prophétique, royal - qui en découlent, peuvent participer à cette grande tâche. Confiants dans la grâce de Dieu et soutenus par un sens vivant d'appartenance à l'Église en tant que "maison et école de communion", les laïcs se mettent à l'écoute des enseignements et des directives des Pasteurs pour pouvoir être leurs collaborateurs efficaces dans l'édification des communautés ecclésiales auxquelles ils appartiennent.

Chaque chrétien est engagé à témoigner à quel point sa vie a été changée par la grâce et entraînée par la charité. "Cela sera possible si les fidèles laïcs savent surmonter en eux-mêmes la rupture entre l'Évangile et la vie, en sachant créer dans leur activité de chaque jour, en famille, au travail, en société, l'unité d'une vie qui trouve dans l'Évangile inspiration et force de pleine réalisation" (*Christifideles Laici*, 34). L'Action Catholique a toujours été, et doit être aujourd'hui encore, un creuset de formation des fidèles qui, éclairés par la Doctrine sociale de l'Église, sont engagés en première ligne au service de la défense du don sacré de la vie, de la sauvegarde de la dignité de la personne humaine, de la mise en oeuvre de la liberté éducative, de la promotion de la vraie signification du

mariage et de la famille, de l'exercice de la charité envers les plus nécessiteux, de la recherche de la paix et de la justice et de l'application des principes de subsidiarité et de solidarité aux différentes réalités sociales interactives.

4. Je sais que votre Congrès, qui s'ouvre à Rome, se poursuivra par le pèlerinage à Lorette et qu'il culminera, dimanche 5 septembre, dans la vallée de Montorso, lors de la célébration de la Sainte Eucharistie, au cours de laquelle je serai heureux d'inscrire dans l'Album des Bienheureux des membres de l'Action Catholique qui ont été au cours de leur vie des modèles convaincants de cohérence évangélique.

Je me prépare donc à devenir à nouveau pèlerin dans ce sanctuaire de Lorette, centre international de spiritualité mariale, où j'élèverai à la Très Sainte Vierge Marie ma prière pour que, par la grâce de l'Esprit Saint, vous puissiez être toujours prêts à prononcer votre *fiat* à la volonté de Dieu, en devenant les témoins du Mystère du Christ pour le salut du monde.

En souhaitant des fruits abondants aux travaux du Congrès, en vue d'une présence toujours plus incisive de l'Action Catholique au service du Royaume de Dieu, je vous envoie à tous une Bénédiction Apostolique particulière.

Castel Gandolfo, 10 Août 2004

Rome, 31 Août 2004

SESSION D'OUVERTURE

CÉLÉBRATION D'OUVERTURE

HOMÉLIE

S.E. Mgr Francesco Lambiasi

Aumônier Ecclésiastique du FIAC - Aumônier général AC Italienne

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Frères et soeurs, Messieurs les Cardinaux, très chers confrères dans l'Épiscopat, très chers prêtres, laïcs d'Action Catholique, tous les invités qui êtes ici avec nous, ce soir nous sommes appelés à accueillir un don très grand, le don de faire un cénacle ici tous ensemble.

Nous formons un cénacle parce que le Ressuscité, le Christ vivant, est ici avec nous, "Je suis avec vous tous les jours", même le 31 Août de 2004.

Avec nous est Marie qu'on vénère ici en Italie de façon particulière à Lorette et que dans quelques jours nous allons vénérer au sanctuaire de la Sainte Maison.

Ici, avec nous, est Pierre dans la parole que sous peu nous allons écouter, ici avec nous est le monde entier que nous représentons.

Dans le cénacle le Seigneur Ressuscité se rend présent par le don de la paix. Je vous invite alors au nom du Seigneur, à nous échanger le signe et le don de la paix: la paix du Seigneur soit avec vous.

Le signe le plus fort de la présence du Seigneur est sa Parole que nous avons accueillie au milieu de nous, c'est la Parole que l'Esprit du Ressuscité a suggérée, a inspirée à l'apôtre Paul dans la lettre qu'il a adressée à la communauté de Rome.

Écoutons-en donc un passage, c'est une salutation pleine d'affection, comble de fraternité que l'apôtre adresse à cette communauté qu'il salue de loin mais en se rendant présent par le coeur et par l'Esprit.

De l'Épître de saint Paul aux Romains (16,1-16)

Je vous recommande Phébée notre soeur, ministre de l'Église qui est à Cencrées; accueillez-la dans le Seigneur comme il convient à des fidèles; aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous, car elle a pris soin de beaucoup de gens, et de moi aussi. Saluez de ma part Prisca et Aquila, mes compagnons de travail en Jésus Christ, eux qui ont risqué leur tête pour me sauver la vie; je ne suis d'ailleurs pas seul

à leur avoir de la reconnaissance, toutes les Églises du monde païen en ont aussi. Saluez l'Église qui se rassemble chez eux. Saluez mon ami Épénète, qui fut le premier à croire au Christ dans la province d'Asie. Saluez Marie, qui s'est donné beaucoup de peine pour vous.

Saluez Andronique et Junias, mes compatriotes, qui ont été en prison avec moi. Ce sont des apôtres bien connus; ils ont même appartenu au Christ avant moi. Saluez Ampliat, mon ami dans le Seigneur. Saluez Urbain, notre compagnon de travail dans le Christ, et mon ami Stakys. Saluez Apelle, qui a fait ses preuves dans le Christ. Saluez les gens de la maison d'Aristobule. Saluez Hérodion mon compatriote. Saluez ceux de la maison de Narcisse qui croient au Seigneur. Saluez Tryphène et Tryphose, elles qui se donnent de la peine dans le Seigneur. Saluez la chère Persis, qui s'est donné beaucoup de peine dans le Seigneur. Saluez Rufus, choisi par le Seigneur, et sa mère qui est aussi la mienne. Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas, et les frères qui sont avec eux. Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa soeur, et Olympas, et tous les fidèles qui sont avec eux. Saluez-vous les uns les autres en échangeant le baiser de paix. Toutes les Églises du Christ vous saluent.

Il me plaît de penser à cette longue liste de personnes qui sont saluées presque une à une, comme une espèce de litanie des saints. Ce sont des frères et des soeurs qui composent la communauté de Rome et que Paul meurt d'impatience de rencontrer personnellement.

Parmi tous ces noms j'en voudrais mentionner deux avec vous et précisément un couple que Paul salue presque au début de sa lettre: "Saluez Prisca et Aquila".

Nous de l'AC nous aimons regarder ce couple d'époux chrétiens avec les yeux du Concile Vatican II qui les mentionne dans *Lumen Gentium* et qui sont repris en suite dans l'intense Magistère postconciliaire de Paul VI et nommés explicitement comme le premier noyau de l'AC.

Je voudrais souligner trois points qui les concernent: une histoire, une parole, un idéal.

On doit tout d'abord parcourir l'histoire de ce couple. Ici Paul salue tout d'abord elle, Prisca ou Priscille, et en suite, lui, Aquila. C'est un couple - on lit dans les *Actes des Apôtres* - provenant du Pont; lui probablement il est ou était un juif, donc un converti, elle très probablement une romaine. On parle huit fois de ce couple dans le Nouveau Testament, quatre fois dans les *Actes* et quatre fois dans les *Lettres* de Paul. En parcourant brièvement l'histoire, on remarque ces faits: l'année 49 après le Christ, le couple est expulsé de Rome à cause d'un tumulte pour un

certain Creste ou Christ; tous les juifs et donc même les chrétiens, qui au début étaient considérés comme une secte, une variante du Judaïsme, sont expulsés. Luc, au chapitre 18, les mentionne pour la première fois dans le *Livre des Actes* et dit ce qui suit: “Après cela Paul s'éloigna d'Athènes et gagna Corinthe, il y un juif nommé Aquila, originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec Priscille, sa femme, à la suite d'un édit de Claude qui ordonnait à tous les Juifs de s'éloigner de Rome. Il se lia avec eux, et comme ils étaient du même métier, il demeura chez eux et y travailla. Ils étaient de leur état fabricants de tentes”.

Ils s'agit donc d'un couple aisé, expulsé de Rome, qui s'établit dans une maison à Corinthe et, après quelques années, on les retrouvera encore à Ephèse; ils ont donc au moins trois maisons.

C'est un couple dont l'histoire est marquée par l'adhésion à la foi. Paul en parle dans sa salutation que nous venons d'entendre et il les appelle “mes compagnons de travail en Jésus Christ”. Isolons le mot “compagnons dans le travail” utilisé pour ce couple. Ceux-ci ne sont pas des dépendants des apôtres, mais ils sont coresponsables avec l'apôtre pour la fondation de l'Église. En effet, Paul ne fonde pas l'Église de Corinthe tout seul mais, comme Paul lui-même en témoigne dans les deux lettres aux chrétiens de Corinthe, il fonde cette communauté ensemble avec Aquila et Priscille. Paul arrive à Corinthe d'Athènes où il a vécu un moment d'échec qu'il garde encore dans son cœur, comme il dit dans la première lettre aux Corinthiens, et il arrive à Corinthe avec crainte et tremblement pour évangéliser. Et à Corinthe tout ira bien, peut-être aussi parce que Paul ne fait pas tout, tout seul.

Paul évangélise avec Aquila et Priscille: ils sont ses collaborateurs, de vrais évangélisateurs, au point que Luc, toujours dans les *Actes*, dit que Paul arrive en suite à Ephèse avec un juif nommé Apollo. C'est un chrétien à moitié, pour ainsi dire, car il n'est pas encore complètement initié. Alors Paul le confie au couple Aquila et Priscille qui l'introduisent dans l'initiation chrétienne, disons, ‘complète’. Ce couple, dont on ne mentionne pas les enfants, engendre non pas seulement un chrétien mais un apôtre; ce sont des collaborateurs qui vivent, transmettent un idéal et en qui, je le répète, nous aimons voir comme une sorte d'AC en germe.

Écoutons ce que dit *Lumen Gentium* au n. 33: “Les laïcs peuvent également être appelés, de diverses manières, à collaborer plus immédiatement à l'apostolat de la hiérarchie, à l'instar des hommes et des femmes qui aidaient l'apôtre Paul à évangéliser, et peinaient

beaucoup dans le Seigneur”. Ici l’apôtre fait une allusion que Paul VI en suite explicite, en mentionnant justement les deux époux chrétiens en termes explicites.

Résumons donc l’idéal qui oriente et anime toute la vie d’Aquila et de Priscille. Ils sont deux époux, deux laïcs qui exercent le métier de fabricants de tentes, qui subissent le même sort que leurs frères juifs, qui sont expulsés de Rome, qui doivent lutter, peiner pour soutenir leur famille. Donc, deux laïcs qui collaborent avec l’apôtre pour l’évangélisation au point qu’ils constituent le noyau d’une communauté chrétienne: on a le pasteur, Paul, l’apôtre, et deux chrétiens, coreponsables dans l’annonce à Corinthe ainsi que dans l’initiation chrétienne d’Apollo, le futur apôtre, à Ephèse.

Telle est l’histoire, tel est l’idéal de l’AC.

Prions le Seigneur pour que, ces jours-ci, il fasse briller cet idéal devant nous, pasteurs et laïcs, afin qu’il redevienne histoire dans nos Églises comme à Rome, comme à Corinthe, comme à Ephèse.

SALUTATION ET PRÉSENTATION DU CONGRÈS

Beatriz Buzzetti Thomson
Coordinatrice du Secrétariat FIAC

Bienvenus à ce Congrès International qui a comme thème les paroles mêmes du Saint Père: “*Duc in altum*, Action Catholique, aie le courage de l’avenir!”.

C’est justement la perspective du Congrès: reconnaître le don de l’Esprit Saint et renouveler l’engagement de fidélité au don reçu, en assumant avec courage les défis de ce début du millénaire et la construction du futur.

Celui-ci est le premier Congrès International qui a lieu après le Concile. Le Concile Vatican II a déterminé un renouveau profond dans l’Église et a placé l’Action Catholique au coeur de ce dynamisme de communion missionnaire à travers la définition des quatre notes d’ecclésialité, laïcité, organicité et collaboration avec la Hiérarchie (cfr. AA 20) qui sont présentes toutes ensemble dans les associations sous ce nom ou sous d’autres noms.

Dans l’Exhortation Apostolique “*Sur la vie des laïcs dans l’Église et dans le monde*”, Jean Paul II explicite avec clarté ces enseignements du Concile et place l’Action Catholique dans le panorama de toutes les associations et de tous les mouvements ecclésiaux, comme cette association appelée à “travailler avec fidélité et zèle, de la manière la plus propre à sa vocation et avec une méthode particulière, à l’expansion de toute la communauté chrétienne, aux projets pastoraux et à l’animation évangélique de tous les milieux de la vie” (CFL 31). Ces dernières années le magistère du Saint Père a souligné de façon particulière le charisme de l’Action Catholique comme un don de l’Esprit à l’Église du troisième millénaire et récemment il a ajouté: “L’Église a besoin de l’Action Catholique”.

Pour cette raison, lorsque le Conseil Pontifical pour les Laïcs nous a proposé d’organiser ce Congrès, le Secrétariat du FIAC a accueilli cette initiative avec joie pour communiquer et partager l’identité et la vocation de l’Action Catholique au début du troisième millénaire.

Sans aucun doute, cette nécessité de répondre à l’identité et à la mission évangélisatrice de l’Église est une invitation constante à une conversion authentique, fondée sur la reconnaissance de nos efforts et de nos faiblesses et sur notre fidélité à la vocation reçue.

Nous souhaitons donc que ce Congrès soit une occasion propice pour

réfléchir sur la façon dont l'Action Catholique peut être cette présence vive dans le monde dont l'Église a besoin. Dans certains pays nous devons faire un grand effort pour renouveler l'AC et l'adapter aux exigences de ce temps; dans d'autres pays nous devons faire un effort pour la consolider, dans d'autres encore nous devons montrer la richesse que l'Action Catholique peut constituer pour la vie de l'Église et de la société et la perspective d'un chemin à prendre.

Les sessions de travail vont commencer avec la relation de Mgr Stanislaw Rylko, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs, sur le thème: *L'Action Catholique, don de l'Esprit Saint à l'Église de notre temps*, qui éclairera tout le déroulement du Congrès.

Encore ces cent dernières années plus de 60 membres d'Action Catholique du monde entier ont été reconnus par l'Église à travers un procès canonique et ensemble avec ces saints et bienheureux, tant d'hommes et de femmes, jeunes et adultes, témoins fidèles de l'Évangile, ont su vivre dans leur vie ordinaire, dans les situations quotidiennes de la vie familiale, politique et sociale, dans les relations de travail et d'étude, à partir de leur appartenance à l'Action Catholique, la cohérence entre la foi et la vie, dans un engagement toujours renouvelé pour découvrir la volonté du Père et interpréter les signes du temps qu'ils ont vécu comme un temps providentiel, comme un passage du Seigneur dans l'Histoire. Ces fruits de l'Action Catholique qui ont amené Paul VI à définir l'Action Catholique une "école de sainteté", nous engageant à intensifier notre pédagogie associative. Quelques témoins de ces dernières années, de ces 'fruits', seront présentés par Alberto Montaner, Président du Mouvement des Jeunes d'Espagne.

Paola Bignardi, Présidente de l'ACI, nous introduira dans la réflexion sur la prophétie de l'Action Catholique avec sa relation: *L'Action Catholique pour le troisième millénaire* qui sera suivie par les carrefours, d'où l'on attend des contributions sur les caractéristiques que doit avoir l'Action Catholique pour être fidèle au don de l'Esprit dans la réalité du monde d'aujourd'hui.

La note particulière de l'Action Catholique concernant sa dimension diocésaine, son insertion dans la vie de l'Église locale et son service aux projets pastoraux diocésains, comme le rappelle l'Encyclique *Christifideles Laici*, nous permet d'apprécier cette unité et cette diversité de l'Action Catholique qui s'incarne dans les diverses cultures et dans chaque Eglise particulière ensemble avec les Pasteurs. Cette session sur la richesse de l'unité et de la diversité sera introduite et coordonnée par Alejandro Madero, Président de l'Action Catholique Argentine et divers Pays y participeront.

Dans le contexte de la vie et de la réalité de l'Action Catholique de divers Pays, seront présentés le service et la perspective du Forum international d'Action Catholique tandis que Guzmán Carriquiry, Sous-secrétaire du Conseil Pontifical pour les Laïcs, exposera le rapport entre cet organisme et le FIAC.

Les carrefours thématiques, qui vont se dérouler simultanément dans l'après-midi de Jeudi 2, donneront la possibilité de connaître les différentes activités réalisées par l'Action Catholique de divers Pays et de partager expériences, propositions et projets pour l'Action Catholique d'aujourd'hui. Les axes thématiques sont: la mission et la présence dans le monde, les itinéraires et les perspectives de formation et de promotion de l'Action Catholique.

Les sessions de travail se termineront par un "Manifeste" sur l'Action Catholique pour le troisième millénaire, qui recueillera le travail de ces jours. Vendredi nous allons nous déplacer à Lorette pour nous joindre au pèlerinage de l'ACI à la Maison de notre Mère. Répondant à l'invitation que Jean Paul II nous a adressée dimanche 1 Août dans son allocution de *l'Angelus*, enfants, jeunes et adultes représentants de l'Action Catholique de divers Pays, se joindront ces jour-ci aux initiatives de l'ACI.

Dimanche 5, à Lorette, nous aurons le moment culminant du Congrès et du Pèlerinage avec la Célébration Eucharistique présidée par S.S. Jean Paul II, pendant laquelle trois membres de l'Action Catholique - Alberto Marvelli, Pina Suriano et Pere Tarrés i Claret - seront béatifiés.

Nous voulons remercier d'une façon spéciale les Evêques, les prêtres et les laïcs, membres de l'Action Catholique et des autres mouvements et organisations ecclésiales présentes, provenant de 50 Pays de divers continents, qui ont répondu à notre invitation et avec lesquels nous allons vivre cette expérience d'Église dans la prière, le dialogue, l'écoute réciproque, la réflexion, l'échange d'expériences, l'amitié. Nous ne doutons pas que ce sera une expérience ecclésiale forte et nous aspirons à vivre en plénitude ces "relations familiales" si bien décrites dans *Lumen Gentium* 37, dans un climat de simplicité et de cordialité.

La Célébration Eucharistique de chaque jour, qui est le centre et le moment culminant de nos travaux, les prières du matin et du soir et la Veillée de prière pour la paix dans le monde, nous uniront dans l'invocation et rendront plus étroits les liens qui construisent la communauté.

Nous confions les sessions de notre Congrès à Marie - notre Mère, la Dame de Lorette - à la Maison de laquelle nous irons en pèlerinage pour qu'elle les présente au Père et intercède en notre faveur devant le Seigneur, afin qu'il bénisse et rende fécond pour le bien de l'Église le travail de ces journées.

LA BIENVENUE DE L'ACTION CATHOLIQUE ITALIENNE

Paola Bignardi
Présidente Nationale AC Italienne

Chères amies et chers amis,
je vous adresse la cordiale bienvenue de l'Action Catholique Italienne et le souhait d'accomplir un bon travail en ces jours où nous nous trouvons ensemble pour préparer l'avenir de l'Action Catholique dans nos Pays, et avant tout, pour faire une expérience d'Église, c'est-à-dire une expérience de communion, d'échange, de témoignage de l'Évangile.

L'Action Catholique, comme nous l'a rappelé récemment Jean Paul II, trouve son origine dans un charisme, un don particulier de l'Esprit Saint: un charisme qui a eu sa description la plus complète dans le Décret conciliaire sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam Actuositatem*: «Vous êtes - affirme le Pape - des laïcs chrétiens experts dans la merveilleuse aventure de *faire se rencontrer l'Évangile avec la vie* et de montrer à quel point la "Bonne Nouvelle" correspond aux questions profondes du cœur de chaque personne et constitue la lumière la plus élevée et la plus vraie qui puisse orienter la société dans l'édification de la "civilisation de l'amour"». Cela est le cœur de l'évangélisation et la raison même pour laquelle l'AC existe dans le monde et pour laquelle nous sommes venus ici aujourd'hui de si nombreux Pays.

Une occasion pour partager et annoncer l'espérance de l'Évangile sera aussi le grand pèlerinage à Lorette, auquel nous allons participer sous peu de jours, et la rencontre avec le Saint Père, qui est le moment culminant du pèlerinage. Devant la maison de Nazareth le Pape renouvellera à nos Associations le mandat missionnaire qui nous envoie jusqu'aux extrêmes frontières de la terre et dans les replis les plus profonds de la vie des femmes et des hommes d'aujourd'hui.

Avec Marie nous prononcerons notre "me voici", prêts à nous laisser guider le long du chemin élevé et quotidien de la sainteté, comme avant nous ont fait Alberto Marvelli, Pina Suriano, Pere Tarrés et les autres innombrables témoins de sainteté - reconnue ou cachée - qui ont grandi dans nos Associations d'Action Catholique.

Marie, à sa protection maternelle et empressée, nous confions notre chemin, en lui demandant le don de la nouveauté. Elle, qui a

engendré au monde la Vie, signe de la nouveauté par excellence, qu'elle nous fasse goûter les horizons toujours nouveaux de la fidélité à l'Évangile et à l'histoire; une nouveauté qui ne suive pas les bouleversements capricieux selon le monde, mais qui est capable de se dépenser dans la vie avec la profondeur et la douceur d'un cœur converti; une nouveauté qui touche l'expérience de chacun de nous; qui rende missionnaires nos Églises et nos Associations; qui rende la cohabitation de nos Pays fraternelle, soucieuse des plus faibles, solidaire avec les pauvres, capable de marcher vers un développement nouveau qui ait au centre la personne et sa dignité.

C'est vers ces objectifs que se dirige, désormais depuis des années, le parcours de renouveau associatif que l'Action Catholique Italienne a choisi d'accomplir. Le défi est celui de personnes qui soient 'neuves' dans l'intérieur, pour que notre engagement apostolique ne soit pas un activisme qui nous lasse, mais plutôt un témoignage de la miséricorde et de l'amour que nous recevons chaque instant de Dieu et qui donne saveur et lumière à notre existence; le défi est celui de relations nouvelles, surtout à l'intérieur de l'Association, où chaque personne doit se sentir accueillie et valorisée; le défi est celui de structures nouvelles, d'autres neuves pour un vin nouveau, capables de donner forme à une vie associative essentielle, unitaire, milieu de rencontre réelle entre les différentes générations; le défi est celui d'itinéraires formatifs nouveaux, de qualité, qui sachent parler aux personnes d'aujourd'hui, assumant leurs interrogations et faisant rencontrer leurs divers parcours existentiels dans la recherche commune de cette Vérité qui ne cesse jamais de se donner à nous avec une plénitude inépuisable.

C'est précisément sur le nouveau Projet formatif de l'Action Catholique Italienne que je voudrais attirer un instant votre attention, comme sur l'un des fruits les plus mûrs de ce renouveau.

Un an après la mise à jour des Statuts, nous allons remettre aux Présidents et aux Aumôniers paroissiaux, c'est-à-dire à ceux qui ont la responsabilité de la vie quotidienne de l'Association, un Projet nouveau. Nous avons voulu l'intituler: *Pour que le Christ soit formé en vous*, convaincus que la formation demandée par l'Action Catholique, aujourd'hui plus que jamais, est celle qui porte les personnes à se laisser modeler par l'Esprit Saint selon la physionomie du Seigneur Jésus.

Puissent ces journées que nous allons passer ensemble en être un exemple pour chacun de nous et pour nos Associations.

Bon travail.

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

Lectures: 1 Co 13,1-13; Mt 5,1-16

HOMÉLIE

S.E. Card. Crescenzo Sepe

Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples

“Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu’ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux” (Mt 5,16).

Mais “ainsi”, comment? Comme une ville qui ne peut pas demeurer cachée si elle est édifiée au sommet d’une montagne: comme une lampe qui illumine même les coins les plus sombres d’une maison si elle est placée sur un lampadaire.

Excellences,
chères Soeurs et chers Frères,

je suis heureux de pouvoir vous rencontrer et de prier avec vous à l’occasion de ce Congrès international qui a pour thème: “*Duc in altum, Action Catholique! Aie le courage de l’avenir*”.

Je remercie pour cette invitation et salue avec estime S.E. Mgr Stanislaw Rylko, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs; S.E. Mgr Francesco Lambiasi, Aumônier Ecclésiastique du Forum International d’Action Catholique et de l’ACI; Beatriz Buzzetti Thomson, Coordinatrice du Secrétariat du FIAC et Paola Bignardi, Présidente nationale de l’ACI.

Le passage évangélique qui a été lu, mentionne les icônes familières du sel et de la lumière: “*Vous êtes le sel de la terre*” (Mt 5,13), “*Vous êtes la lumière du monde*” (5,14). Matthieu après avoir adressé les Béatitudes à tous “les pauvres, les affligés, les doux, les purs de cœur, les artisans de paix, les miséricordieux, les affamés et assoiffés de la justice”, s’adresse en suite directement à ses destinataires en les impliquant personnellement: “*Heureux êtes-vous quand on vous insulte, qu’on vous persécute et qu’on dira faussement contre vous toute sorte d’infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l’allé-*

gresse, car *votre* récompense sera grande dans les cieus: c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers" (5,11-12).

Cette béatitude concerne tout d'abord ceux auxquels, dans le climat permissif actuel, est niée la liberté de pratiquer leur propre foi. L'Église missionnaire tous les jours fait l'expérience de la dure épreuve de la dérision et de la vexation, de la mort civile en prison, ou de la *rééducation* dans certains pénitenciers anonymes de ce monde, si non de la torture et de la mort. Ces frères et ces soeurs sont le sel et la lumière du monde, parce que, par leur témoignage, ils permettent à la terre de ne pas demeurer sans fruit. Ou, plutôt, leur patience héroïque féconde la terre et lui donne une espérance nouvelle. Mais "heureux êtes-vous" si votre témoignage à l'Évangile demande même des moments de persécution.

En réalité, vous êtes les témoins des Béatitudes lorsque, par votre vie exemplaire et par le courage de votre parole, vous êtes tout autre que les modèles de la société dominante, qui privilège le succès, l'éphémère, le plaisir et la vengeance; lorsque vous êtes les témoins et les défenseurs de la paix, du pardon, de la gratuité, du sacrifice, afin que ces valeurs demeurent dans le coeur de l'homme.

Le passage de Matthieu est une invitation à renouveler cette *responsabilité missionnaire* qui, comme le Saint Père vous l'a rappelé, qualifie votre présence dans les communautés chrétiennes: "Vous êtes des laïcs chrétiens experts dans la merveilleuse aventure de se faire se rencontrer l'Évangile avec la vie et de montrer à quel point la *Bonne Nouvelle* correspond aux questions profondes du coeur de chaque personne et est capable d'orienter la société dans l'édification de la 'civilisation de l'amour'" (*Message à l'Assemblée extraordinaire de l'ACI, 8 Septembre 2003*). Vous venez de Continents et Pays différents, mais votre charisme, défini par la Conférence Episcopale Italienne comme la volonté "de vivre comme laïcs pour l'Église et pour la globalité de sa mission" (12 Mars 2002), est votre raison de vivre qui se traduit dans un lien organique et direct avec la communauté diocésaine et dans l'engagement de faire redécouvrir la foi comme une valeur à vivre "dans la communion".

Cette identité de chrétiens vous rend témoins du Christ et annonciateurs de son Évangile. Par le Baptême et la Confirmation, en effet, vous participez sacramentellement à cette mission essentielle de l'Église, dont la vocation propre et l'identité la plus profonde est l'évangélisation. "Elle (l'Église), écrit le Saint Père, existe pour évangéliser".

Le devoir d'annoncer Jésus Christ est celui de l'Église en tant que

quelle, à toute l'Église et par conséquent à chacun de ses fils. Donc chacun de nous, du fait qu'il est baptisé, est, comme le Christ, un envoyé, un missionnaire appelé à propager la Bonne Nouvelle du salut à tous les hommes jusqu'aux extrémités de la terre.

L'AC aussi, si elle veut être un "don de l'Esprit pour l'Église de notre temps" et veut entreprendre un chemin de sainteté, dans ce début du troisième millénaire chrétien, ne peut pas ne pas se sentir authentiquement "missionnaire".

Au delà des limites géographiques, historiques et culturelles, le domaine de votre tâche "missionnaire" est immense: il suffit de penser à l'évangélisation de la culture, à la nécessité d'insuffler la force de l'Évangile dans les réalités de la famille, du travail, des *mass-media*, du sport et du temps libre; une mission est aussi l'animation chrétienne de l'ordre social et de la vie publique, nationale et internationale. D'autre part, votre position dans le monde vous permet d'exercer une grande influence sur le milieu autour de vous, en élargissant pour beaucoup d'hommes et de femmes la perspective et les horizons d'espérance, en rendant compte et en témoignant l'espérance qui est en vous (cfr. 1P 3,15).

Pour vivre cette identité et pour réaliser la vocation "missionnaire", il faut accueillir en nous l'Esprit Saint qui nous consacre et nous offre le don de la charité, qui est la source de la sainteté et de la communion ecclésiale. Comment pourrions-nous, en effet, vivifier et animer les réalités temporelles dans lesquelles nous vivons? Même si nous possédions les dons de la science, des langues et des prophéties et n'avions pas la charité, nulle serait notre foi et nul notre engagement pour les autres, comme nous l'apprend la première lecture que nous venons d'écouter. C'est la charité qui donne sens à notre vocation chrétienne, qui anime notre service, qui vivifie notre travail quotidien. En d'autres termes, nous ne pouvons être ni sel ni lumière pour les autres, si nous ne nous engageons pas à être des saints. Si nous sommes vraiment saints nous serons aussi missionnaires. Sainteté et élan missionnaire sont interdépendants.

Dans *Novo Millennio Ineunte* le Saint Père écrit: "Tous les fidèles du Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité" (NMI 31).

Ce serait un contresens que se contenter d'une vie médiocre, vécue sous le signe d'une éthique minimaliste et d'une religiosité superficielle. Notre identité, au contraire, nous engage à vivre une mesure élevée de la vie chrétienne ordinaire, conscients qu'il est plus facile d'être saints que d'être médiocres, parce que la médiocrité fait

porter la vie chrétienne comme une charge faite de plaintes et d'amertumes. La sainteté au contraire est paix, lumière, joie intérieure, tension spirituelle.

Chers amis, n'ayez pas peur, volez haut, prenez le large, ayez le courage de l'avenir!

Dans l'Action Catholique, comme dans une école, apprenez à respirer la sainteté. Sous peu de jours, à Lorette, le Saint Père va proclamer trois nouveaux Bienheureux, deux laïcs et un prêtre, provenant de l'Action Catholique. Leur vie est la meilleure garantie de la nécessité de votre Association dans l'Église et prouve que la sainteté est à la portée de tous car elle n'est pas notre oeuvre à nous, mais c'est un don gratuit de l'Esprit Saint qui aide et vivifie notre effort quotidien. Tout cela s'insère parfaitement dans votre charisme et dans votre spiritualité.

Je sais que votre Association ne se rapporte à aucun fondateur, car vous vous trouvez au centre de cette ecclésialité qui a enflammé le coeur de beaucoup de jeunes laïcs qui ont vécu leur vocation de laïcs de façon sainte. L'Action Catholique, en effet, s'insère dans la mission de l'Église locale, qui a dans l'Evêque son principe visible d'unité. A ses membres elle demande, comme unique condition, d'être baptisés, domiciliés dans l'Église particulière, et de s'engager pour le but général apostolique de l'Église. Liés au chemin ordinaire de l'Église locale, votre présence dans l'Église n'est donc ni générique ni hors du quotidien, car vous vous engagez pour que la vie de chaque homme et de chaque femme trouve son sens plein dans le Christ: évangéliser les joies et les souffrances quotidiennes, ses espoirs et ses déceptions. Dans ce contexte vit et croît l'Action Catholique. C'est là que vous vous placez comme missionnaires de la vie quotidienne en proposant une espérance assurée et durable.

De tout cela il s'ensuit que la formation à la sainteté est le premier engagement de l'AC. Dans son sens littéral la formation produit la génération de l'homme dans le Christ, sa conformation graduelle à lui. Mais il en résulte aussi une autre conséquence, que "la communion ecclésiale, toute en ayant une dimension universelle, trouve son expression la plus immédiate dans la communauté paroissiale, localisation ultime de l'Église, c'est, en un certain sens, l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles" (*Christifideles Laici* 26)."

Donc, la Paroisse et sa mission sont le domaine privilégié de votre action et le milieu où s'exprime votre dévouement généreux et fidèle.

Dans le message adressé à l'Assemblée extraordinaire de l'AC de l'année passée, le Saint Père a écrit: "l'Église ne peut pas se passer de l'AC". Et vraiment une large partie du "champ du Seigneur" risquerait la stérilité s'il n'était pas défriché, irrigué et fecondé par votre activité généreuse.

Mais vous aussi ne faites rien sans l'Église, la Hiérarchie, le Pape, les Evêques! Continuez à être missionnaires et apôtres dans le milieu où le Seigneur vous a placé pour y vivre. Elargissez votre horizon à la Catholicité et à l'universalité de l'Église. Je sais que l'AC participe, surtout dans les jeunes Eglises, à la *plantatio Ecclesiae*, en garantissant une présence stable de laïcs engagés qui, comme catéchistes et leaders, assurent la vie pastorale des Communautés paroissiales et diocésaines dans les Pays de Mission. C'est bien là le charisme de l'AC et le signe de sa vitalité apostolique.

Allez donc, avec enthousiasme, à votre mission!

Que la Vierge Marie, Mère de l'Église et Reine des Missions, vous accompagne et vous soutienne et vous protège!

Avec ses pensées et ces sentiments, je vous assure de ma prière, de ma collaboration et de ma cordiale proximité.

Rome, 1^{er} Septembre 2004

***“ACTION CATHOLIQUE,
TU APPARTIENS À L’ÉGLISE
ET TU ES CHÈRE AU COEUR DU SEIGNEUR”***

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

Lectures: 1 Co 3,1-9; Lc 4,38-44

HOMÉLIE

S.E. Mgr Carlos Talavera Ramírez
Aumônier national de l'AC du Mexique

La Parole de Dieu, dans la *Première Lettre aux Corinthiens*, nous apprend aujourd'hui que la nourriture solide de la vie chrétienne, n'est pas pour tous, surtout pas pour ceux qui sont encore asservis à leurs passions, mais seulement pour ceux qui sont "guidés par l'Esprit Saint".

La nourriture solide est la charité, la vie Trinitaire, la connaissance familiale de Jésus, l'appartenance connaturelle à l'Église et à sa mission.

La nourriture solide est Jésus qui fait de nous le sel et la lumière du monde. Lorsque nous mangeons la nourriture solide, alors nous trouvons le sens de la vie, de notre activité dans le monde, de l'amour pour l'humanité, même lorsque celle-ci perd sa stabilité, doute d'elle-même, désenchantée et déçue par la fragilité de ses idéaux et de ses solutions.

Ceux qui sont guidés par l'Esprit Saint connaissent la *liberté*, cette capacité de faire constamment la vérité et le bien sans être obligés ou forcés de le faire, ni de l'extérieur ni de l'intérieur.

Cette dimension humaine est inconnue de beaucoup de gens. Ils ont besoin de voir de leurs yeux comment on vit la liberté, ils ont besoin de toucher et percevoir son réalisme, son efficacité et ses effets.

Ceux qui sont guidés par l'Esprit Saint vivent la vérité dans la *justice*. La vraie justice fait des justes, elle ne se venge pas des injustices que l'on souffre à cause des autres, elle recherche toujours la vérité de l'homme, car l'homme a besoin de ce qui nous rend justes.

Ceux qui sont guidés par l'Esprit Saint savent *aimer*, c'est-à-dire qu'ils disposent librement d'eux-mêmes pour se mettre au service des autres pour leur édification, ils font le bien sans chercher aucune rétribution. Leur recherche du bien des autres est sans fin, jusqu'à la mort.

Ceux qui sont guidés par l'Esprit Saint sont *solidaires*. Leur solidarité est "la détermination ferme et constante de travailler pour le bien commun, de tous et de chacun, car nous sommes tous responsables de tous" (SRS 39).

Le monde aussi parle de ces quatre valeurs, mais il le fait avec un critère différent: pour le monde la liberté est libertinage, la justice signifie vengeance, l'amour est égoïsme sans frein et la solidarité n'est pas universelle mais se préoccupe de peu de gens.

Ce monde a besoin de l'Action Catholique, de sa "passion pour l'évangélisation" qui appartient à ceux qui sont guidés par l'Esprit Saint. L'Action Catholique reconnaissante au Père pour l'abondance de sainteté présente parmi ses membres, doit s'ouvrir à de "nouveaux fruits de sainteté et d'apostolat".

Parmi ces nouveaux fruits, la formation du laïcat dans nos Eglises est - à mon avis - un domaine de grande activité et d'engagement pour l'Action Catholique. En même temps il est urgent que l'Église développe ce grand secteur de ses membres afin que le visage 'laïcal' de l'Église puisse apparaître et le Corps du Christ soit fort dans tous ses membres, de sorte que tous puissent et veuillent atteindre la sainteté.

Il y a des institutions pour la formation des prêtres, des religieux et des religieuses, des diacres; mais je ne connais pas d'institutions pour préparer les laïcs à occuper comme chrétiens leur place dans le monde auquel ils appartiennent et qui sont responsables de son salut. Ne faudrait-il pas peut-être que chaque paroisse aie une école pour les laïcs, pour aider à construire la communauté chrétienne comme un lieu de responsabilité réciproque pour la foi des frères et comme un lieu de la dimension expérimentale de la Doctrine Sociale de l'Église qui aide les chrétiens laïcs à être exactement ce qu'ils sont, c'est-à-dire des laïcs?

Cela sera une aide pour surmonter la fracture entre la foi et la vie et pour devenir la base en vue de la reconstruction de la famille, du travail, de la société. On aura alors l'unité de vie inspirée par l'Évangile.

De cette façon, pourra se réaliser ce que le document de Puebla affirme: "Le laïc est l'Église au coeur du monde et le monde au coeur de l'Église".

RELATION

L'ACTION CATHOLIQUE UN DON DE L'ESPRIT SAINT POUR L'ÉGLISE DE NOTRE TEMPS

*S.E. Mgr Stanislaw Rylko
Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs*

Le thème de cette relation nous introduit directement au cœur même de notre congrès. C'est un Congrès qui voudrait stimuler la redécouverte de l'Action Catholique précisément comme un don de l'Esprit Saint pour l'Église de notre temps. Il s'agit d'une question de vitale importance pour cette association ecclésiale qui a bien mérité. Sa proposition de formation et d'évangélisation - comme nous le verrons - est d'une extrême actualité, donc il ne faut pas céder à la tentation d'une "nostalgie stérile du passé" - comme le font certains - mais nous devons plutôt retrouver le courage et l'esprit prophétique pour la projeter avec confiance vers l'avenir.

1. L'objectif de ce Congrès, donc, est celui de redécouvrir l'identité de cette Association et sa nécessité pour l'Église. A ce point, néanmoins, naît tout de suite la question: l'Action Catholique a-t-elle vraiment besoin d'être redécouverte? C'est une Association 'laicale' très connue, avec une histoire bien longue et bien riche en fruits. Pensons à tant de générations de fidèles, hommes et femmes, adultes et jeunes, pour lesquels l'AC a été - et est encore aujourd'hui - une école de formation chrétienne solide! Quel engagement apostolique et quel amour pour l'Église elle a réussi à inspirer à tant de fidèles! Pour combien de laïcs elle est devenue une école de radicalisme évangélique et de sainteté authentique! En effet elle est très longue, la liste des saints et des bienheureux qui se comptent parmi les membres de l'AC. Combien de vocations sacerdotales et religieuses sont nées dans l'AC! C'est l'AC qui a préparé le terrain pour "l'heure du laïc" dans l'Église de nos jours et pour la théologie renouvelée du

laïcat qui a atteint son sommet dans l'enseignement du Concile Vatican II. Combien riche est le magistère que les Papes ont voulu consacrer à cette Association qui a toujours joui de leur sollicitude pastorale particulière. Il suffit de jeter un coup d'oeil à nos bibliothèques, à tant de livres qui ont été écrits sur l'AC, au long de son histoire. Et malgré tout cela, nous sommes convaincus qu'en ce moment l'AC a besoin d'être redécouverte dans l'Église. Nous devons tous la redécouvrir: laïcs et pasteurs et, même, ses associés de longue date. Il faut la redécouvrir vraiment comme un don de l'Esprit Saint pour l'Église de notre temps. Notre Congrès veut donc être non seulement un moment d'étude, de dialogue, d'échange d'expériences, mais surtout un temps pour écouter ce que l'Esprit dit à l'Église (cfr. Ap 2,7) en ce moment de l'histoire, au début du nouveau millénaire de l'ère chrétienne.

2. Notre réflexion sur l'AC s'inscrit dans le contexte actuel de la vie de l'Église, qui est caractérisé par "une nouvelle saison d'association des fidèles laïcs", suscitée par le Concile Vatican II; une circonstance très importante dont il faut tenir compte. Jean Paul II écrit à ce propos: "En ces derniers temps, le phénomène d'association entre laïcs a pris des formes particulièrement variées et une grande vitalité. Si, dans l'histoire de l'Église, les associations de fidèles ont toujours constitué d'une certaine manière une ligne continue, comme en témoignent jusqu'à nos jours les diverses confréries, les tiers-ordres et les diverses fraternités, dans les temps modernes, ce phénomène a pris un essor spécial; on a vu naître et se répandre différentes formes de groupements: associations, groupes, communautés, mouvements. On peut parler d'une nouvelle saison d'association des fidèles laïcs. En effet, à côté des groupements traditionnels, et parfois à leurs racines mêmes, ont germé des mouvements et groupements nouveaux, dotés d'une physionomie et d'une finalité spécifiques: tant sont grandes la richesse et la variété des ressources de l'Esprit Saint, dans le tissu ecclésial, tant sont grandes également la capacité d'initiative et la générosité de notre laïcat" (*Christifideles Laici* 29).

Qu'est-ce que veut dire en réalité cette "nouvelle saison d'association"? Elle veut dire tout d'abord un fait qui consiste dans une richesse stupéfiante de charismes nouveaux, de nouvelles communautés et d'associations laïcales que l'Esprit Saint suscite aujourd'hui dans l'Église. C'est un grand signe d'espérance, un signe de ce "printemps de l'Église" dont Jean Paul II ne se lasse jamais de parler (cfr. *Redemptoris Missio*, 86). Cependant "la nouvelle saison

d'association des fidèles laïcs" n'est pas seulement un fait avéré. C'est aussi un défi pour toutes les associations laïcales à vivre et à témoigner cette "nouveau", ce *kairós* particulier, c'est-à-dire à retrouver l'enthousiasme et l'élan spirituel de ses propres origines qui avec le temps risquent toujours de s'affaiblir. Dans ce sens l'AC aussi - ou mieux, l'AC en particulier - est appelée à être parmi les protagonistes de cette "nouvelle saison". C'est une tâche bien engageante et un grand défi que l'AC doit accueillir.

3. Comme guide sûr pour redécouvrir le visage authentique et vrai de l'AC nous avons choisi Jean Paul II. Ce Pape a prêté une grande attention à cette association laïcale. Le volume récemment publié, qui rassemble les discours qu'il a adressés à l'ACI pendant ses 25 années de pontificat, compte plus que 300 pages (cfr. *So che voi ci siete. Venticinque anni di magistero sull'Azione Cattolica 1978/2003*, Ed. AVE, Roma 2003). En effet c'est un enseignement adressé à l'AC Italienne, mais qui, sans aucun doute, a une valeur universelle. C'est un enseignement extrêmement riche et éclairant, avec une forte valeur prophétique, enraciné profondément dans la doctrine du Concile Vatican II, spécialement celle qui concerne la vocation et la mission des fidèles laïcs.

Dans le magistère de Jean Paul II sur l'AC, ne manquent pas des nouveautés significatives, parmi lesquelles une en particulier mérite notre attention. Le discours sur l'AC était traditionnellement lié à la dimension institutionnelle de l'Église, suivant le paradigme classique: l'Église locale au centre et les laïcs comme collaborateurs de l'apostolat hiérarchique. Au contraire, ces dernières années, dans l'enseignement du Pape a paru une nouveauté importante. Avec une forte insistance le Saint Père recommence à parler de la dimension 'charismatique' de l'AC. Il paraît que cette lecture, pour ainsi dire 'pneumatologique', de la nature de cette association, soit vraiment un élément nouveau et très important au point de vue ecclésiologique. Le Pape écrit: "Votre longue histoire est née d'un charisme, c'est-à-dire d'un don particulier de l'Esprit du Ressuscité, qui ne fait jamais manquer à son Eglise les talents et les ressources de grâce dont les fidèles ont besoin pour servir la cause de l'Évangile. Repensez avec une humble fierté et avec une joie intime le charisme de l'Action Catholique!... Je vous encourage à explorer toujours plus à fond la richesse de votre charisme..." (8 Septembre 2003). Cette position ouvre devant l'AC un horizon nouveau et très riche en conséquences théologiques et pratiques. Tout d'abord elle rappelle à l'AC la source originaire de sa vitalité et de son dynamisme, à

laquelle elle doit continuellement puiser, c'est-à-dire l'Esprit Saint. Au niveau pratique cette position conduira nécessairement à établir des ponts de liaison entre l'AC et les nouvelles communautés et les nouveaux charismes que l'Esprit Saint ne cesse de faire fleurir dans l'Église d'aujourd'hui.

4. "Repensez... avec une humble fierté et une joie intime le charisme de l'AC". Voilà notre tâche dans ce Congrès. Repenser, redécouvrir, accueillir avec un enthousiasme et une fidélité renouvelés le charisme de l'Association. Le Pape insiste: "Ouvrez-vous docilement aux dons de l'Esprit Saint! Accueillez avec gratitude et obéissance les charismes que l'Esprit ne cesse de prodiguer! N'oubliez pas que chaque charisme est donné pour le bien commun, c'est-à-dire au bénéfice de toute l'Église" (30 Mai 1998).

Regardons donc ce charisme de plus près: quels sont ses traits distinctifs?

Le Concile Vatican II l'a caractérisé en bref dans quatre notes essentielles qu'il vaut la peine de rappeler:

a) le but immédiat essentiel de l'AC est le but apostolique de l'Église dans l'ordre de l'évangélisation, de la sanctification des hommes et de la formation chrétienne de leur conscience;

b) les laïcs collaborant, selon un mode qui leur est propre, avec la hiérarchie, apportent leur expérience et assument leur responsabilité;

c) les laïcs agissent unis à la manière d'un corps organisé, ce qui exprime de façon plus parlante la communauté ecclésiale et rend l'apostolat plus fécond;

d) les laïcs agissent sous la "haute direction" de la hiérarchie elle-même qui peut même authentifier cette collaboration par un mandat explicite (cfr. *Apostolicam Actuositatem* 20).

Le Pape synthétise tout cela dans quatre mots: *mission, dimension diocésaine, dimension unitaire* et *laïcité* (cfr. 8 Septembre 2003). Dans la lecture de ces notes conciliaires on est frappé par le langage schématique. Toutefois il ne faut pas oublier que, derrière cette terminologie, se cache la vie chrétienne très intense de beaucoup de laïcs, hommes et femmes, adultes et jeunes; se cachent aussi leur sainteté authentique, une fidélité unconditionnée à l'Évangile, un amour généreux pour le Christ et pour son Église.

Malgré les années écoulés, le charisme de l'AC garde son actualité dans la vie de l'Église de notre temps. Jean Paul II ne se lasse pas de répéter que l'Église en a un grand besoin: "l'Église ne peut se passer de l'Action Catholique. L'Église a besoin d'un groupe de laïcs qui,

fidèles à leur vocation et étroitement unis à leurs pasteurs légitimes, soient disposés à partager, avec ces derniers, le travail quotidien de l'évangélisation dans tous les domaines... L'Église a besoin de l'Action Catholique, parce qu'elle a besoin de laïcs prêts à consacrer leur existence à l'apostolat et à établir, en particulier avec la communauté diocésaine, un lien qui marque leur vie et leur cheminement spirituel... Elle a besoin de laïcs, dont l'expérience manifeste, de manière concrète et quotidienne, la grandeur et la joie de la vie chrétienne; des laïcs qui sachent voir dans le baptême la racine de leur dignité, dans la communauté chrétienne leur propre famille, avec laquelle ils partagent leur foi, et dans le Pasteur le père qui guide et soutient le chemin des frères" (26 Avril 2002). Cette affirmation: "L'Église ne peut se passer de l'AC" concerne soit les Eglises où cette Association vit et oeuvre incessamment depuis de longues années, soit celles - en particulier en Europe centrale et orientale - où l'AC renaît après de longues années de suppression par le système totalitaire du communisme athée. Le Pape encourage fortement cette renaissance, en disant aux Evêques de la Pologne en visite *ad limina*: "Il faut qu'elle renaisse. Sans elle l'infrastructure de l'associationnisme catholique en Pologne serait incomplète" (12 Janvier 2003).

L'Église de notre temps a besoin de l'AC et les attentes à son égard sont bien grandes. Le Pape sur ce point se montre un maître très exigeant et pose devant elle des buts bien engageants. Il a dit récemment: "L'Église a besoin d'une AC vive, forte e belle" (26 Avril 2002). Ces trois adjectifs sont très importants et il vaut la peine d'y réfléchir au cours de ce Congrès.

5. Revenons-nous encore sur deux traits essentiels du charisme de l'AC. Parmi ses notes spécifiques, "la relation étroite avec le Pape et les Evêques" et la "dimension diocésaine" occupent sans aucun doute une place centrale. Il est évident que toutes les agrégations laïcales catholiques sont appelées à vivre la communion ecclésiale et hiérarchique. Il suffit de rappeler les critères d'ecclésialité formulés par *Christifideles Laici* n. 30. Mais pour l'AC ceux-ci sont des éléments pour ainsi dire constitutifs où elle doit exceller. Jean Paul II met souvent en évidence cette note essentielle. Déjà au début de son pontificat il disait: "Je compte sur vous parce que l'AC, du fait de sa nature intime, a des relations particulières avec le Pape et donc avec les Evêques et les prêtres: celle-ci est sa caractéristique essentielle. Chaque groupe 'ecclésial' est une manière et un moyen pour vivre plus intensément le Baptême et la Confirmation; mais l'AC doit le faire

d'une façon tout à fait spéciale, car elle se place comme une aide directe de la hiérarchie, en participant à ses soucis apostoliques" (30 Décembre 1978). Et dans une autre occasion, le Saint Père ajoute: "celle-ci est la caractéristique qui doit vous marquer, mais elle est aussi la source et le secret de la fécondité de votre engagement pour l'édification de la communauté ecclésiale" (27 Septembre 1980). Cette relation particulière avec la hiérarchie devrait inspirer aux membres de l'AC une attitude à écouter promptement et à obéir filialement au Magistère et à la discipline ecclésiale.

Il faut enfin souligner que la collaboration étroite avec les prêtres n'a rien à faire avec la "cléricalisation" des laïcs. Elle implique, au contraire, un profond respect réciproque de la spécificité de la vocation de chacun. En particulier, elle n'élimine pas et ne limite pas dans la vie des laïcs leur liberté d'initiative et leur juste "autonomie". Ce n'est donc pas une limite mais plutôt une façon plus profonde et radicale de vivre la communion ecclésiale, qui est une communion organique où toutes les vocations et tous les états de vie cohabitent harmonieusement.

Le "service à l'Église locale" - que nous avons abordé précédemment - est la seconde note importante qui marque le charisme de l'AC. C'est une expression de son intense *sentire cum Ecclesia* dans tout son réalisme, où le mystère de l'Église prend corps dans une communauté concrète diocésaine et/ou paroissiale et devient ainsi presque tangible. Le Pape nous explique que ce type particulier d'ecclésialité doit se traduire "dans un engagement pour une association, qui devient une école d'apôtres et de disciples qui vivent pour l'Église locale où ils se trouvent, au service de sa vie et de son projet pastoral" (9 Décembre 1983). Un tel charisme engendre dans les laïcs un vrai amour pour l'Église particulière (diocèse, paroisse), un fort sens de coresponsabilité pour la communauté chrétienne locale, un engagement généreux pour servir la communauté et sa mission. Pour résumer, souvenons-nous encore des paroles du Pape: "l'Église a besoin de vous, parce que vous avez choisi de servir l'Église particulière et sa mission comme orientation de votre engagement apostolique: parce que vous avez fait de la paroisse le lieu où jour par jour vous exprimez un dévouement fidèle et passionné" (12 Septembre 2003).

Il faut dire toutefois, que cette perspective de la "dimension diocésaine", tellement forte dans la vie de l'AC, ne s'oppose pas à son ouverture universelle. Au contraire, en ce moment historique de la vie de l'Église cette ouverture devient particulièrement importante. Elle

se traduit concrètement, entre autre, dans les rapports et les contacts entre les Associations nationales d'AC pour favoriser la connaissance réciproque, la réflexion commune sur l'identité des Associations elles-mêmes et l'échange d'expériences sur la manière de faire face aux grands défis de l'évangélisation dans le monde contemporain. Cet échange d'expériences entre les Associations nationales d'AC a déjà apporté comme premier fruit un sens croissant de solidarité entre les chrétiens de pays différents, ensemble à la découverte de la dimension mondiale de grands problèmes de la société contemporaine au niveau social, économique, politique et culturel, face auxquels les chrétiens ne peuvent pas rester indifférents, mais doivent donner leur propre réponse (la globalisation!). C'est de ces exigences qu'une initiative nouvelle est née dans l'AC et qui a assumé la forme du "Forum international d'AC" (FIAC), approuvé par notre dicastère en 1995 *ad experimentum* et en suite en 2000 de façon définitive. Le Conseil Pontifical pour les Laïcs a accueilli cette initiative avec une grande satisfaction, car il a vu dans ce nouvel organisme, dès le début, un instrument providentiel pour donner un élan nouveau à la vie de l'AC, qui dans certains pays montrait des signes de lassitude et de ralentissement dans son chemin. Il faut remarquer que ce Congrès est né et a été réalisé précisément par le FIAC ensemble avec l'Action Catholique Italienne, auxquels nous exprimons donc nos bien vives félicitations et notre profonde gratitude.

6. Parmi les grands défis auxquels l'Église doit faire face à notre époque, la formation chrétienne des fidèles est sans aucun doute la plus importante et urgente. Parler de l'"heure du laïcat" dans l'Église sans un effort éducatif intense risque de ne devenir qu'une rhétorique vide. Jean Paul II dit: "Dans notre monde souvent dominé par une culture sécularisée qui fomenté et lance par la publicité des modèles de vie sans Dieu, la foi de bien des gens est mise à dure épreuve et se trouve assez fréquemment étouffée et éteinte. On perçoit donc, avec urgence, la nécessité d'une annonce forte et d'une formation chrétienne solide et profonde. Il y a un tel besoin, ici et aujourd'hui, de chrétiens mûrs, conscients de leur propre identité baptismale, de leur propre vocation et mission dans l'Église et dans le monde! Un tel besoin de communautés chrétiennes vivantes!" (30 Mai 1998). La formation chrétienne a toujours son épice dans la rencontre avec la personne vivante de Jésus Christ. Dès que le Christ entre dans la vie d'une personne, il la change d'une façon radicale. Voilà pourquoi dans tout le procès d'éducation à la foi

le rôle central est joué par une nouvelle découverte du Baptême. Le Pape écrit: "Il n'est pas excessif de dire que la vie entière du fidèle laïc a pour but de le porter à connaître la radicale nouveauté chrétienne qui découle du Baptême, sacrement de la foi, pour qu'il puisse en vivre les obligations selon la vocation que Dieu lui a donné" (*Christifideles Laici* n.10).

Dans ce contexte, l'AC se présente comme un instrument privilégié pour la formation chrétienne du laïc. La formation a toujours été sa grande priorité. Le Pape la caractérise de la manière suivante: "L'Action Catholique est une école de formation permanente, parce qu'elle embrasse tous les âges et toutes les conditions de vie; c'est une école d'éducation intégrale humaine, culturelle et pastorale par son but même qui est le but global apostolique de l'Église. Placez au centre de n'importe quel projet formatif le primat de la vie spirituelle, comme il est exigé par la réponse que tous, comme baptisés, nous devons donner à l'appel fondamental à la sainteté" (24 Avril 1992). En même temps le Pape nous met en garde contre le risque d'un repliement sur soi-même, d'un intimisme, d'une fuite vers un spiritualisme désincarné et dégage dans le monde. Pour cette raison il rappelle que "la dimension formative serait évidemment entendue d'une façon limitée et erronée si elle était isolée de cette activité, de cette 'action', ainsi que le dit le nom même de votre Association, ou pire si elle lui était absurdement opposée. Au contraire, comme la formation est la racine de l'action missionnaire, de même elle doit être intrinsèquement missionnaire, orientée vers l'action apostolique. De tout cela vient aussi l'étendue de son souffle. Une formation authentique de laïcs d'AC, à côté des thèmes spirituels et théologiques, doit aussi embrasser la Doctrine Sociale de l'Église et tout ce qui rend aptes à insuffler la force rédemptrice de l'Évangile dans les réalités temporelles" (25 Avril 1986). Le Pape donc fait cesser le débat, typique dans les années 70, entre qui affirmait le "choix religieux" de l'AC et qui le considérait désormais démodé. Le "choix religieux" pour le Pape comprend intrinsèquement l'engagement social aussi. C'est une caractéristique très importante dans le contexte actuel, où la culture dominante cherche à renfermer la religion dans le domaine exclusivement privé, en la privant ainsi de toute valeur sociale et publique.

Il faut remarquer, enfin, que la formation dans l'AC a un caractère typiquement ecclésial dans le sens qu'elle est enracinée profondément dans le tissu vivant de la communauté paroissiale: non pas à côté, non parallèlement, mais au coeur de l'Église locale. C'est

une formation qui produit dans les laïcs un sens fort d'appartenance à la communauté paroissiale et qui s'exprime dans l'attitude de coresponsabilité et dans l'identification psychologique avec la paroisse (la formation d'un "nous" communautaire vivant et profond!).

En tenant compte de sa longue et féconde expérience éducative, le Pape confie à l'AC la tâche délicate de se faire "modèle" du chemin formatif pour les autres chrétiens (cfr. 8 Décembre 2001). Il ne s'agit pas d'une prétention 'monopolistique' ou bien d'une attitude de supériorité à l'égard des autres agrégations, mais plutôt d'un appel à un humble service dans la communauté ecclésiale pour aider les autres à atteindre la maturité de la foi. Il s'agit de mettre le charisme de l'Association et la pédagogie de l'éducation chrétienne qui en ressort, au service des Eglises particulières.

7. L'Église vit dans notre temps un *kairós* particulier. Parmi les défis grands et dramatiques que le monde contemporain lance aux chrétiens, ne manquent pas les lumières d'espérance allumées par l'Esprit Saint. Il continue incessamment son oeuvre dans le monde et "renouvelle la face de la terre". Je me souviens des paroles que Dieu a prononcées par la bouche du Prophète: "Voici que je vais faire une chose nouvelle: déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas?" (Is 43, 19).

Comme je l'ai dit au début, notre Congrès voudrait être un temps d'écoute intense de ce que "l'Esprit dit à l'Église" aujourd'hui (cfr. Ap 2,7). Il voudrait être pour nous tous une école d'espérance, mais non pas d'une espérance facile, trompeuse, à bas prix, mais plutôt d'une espérance qui ne déçoit pas. Pour cette raison nous avons choisi comme guide de nos réflexions le Pape Jean Paul II, grand prophète d'espérance de nos temps. En parlant des signes d'espérance qui sont présents dans l'Église au seuil du troisième millénaire, le Pape a dit: "L'Esprit Saint aujourd'hui pousse l'Église à promouvoir la vocation et la mission des fidèles laïcs. Leur participation et leur coresponsabilité dans la vie des communautés chrétiennes et leur multiforme présence d'apostolat et de service dans la société nous portent à attendre avec espérance, à l'aube du troisième millénaire, un'épiphanie mûre et féconde du laïcat" (25 Novembre 1998).

Voilà donc la grande tâche qui s'annonce pour l'Action Catholique: donner sa propre contribution à cette "épiphany mûre et féconde du laïcat". Ce n'est pas une tâche facile! Elle demande à toute l'Action Catholique dans la variété de ses formes et structures, un renouveau profond et continu. Elle demande spécialement un nouvel esprit pro-

phétique pour une présence forte et efficace dans l'Église et dans la société: elle demande d'être le sel évangélique qui donne la saveur, d'être la lumière qui illumine, d'être le levain qui transforme. Elle demande le courage renouvelé d'aller à contre-courant par rapport à la culture laïciste, sans avoir peur de mettre l'homme contemporain face aux exigences radicales de l'Évangile. Une AC "vive, forte et belle" - comme le dit le Pape - mais surtout une AC claire et exigeante dans ses propositions d'une vie chrétienne qui ait toujours comme horizon l'appel universel à la sainteté. Une AC fidèle à son charisme originaire que - comme nous l'avons vu - Jean Paul II, à la suite de bon nombre de ces prédécesseurs, a décrit avec des couleurs charmantes. Est-ce là une utopie? Non, c'est un appel, une tâche et un programme à suivre. Et cette grande aventure de l'Esprit est déjà commencée pour l'AC. Le Pape, grand prophète de l'espérance, ne cesse pas de l'encourager: "Action Catholique, n'aie pas peur! Tu appartiens à l'Église et tu es chère au coeur du Seigneur qui guide sans cesse tes pas vers la nouveauté toujours actuelle et jamais dépassée de l'Évangile" (26 Avril 2002). Et dans une autre occasion: "*Duc in altum*, Action Catholique! Aie le courage de l'avenir; ne te laisse pas saisir par la nostalgie du passé. N'aie pas peur de te confier au vent de l'Esprit et de suivre les routes toujours nouvelles de l'Évangile. N'aie pas peur de te renouveler..." (29 Avril 2004).

Nous nous rendons compte qu'ici une cause importante de l'Église est en jeu - notre cause! *Res nostra agitur!* A cette cause le Conseil Pontifical pour les Laïcs cherche à donner sa propre contribution. Je suis ici, comme son Président, même pour confirmer devant vous que l'AC, dans la variété de ses formes et structures, constitue une des priorités les plus importantes dans la mission de notre dicastère au service des laïcs. Nous tâchons d'être des interprètes fidèles de la sollicitude pastorale du Pape à l'égard de cette méritante association ecclésiale.

En conclusion, il ne me reste plus qu'à souhaiter à ce Congrès qu'il devienne vraiment une pierre milliaire; une rencontre qui ouvre dans la vie de l'AC une nouvelle saison de printemps et qui la fasse redécouvrir par beaucoup comme un don précieux de l'Esprit Saint pour l'Église de notre temps.

ACTION CATHOLIQUE

UN CHEMIN DE SAINTETÉ POUR LES LAÏCS

INTRODUCTION

Alberto Montaner
Président national Mouvement Jeunes AC d'Espagne

Nous allons maintenant goûter le témoignage de la vie et des oeuvres d'hommes et femmes exemplaires qui se sont donnés eux-mêmes pour le Christ et sont d'authentiques signes visibles de Dieu sur la terre.

Partant de ma condition de jeune homme je voudrais parler de ce qu'est pour moi la sainteté... un mot peut-être un peu ignoré des chrétiens de notre temps - surtout des plus jeunes - peut-être en avons nous oublié le sens, cependant aujourd'hui plus que jamais cet appel à la sainteté nous donne le sens plein et la force nécessaire pour être des hommes et des femmes témoins de la venue du Royaume.

Matthieu dans son Evangile nous dit: "Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48). A l'instant même où nous sommes introduits comme membres de l'Église par notre baptême dans la foi, nous sommes appelés à la sainteté et au chemin de perfection.

Il est important spécialement de voir comment le Concile Vatican II, précisément dans la Constitution conciliaire *Lumen Gentium*, parle explicitement de l'appel universel à la sainteté des fidèles laïcs au n. 11: "(...) tous les fidèles laïcs sont appelés par Dieu à la sainteté (...)" et au chapitre V.

Mais, comment concrétiser cet appel à la sainteté aujourd'hui? Au n. 40 on dit que:

- Jésus a été le modèle et le maître de sainteté pour nous tous et a prêché partout où il allait. Cette prédication a son sens aujourd'hui plus que jamais.
- Il nous a parlé d'une sainteté offerte à tous au delà de n'importe quelle condition et quelle foi, de sorte que par elle le Royaume de Dieu est ouvert à tous. C'est un motif de joie, celui de nous sentir

aimés sans aucun mérite. Il n’y a pas d’amour plus grand que celui qui donne sans avoir reçu.

- Fondamentalement pour être saints il nous faut seulement aimer Dieu et aimer notre prochain. Chacun suivant le charisme qu’il a reçu. Ainsi que dit saint Augustin: “Aime et fais ce que tu veux”.
- Nous avons la grâce de recevoir cette vocation à la sainteté comme un don du Père, non pas par nos mérites, mais par l’amour infini de Dieu.
- Comme personnes, nous sommes pécheurs et imparfaits, nous trébuchons constamment sur ce chemin de vie, mais nous comptons sur la miséricorde infinie de Dieu et sur la prière pour entrer dans une union intime avec le Père.

Alors, comment cette sainteté se traduit-elle dans notre réalité quotidienne?

Au n. 31 de la même Constitution conciliaire on dit: “La vocation propre des laïcs consiste à chercher le Règne de Dieu précisément à travers la gerance des choses temporelles qu’ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c’est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. A cette place ils sont appelés par Dieu, pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d’un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l’esprit évangélique et pour manifester le Christ aux autres, avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d’espérance et de charité”.

Le baptême nous configure au Christ comme Prêtres, Prophètes et Rois et nous rend membres actifs de son Eglise. Par le baptême nous sommes donc appelés à bâtir le Royaume de Dieu sur la terre, sur notre terre, annonçant le Christ et sa maîtrise sur la douleur et la morte.

Pour pouvoir accomplir notre tâche de laïcs dans l’Église, notre Mère, il nous faut accueillir le mystère de Dieu, vivre la communion ecclésiale et la mission confiée à chacun de nous dans notre vie quotidienne et dans notre réalité. Mystère qui naît du *Dieu Trinité*, communion entre le Peuple de Dieu et le Christ, chef de l’Église, et mission qui nous est confiée d’aller aux carrefours du monde et annoncer explicitement Jésus Christ et son Royaume.

Cette vocation comme membres de l’Église est restée, reste et restera valable dans le monde pendant que le Royaume est en train

de venir (“il est à la fois déjà là et pas encore”), pendant que le monde vit déchiré par la douleur, pendant que les injustices vont en augmentant comme de mauvaises herbes parmi les fleurs de notre planète Terre, pendant que le Christ va ressusciter dans nos coeurs remplis de la joie de Pâques, nous rappelant sa souveraineté sur les coordonnées de ce monde.

Chaque année, nous renouvelons cet engagement et cette mission de l'Église par la célébration de la venue de l'Esprit Saint qui nous donne l'ardeur nécessaire pour être des signes visibles sur la terre de l'amour du Père et de son Histoire de Salut, qui s'entremêle avec l'histoire de l'humanité.

Lorsque “le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous”, c'est manifestée la volonté du Seigneur: insérer l'homme dans son projet divin de bâtir le Royaume sur la terre. Comme laïcs, nous avons la grâce de pouvoir suivre les pas de celui qui est “Voie, Vérité et Vie”. La volonté du Seigneur est claire lorsque Paul écrit dans sa *Première Lettre aux Thessaloniens*: “Et voici quelle est la volonté de Dieu: c'est votre sanctification” (*I Th 4,3*).

A partir des “quatre notes” énoncées par le Concile au n. 20 de *Apostolicam Actuositatem*, nous trouvons une partie importante de cette réalisation que comme laïcs chrétiens il nous faut mettre en oeuvre pour être saints.

La prise en charge du but apostolique de l'Église, qui n'est rien d'autre qu'évangéliser, former des chrétiens mûrs et porter l'Évangile dans tous les milieux, en concrétisant cela dans une Église particulière, dans des coordonnées géographiques et temporelles données.

La laïcité de l'AC, suivant laquelle nous assumons notre tâche dans l'édification de l'Église, exprimée dans les paroles de Paul VI “comme une forme singulière de ministérialité”. Et justement Paul VI en viendra à dire, dans une allocution aux délégués épiscopaux de l'ACI que l'AC est partie du dessein constitutionnel de l'Église.

L'organisation à la manière d'un corps organique, travaillant comme Église dans une forme communautaire, soit avec les Mouvements frères d'AC soit avec les différentes instances de l'Église diocésaine, et aussi avec les différentes Églises particulières.

Le lien étroit avec la Hiérarchie, sans pas perdre le caractère laïc de l'AC et son protagonisme, mais vécus en clef profondément ecclésiologique.

Sur la base de toutes ces notes fondamentales, notre manière de suivre le Christ devient une réalité concrète. Comme AC nous devons

continuer à parier sur une sainteté marquée par une spiritualité incarnée. Dans notre façon d'être et d'agir en face de Dieu, des autres, de nous-mêmes et en face de l'histoire, demeure le sens fondamental de l'AC et la base du fait qu'elle est une école de sainteté. Cette façon d'imprégner tous les milieux de la vie par la foi et la grâce de Dieu et cette volonté d'être le levain dans notre petite réalité, dote l'AC et l'Église avec tous ses fidèles laïcs d'un instrument fondamental de sainteté et d'action.

Voici quelques-unes des nombreuses choses que l'AC m'a appris pour ce chemin de sainteté:

- être en mesure d'analyser la réalité où l'on vit et où l'on doit pratiquer l'évangélisation.
- Prier avec la "Révision de Vie", comme moyen fondamental de formation, pour lire les événements de la vie dans la perspective de l'Évangile et de la volonté de Dieu.
- Une formation qui part de la vie pour arriver à la vie, en assumant le défis d'être des militants chrétiens mûrs, conscients, et profondément passionnés du Christ.
- Se doter d'un groupe et d'une communauté ecclésiale - celle tout près, la paroisse - comme rempart et source de spiritualité qui soutiennent et interpellent.
- La prière aussi bien communautaire que personnelle "(...) parlant avec amitié, étant souvent tout seuls avec Celui qui, nous le savons, nous aime le premier" (St Thérèse d'Avila).
- Vivre en plénitude les sacrements qui nous aident à sentir la présence du Christ parmi nous, surtout l'Eucharistie et la Réconciliation.
- La formation ecclésiale de l'AC comme une véritable école d'ecclésialité, qui nous apprend à aimer passionnément l'Église, notre Mère.

De cette spiritualité résulte un engagement dans le monde, mais à partir de points de repères spirituels forts et solides, de la force du groupe et de la communauté qui nous envoie comme apôtres du Christ.

Il s'ensuit qu'il est difficile d'expliquer par des mots à d'autres jeunes cet appel à la sainteté. Cette vocation se développe peu à peu comme fruit du rapport intime avec Dieu, du fait que l'on vit la confiance et le dialogue avec le Père.

Parmi les multiples choses dont l'AC m'a fait cadeau depuis que je la connais, celle que j'apprécie davantage est de me faire sentir partie de l'Église, partie importante d'une grande communauté qui *prie ensemble, vit ensemble, souffre ensemble et ensemble essaie de suivre le Christ.*

Pouvoir vivre la foi dans un groupe, partager ma vie et mes misères avec les autres sans mensonges, me montrer comme je suis... m'a permis de m'approcher du Christ et de vivre ses valeurs. Mais je crois que ce qui m'aide à vivre la foi dans mon groupe et dans l'AC est la force que j'ai reçue de pouvoir aller dans le monde, me sentant envoyé par la communauté, et de plus la prière partagée à partir de la vie.

L'AC m'a aidé à comprendre que la sainteté n'est pas étrangère au laïc, n'est pas le fruit de grandes actions héroïques. Que pour être saints il n'est pas nécessaire de mourir martyrs ni de se sentir persécutés - dans le sens littéral du mot - pour professer sa foi. J'ai compris qu'être saint veut dire suivre le Christ et s'efforcer de le suivre dans tous les instants de la vie. Que le monde est plein d'hommes et de femmes vraiment grands, personnes braves qui portent leur croix en silence. Hommes et femmes qui peut-être n'apparaîtront jamais dans les revues ni ne seront loués par la masse, qui n'auront pas d'autels dans les églises... mais des hommes et des femmes qui consacrent leur vie à la cause du Christ, qui passent dans la vie sur la pointe des pieds, sans faire pas de bruit, mais qui, pour notre Père au ciel qui est bon et connaît tout, ne passent pas sur la pointe des pieds.

Pour ces raisons, je veux être saint, je veux suivre le Christ à chaque instant, tomber amoureux de lui et lui être fidèle pendant toute la vie, je veux lui demander pardon chaque fois que j'agis mal, pleurer avec lui dans mes souffrances et me réjouir avec lui dans mes joies. Les saints dansent, rient, mangent, font grève, vont au cinéma, ont des enfants, discutent en famille... en somme, ne sont pas des personnes hors du monde qui ne sentent rien et qui ne souffrent pas. Parce que pour être saints il nous faut seulement aimer Dieu et être cohérents avec cet amour jusqu'à la fin.

Voyons maintenant quelques exemples de chrétiens qui ont été des signes visibles de Dieu sur la terre et des vrais apôtres du Christ.

SAINTE GIANNA BERETTA MOLLA

ITALIE

Le 21 avril 1962 Gianna Beretta Molla donnait le jour à une petite fille. Au cours du troisième mois de sa grossesse un cancer s'était développé. Les médecins l'avaient extirpé sans mettre en danger la vie de l'enfant, en suivant les désirs de la mère, qui était bien consciente du risque mortel que cela comportait. Au lendemain de

son accouchement, une septicémie inattendue se déclencha provoquant une péritonite incurable dans son état de santé et qui l'amena à donner sa vie au Seigneur le 28 avril 1962. Le "choix normal" de Gianna de mettre en péril sa vie, de la donner héroïquement en faveur de la vie de sa fille, a des racines très profondes dans sa famille et dans la formation reçue et vécue au sein de l'Action Catholique.

Alberto Beretta et Maria De Micheli, tertiaires franciscains, savants et craignants Dieu, formèrent une famille où les enfants apprirent par les faits à donner toujours de leur mieux. Ils eurent 13 enfants dont 5 moururent en bas âge. Santa Gianna Francesca, le huitième enfant, naquit le 4 octobre 1922 et fut baptisée le 11 octobre. A partir du jour de sa première communion, elle alla tous les jours à la messe avec sa mère et la communion devint sa nourriture indispensable. Elle grandit sereinement; elle était passionnée de musique, de peinture, du grand air et des montagnes mais elle était aussi missionnaire dans l'âme : tel était le coeur de sa famille, petite église domestique.

En 1937, quand la famille Beretta déménagea à Quinto al Mare, près de Gênes, Gianna commença à fréquenter l'Action Catholique et sa mère devint présidente des femmes d'AC de sa paroisse.

C'était les années où Pie XI publiait les encycliques contre le Nazisme, contre le Communisme soviétique et contre la persécution religieuse au Mexique.

Au sein de l'Action Catholique, Gianna fit une étape formatrice d'approfondissement de son chemin spirituel et s'engagea à vivre et à réaliser les propositions que le Pape faisait à la jeunesse de l'époque. À l'instar de toutes les filles membres de la Jeunesse Féminine, elle se nourrissait de la parole de Dieu et de l'Eucharistie, elle choisit la confession hebdomadaire toujours avec le même prêtre, fréquenta les exercices spirituels et prit la ferme décision de "tout faire pour Jésus": il vaudrait mieux mourir que l'offenser.

Dans ce milieu socio-ecclésial, très active parmi les jeunes filles d'AC en tant que déléguée des aspirantes, Gianna dresse son programme de vie: "sauver l'âme et réussir à amener de nombreuses âmes saintes au paradis pour rendre gloire à Dieu". Elle tendait au mieux pour elle-même et pour les jeunes filles qu'elle éduquait: être un exemple attrayant, héroïque de l'imitation du Christ, en manifestant la beauté de la vie selon l'évangile et en prenant en compte la souffrance. Elle pensait que les âmes se conquièrent par l'exemple, par la parole, mais surtout par le sacrifice et par la prière parce que le Seigneur, dans le secret de la prière, nous communique

le secret de la conversion des âmes que nous approchons. Il ne fallait pas oublier qu'un échec bien accepté par un apôtre qui a fait tout son possible est plus porteur de salut qu'un triomphe.

En tant qu'aspirante d'abord, et déléguée ensuite, elle allait rendre visite aux pauvres avec ses jeunes filles, manifestant la charité par la joie (*Rm 12, 8*).

En 1942, pendant la guerre, Gianna obtint son bac et perdit ses parents à quelques mois de distance. Elle s'inscrivit à la faculté de médecine de l'université de Padoue, termina ses études en 1949 et fit une spécialisation en pédiatrie à l'Université de Milan en 1952. Elle ouvrit son dispensaire et s'inscrivit au Mouvement des Diplômés Catholiques, après avoir vécu l'expérience de la FUCI et tout en ayant des responsabilités dans l'Action Catholique de sa paroisse. Elle se rendit à son dispensaire deux jours encore avant de rentrer à l'hôpital pour accoucher de son quatrième enfant, Gianna Emanuela.

La sainte disait à ses collègues: "Nous avons, nous, des occasions que le prêtre n'a pas. Notre mission n'est pas terminée quand les médicaments ne sont plus nécessaires. Il faut conduire l'âme au Seigneur et votre parole aurait de l'autorité. Le grand mystère de l'homme, c'est Jésus. Celui qui rend visite au malade, c'est 'moi' qu'il aide. De même que le prêtre peut toucher Jésus, ainsi nous, en tant que médecins, nous touchons Jésus dans le corps de nos malades: pauvres, jeunes, vieux, enfants".

C'étaient les années de la guerre froide et de l'Église du silence, du martyr global mais aussi l'époque des grandes espérances à l'égard du laïc; à Rome se déroulait le II^e Congrès International des laïcs et Montini enthousiasma les esprits en disant: "C'est là le génie de l'apostolat: savoir aimer". C'était l'époque de la charité ardente et périlleuse. Gianna se rendit compte de la dimension fondamentale de la vie: le don de soi et elle pensa devenir missionnaire laïque comme médecin. De 1949 à 1953 elle eut une correspondance épistolaire avec son frère, le père Alberto, missionnaire au Brésil. Mais le Seigneur lui avait préparé un autre chemin et il lui fit rencontrer, le 8 décembre 1954, l'ingénieur Pietro Molla. Après des fiançailles vécues dans l'amour pur, des fiançailles joyeuses et tendres où ils rendaient constamment grâce au Seigneur, ils se marièrent le 24 septembre 1955 et Gianna devint la femme forte de l'Évangile (*Sg 31, 10-12*). Ils eurent quatre enfants Pierluigi (19 novembre 1956), Maria Zita (11 décembre 1957), Laura Enrica Maria (15 juillet 1959) e Gianna Emanuela (21 avril 1962).

Les Saints mexicains

Dans le climat de persécution religieuse dominant au Mexique dans les années 20, le chef du gouvernement était le général Alvaro Obregón (1920-1924) qui, au début, n'appliqua pas la réglementation anti-ecclésiastique. De ce fait, l'Église put jouir d'un moment de paix et orienta sa pastorale vers l'engagement socio-politique. Dans cette période, l'Église vécut un nouveau printemps comme à l'époque de la première évangélisation. Tout ce mouvement aboutit à la consécration du monument national à Christ Roi sur le mont Cubilete, centre géographique du Mexique, et à la célébration du Congrès eucharistique national en 1924. L'état frappait les nombreuses manifestations religieuses mais celles-ci augmentaient en nombre et en enthousiasme. Dans ce climat d'affrontement croissant, Plutarco Elias Calles (1924-1928) devint le nouveau chef du gouvernement.

Suivant le magistère de Pie XI et en réponse aux besoins de la nation mexicaine, les préparatifs pour organiser l'Action Catholique commencèrent en 1924. En 1926, Pie XI adressa à l'épiscopat la Carte Apostolique *Paterne Sane Sollicitudo* au sujet de la promotion de l'AC au Mexique. Cependant, les préparatifs furent renvoyés à cause du conflit religieux (1926-1929), et ensuite repris en juin 1929. Quand la persécution religieuse éclata, les jeunes de l'AC travaillaient déjà apostoliquement, en particulier l'ACJM, au cri de: "¡VIVA CRISTO REY!". L'ACJM donna de nombreux martyrs à l'Église, dont saint Manuel, saint Salvador, saint David et les futurs béats Anacleto Flores et ses camarades.

Le 31 juillet 1926 la réglementation de l'article 30 de la loi *Calles* entra en vigueur. Après avoir consulté le Saint-Siège, les évêques mexicains fermèrent les églises et suspendirent les actes de culte dans toute la nation. La réponse du peuple ne tarda pas à se manifester et des groupes de bénévoles prirent les armes pour lutter contre le régime. Au bout de quelques mois, deux organisations virent le jour: une organisation civique, la Ligue Nationale pour la Défense Religieuse dont saint Manuel Morales fut président, et une organisation militaire, les *Cristeros*. Entre-temps, la plupart des évêques étaient obligés à partir en exil.

Le bilan de ce combat, qui se poursuivit pendant trois ans, fut de 70-80 mille morts. Grâce à la négociation de l'ambassadeur des États-Unis, Morrow, un *modus vivendi* fut trouvé en juin 1929, qui porta à la paix définitive et qui permit la création officielle de l'AC mexicaine en décembre 1929.

SAINT MANUEL MORALES

Il naquit à Mesillas, Zacatecas, dans la paroisse de Sombrerete (Archidiocèse de Durango), le 8 février 1898.

Chrétien avec une formation solide, il était un mari fidèle, un père affectueux pour ses trois petits enfants et bon travailleur. Il se consacrait à l'apostolat dans sa paroisse et à une intense vie spirituelle alimentée par l'Eucharistie. Membre de l'Action Catholique de la Jeunesse Mexicaine, il fut président de la Ligue Nationale pour la Défense de la Liberté Religieuse, association qui, par des moyens pacifiques, essayait d'obtenir l'abolition des lois injustes. Le 15 août 1926, quand il apprit que le curé, Monsieur Batis, avait été emprisonné, il alla demander sa remise en liberté. Il avait à peine réuni un groupe de jeunes pour décider quoi faire quand une troupe se présenta et que son chef demanda: "Manel Morales!". Manuel avança et se présenta poliment: "C'est moi, à votre disposition!". Ils l'insultèrent et commencèrent à le frapper férocement. Il fut conduit hors de la ville avec le curé. Quand il entendit que ce dernier demandait grâce de sa vie, même s'il avait une famille, il dit audacieusement: "Monsieur le Curé, je meurs mais Dieu ne meurt pas. C'est Lui qui s'occupera de ma femme et de mes enfants". Puis il se dressa et s'exclama: "Vive Christ Roi et la Vierge de la Guadeloupe!". Le témoignage de sa vie fut signé par son sang de martyr.

SAINT SALVADOR LARA PUENTE

Il naquit dans le village de Berlín Durango, dans la paroisse de Súchil (Archidiocèse de Durango), le 13 août 1905. Salvador était un jeune homme dans la fleur de l'âge, grand et costaud, passionné du sport de la "charrería"; il était cultivé et avait des manières très distinguées avec tout le monde; il était respectueux et affectueux avec sa mère qui était veuve; et honnête et responsable en tant qu'employé dans une entreprise minière. Il vivait sa foi avec pureté et se consacrait à l'apostolat comme militant de l'Action Catholique de la Jeunesse Mexicaine. Quand les soldats arrivèrent pour l'arrêter avec Manuel et David, il répondit: "Je suis là". Souriant, il marcha comme toujours avec son camarade qui était aussi son cousin, David, jusqu'à l'endroit où il allait être fusillé. Ils venaient juste de se rendre compte que Monsieur le Curé Batis et son ami Manuel Morales

avaient été fusillés quand, pendant qu'il priait à voix basse, Salvator reçut une décharge de balles qui lui causa des blessures d'où son sang de martyr sortit en témoignant de sa grandeur de chrétien.

SAINT DAVID ROLDÁN LARA

Il naquit à Chalchihuites, Zacatecas (Archidiocèse de Durango), le 2 mars 1902. Son père mourut quand il était très jeune et pour sa mère il fut un enfant bon et affectueux. Il s'occupa de ses frères comme un père; ses amis appréciaient son allégresse et sa générosité, et ses collègues de travail sa bonté et sa compréhension. Pour le propriétaire de l'entreprise minière où il travaillait, il était un employé attentif et honnête. Pour sa fiancée, il était un jeune homme sérieux et sincère. Il partageait avec son curé, Monsieur Batis, les problèmes de l'apostolat en tant que membre de l'Action Catholique de la Jeunesse Mexicaine ainsi que les soucis pour la situation où se trouvait l'Église et les aspirations à être fidèle au Christ jusqu'au martyr. Du fait qu'il était attaché aux mêmes idéaux que son ami Manuel Morales et que son cousin Salvador Lara, il fut emprisonné et exécuté. Sans avoir peur, il parcouru sereinement les derniers pas qui le séparaient du ciel et fut tué avec son cousin Salvador. Ce jour-là, le 15 août 1926, quand le soleil était au zénith, David donna preuve de son suprême amour au Christ.

IVAN MERZ

BOSNIE ET HERZÉGOVINE-CROATIE

Ivan naquit à Banja Luka, une ville de la Bosnie nord occidentale, le 16 décembre 1896. Son père Moriz Merz, catholique allemand, travaillait dans les chemins de fer, et sa mère Thérèse, d'origine juive, était hongroise. Il fut baptisé le 2 février 1906.

Le petit Ivan fréquenta l'école maternelle à Banja Luka chez les religieuses Adoratrices du Précieux-Sang. Le 22 avril 1906 il fit la première Communion. Au collège, il commença à avoir les premiers problèmes avec sa vue, des problèmes qui l'accompagnèrent pendant toute sa vie. Très jeune, il manifestait déjà un grand sentiment du devoir et il ne supportait pas que le nom de Dieu soit prononcé sans

respect. Il regrettait beaucoup que ses parents ne soient pas pratiquants. Mais, grâce à lui, ils parvinrent plus tard à la plénitude de la vie chrétienne.

A la fin de ses études secondaires, Ivan eut la chance d'avoir comme enseignant de la langue croate le docteur Marakovic, l'un des partisans les plus remarquables du mouvement catholique parmi les étudiants. Celui-ci comprit tout de suite la belle intelligence d'Ivan et ses talents naturels et l'aïda à mieux connaître la vérité du catholicisme.

Ivan était un garçon tranquille, modeste et consciencieux. Il était très gentil et loyal avec ses camarades. A l'âge de 16 ans, il tomba amoureux d'une jolie jeune fille d'origine allemande, protestante, qui eut une grande influence sur lui. La jeune fille se suicida à cause d'une déception amoureuse vis-à-vis d'un autre jeune homme et cela entraîna en Ivan une sérieuse conversion intérieure.

En 1914, pour plaire à ses parents, il partit à l'Académie militaire de Vienne mais il n'y resta que quelque temps, ne s'y trouvant pas à son aise. En janvier 1915, il s'inscrivit à la Faculté de Philosophie et, à l'autonomie 1915, après avoir réussi l'examen de latin, à la faculté de droit.

Le 8 décembre 1915, jour de l'Immaculée Conception, il fit un voeu de chasteté jusqu'au mariage à la Vierge Bienheureuse tout en sachant que ce voeu pourrait durer jusqu'à la mort.

Il fit son service militaire de mars 1916 à février 1917 et il devint soldat lors de la première Guerre Mondiale.

A l'été 1920, le père Vanino, jésuite croate, rentré de Belgique et de France, offrit au Séniorat du Mouvement catholique croate de Zagreb l'opportunité de faire étudier un certain nombre d'étudiants croates à Paris. En octobre 1920, Merz commença à fréquenter la faculté de Lettres à l'Institut Catholique et à suivre quelques cours à la Sorbonne. Il contacta les cercles catholiques français et trouva de l'aide pour faire connaître la situation de l'Église dans son pays. Il participa à un pèlerinage à Lourdes et découvrit la valeur des pèlerinages en tant qu'école de prière; le chapelet devint son deuxième meilleur ami (après le Jésus eucharistique).

Il commença à collaborer avec le clergé qui dirigeait la 'Ligue de la jeunesse' dont il fut rapidement élu le président (1922). Il travailla afin que cette association se joigne avec les Aigles, fondée en collaboration avec les slovènes, car il désirait mettre en pratique les idées de Pie XI: il proposa aux évêques de régler leurs activités selon les directives du Saint Sièges sur l'Action Catholique.

Ivan s'était préparé à l'apostolat par les études et surtout par une profonde vie spirituelle, nourrie de prière et toute orientée vers l'Eucharistie. Sa personnalité donnait une particulière efficacité à sa parole, parce que derrière ses paroles il y avait la vie. Il avait compris que la finalité de tous les hommes est leur sanctification, c'est-à-dire devenir semblable à Jésus Christ, et que, pour atteindre cet objectif, il faut s'adonner à l'exercice des vertus.

Avec les jeunes, il insistait sur le combat contre le péché et sur un certain nombre d'exigences concrètes: la confession et la communion mensuelles, les exercices spirituels, en soulignant en particulier l'importance de vivre pleinement la liturgie qu'il considérait comme la meilleure école de vie spirituelle.

Ivan Merz peut être considéré comme l'initiateur du renouvellement liturgique croate. Aux étudiants les plus proches il consacrait une attention particulière: il leur apprenait non seulement à méditer et à vivre la liturgie mais il préparait aussi un emploi du temps qui comprenait la méditation matinale, la communion, la lecture spirituelle, l'examen de conscience, différentes prières. L'amour envers l'Église et le Pape était l'âme de l'apostolat de Merz.

En 1922, de retour de Paris, Ivan devint professeur des langues française et allemande au Lycée Archiépiscope de Zagreb où il exerça son activité jusqu'à la fin de sa vie. Le 31 juillet 1923, il obtint le doctorat en philosophie à l'Université de Zagreb. Dans l'exercice de l'enseignement il fut non seulement un très bon professeur mais aussi un éducateur de la jeunesse.

En janvier 1928, les médecins lui diagnostiquèrent une sinusite maxillaire chronique purulente. Il fut opéré le 25 avril mais, après l'opération, il eut une méningite qui lui provoqua de grandes souffrances supportées avec patience et dans la paix. Il mourut le 10 mai 1928 à Zagreb.

ALBERTO MARVELLI

ITALIE

Alberto Marvelli naquit à Ferrare (Italie) le 21 mars 1918. Deuxième de six enfants, il grandit dans une famille profondément chrétienne où la piété se conjugait avec l'activité caritative, catéchétique et sociale. Il fréquenta le Patronage salésien et l'Action Catholique où

sa foi mûrit avec un choix décisif: “Mon programme se résume en un mot: sainteté”.

Fort de caractère, ferme, décidé et volontaire, il pria avec recueillement parce qu’il aspirait à “une spiritualisation de l’action”. Il vivait le primat du spirituel dans sa vie car la communion avec Dieu, réalisée dans l’Eucharistie et dans la prière, il la mettait au premier plan. Convaincu que le temps appartient au Seigneur, il consacrait beaucoup de son temps à la vie intérieure par des retraites et des exercices spirituels, la lecture de la Parole de Dieu et des vies des saints, l’activité catéchétique.

Son amour à l’égard de Marie l’amena, le 8 décembre 1934, à consacrer son coeur à la Vierge Immaculée et à essayer d’infuser aux jeunes une confiance filiale en Elle.

C’était un jeune sportif et dynamique, avec un fort sentiment de la justice et un grand ascendant sur tous ses camarades. A l’université il mûrit sa formation culturelle et spirituelle dans la FUCI, choisissant comme modèle de vie Piergiorgio Frassati.

Après avoir soutenu sa thèse en ingénierie mécanique le 30 juin 1941, Alberto partit soldat dans une guerre qu’il condamnait fermement: “que la paix vienne tôt avec la justice pour tous les peuples, que la guerre disparaisse pour toujours du monde”. Ayant été exempté de l’armée car trois de ses frères se trouvaient déjà au front, il travailla pendant une brève période dans les usines FIAT de Turin.

Après la fin du fascisme, lors de l’occupation allemande de l’Italie, le 8 septembre 1943, le jeune Marvelli retourna chez lui à Rimini et il devint l’ouvrier de la charité. Après les bombardements, il allait en aide aux blessés, encourageait les survivants, assistait les mourants, et dégageait les personnes encore vivantes sous les décombres. Il distribuait aux pauvres toute sorte de denrées alimentaires. Il réussit également à sauver de nombreux jeunes de la déportation allemande.

Après la libération de la ville, le 23 septembre 1945, la première Junte du Comité de Libération fut constituée. Alberto Marvelli devint assesseur car tout le monde connaissait et appréciait l’énorme travail qu’il avait accompli en faveur des réfugiés. On lui confia la tâche de la reconstruction, en tant que collaborateur de la section détachée du Génie civil. À cette époque, dans un petit carnet, Alberto reporta: “servir, c’est mieux que se faire servir. Jésus sert”.

Il ressentit et vécut l’engagement politique dans la Démocratie chrétienne comme un service à la collectivité: l’activité politique pouvait et devait devenir l’expression la plus élevée de la foi vécue.

En 1945 son Evêque l'appela à diriger les Diplômés Catholiques. Son engagement pourrait être résumé en deux mots: culture et charité. Il affirmait: "Il faut apporter la culture non seulement aux intellectuels mais aussi à tout le peuple". Dans ce but, il fonda une Université populaire et ouvrit une soupe populaire pour les pauvres qu'il invitait à la messe et avec lesquels il priait. Après la messe, au restaurant, il servait la soupe et était à l'écoute de leurs besoins. Son activité en faveur de tous fut inlassable: il compta au nombre des fondateurs des ACLI (Association Catholique des Travailleurs Italiens) et créa également une coopérative de travailleurs du bâtiment, la première coopérative 'blanche' dans la 'rouge' Emilie-Romagne.

Alberto parvint à la prière contemplative d'abord à travers sa vie qui fut l'expression de la charité, ensuite à travers les paroles. Il priait à travers sa vie.

Le soir du 5 octobre 1946, alors qu'il se rendait en bicyclette à une réunion électorale en tant que candidat à l'élection pour la première administration municipale, un camion le renversa. Il mourut quelques heures plus tard sans avoir repris connaissance.

PINA SURIANO

ITALIE

Giuseppina Suriano naquit à Partinico, archidiocèse de Monreale, le 18 février 1915. Fille aînée des époux Giuseppe et Graziella Costantino, elle reçut le baptême le 6 mars 1915. Sa sérénité d'âme la conduisait à s'intéresser aux choses simples de la vie, les choses qui tournaient autour d'un sentiment religieux très ardent déjà à cette époque. Entourée de l'amour de sa famille - Pina vivait dans la grande maison de ses grands-parents avec toute la famille qui la comblait d'amour vu qu'elle était la première petite-fille - elle reçut au sein de sa famille la première éducation morale et religieuse, qui fut ensuite perfectionnée, dès l'âge de quatre ans, à l'école maternelle des "Suore Collegine di Sant'Antonio".

En 1921, à l'âge de six ans, Pina fut inscrite à l'école communale de Partinico. Pendant les cinq années de l'école primaire, elle eut comme institutrice Mademoiselle Margherita Drago, la première admiratrice de ses vertus singulières. En 1922, à quelques jours de distance, elle reçut les Sacrements de la Pénitence, de la Première Communion et de la Confirmation.

C'était encore une petite fille d'à peu près douze ans quand elle commença à participer à la vie paroissiale et diocésaine avec un sentiment ecclésial très profond, prenant part activement à toutes les initiatives de l'Action Catholique et aux initiatives dictées par les problèmes locaux. Elle fit de la paroisse le centre de ses actions, en totale collaboration avec les dispositions du curé, le père Antonio Cataldo, qui était son directeur spirituel et son confesseur. Elle devint jeune de l'AC, déléguée des sections des plus jeunes: "angioletti", "piccolissime", benjamines, aspirantes. De 1939 à 1948 elle fut secrétaire de l'Action Catholique et, de 1945 à 1948, tout en faisant partie du groupe des femmes, elle fut nommée Présidente des jeunes filles, à la demande pressante de celles-ci.

L'adhésion de Pina à l'AC est une réalité qu'il faut avoir bien présente à l'esprit. En effet, les intérêts qu'elle cultiva dès lors, les aspirations et les gestes religieux de sa vie tiraient leur motivation d'une compréhension profonde de ce qu'implique le fait d'être membre de cette association. Cela explique, d'ailleurs, comment elle a pu, au long des années, avoir une connaissance aussi approfondie de la vie et du message de Jésus, de la mission de l'Église et de la vocation à la sainteté. Il fonda son apostolat sur la prière, les sacrifices, la messe, la communion et la méditation quotidienne, en étudiant la parole de Dieu et en suivant le magistère ecclésial.

La preuve que son engagement religieux naissait d'un choix de vie précis apparaît dans le vœu de chasteté qu'elle prononça le 29 avril 1932 dans l'église des Filles de la Miséricorde et de la Croix, qui était le siège social de la Jeunesse Féminine de l'AC (JF).

Elle tenta à plusieurs reprises de devenir soeur, mais se heurta à des difficultés insurmontables. Constatant alors que la vie religieuse ne lui serait jamais possible, elle voulut donner à Jésus la preuve de son immense amour et, avec trois compagnes, elle s'offrit comme victime pour la sanctification des prêtres le 30 mars 1948.

En septembre 1948, avant de rentrer dans le douloureux tunnel de la maladie, elle eut l'immense satisfaction de se rendre en pèlerinage à Rome à l'occasion du XXX^e anniversaire de la JF. Ce qui frappe, c'est la coïncidence entre son offrande en tant que victime, faite en mars 1948, et l'apparition d'une forme d'arthrite rhumatoïde tellement violente qu'elle causa une malformation cardiaque qui fut à l'origine de sa mort par infarctus le 19 mai 1950.

PERE TARRÉS I CLARET

ESPAGNE (CATALOGNE)

Pere Tarrés i Claret naquit le 30 mai 1905 à Manresa, en Catalogne (Espagne). Ses parents, Francesc Tarrés Puigdemívol et Carme Claret Masats, étaient des croyants exemplaires et eurent aussi deux filles qui devinrent religieuses conceptionnistes. Pere fut baptisé le 4 juin et reçut la Confirmation le 31 mai 1910. Élève des Pères Scolopes, il fit sa première communion le 1er mai 1913. A partir de 1914 il étudia chez les Pères Jésuites. Après le bac, il s'inscrivit aux cours de la Faculté de Médecine de Barcelone.

Pere était un jeune homme joyeux, ouvert, affectueux; il aimait beaucoup la nature et avait un tempérament contemplatif, mystique, avec une âme de poète. Il fit partie de la *Federació Jovens Cristians di Catalunya* qui était l'Action Catholique telle que le Pape Pie XII la présentait à l'époque: prière, étude, action, sous la direction de la hiérarchie locale. Pere exerça plusieurs fonctions dans la *Federació* et dans la Junte diocésaine d'AC; il était conscient que l'activité missionnaire des jeunes dans la société de l'époque avait besoin de formation. Pendant la persécution religieuse, plus de cent jeunes moururent pour le Christ Roi dont Francesc Castelló i Aleu, qui a été béatifié le 11 mars 2001, et Josep Maria Armengol i Serra avec ses 61 camarades de la *Federació* pour qui le procès de béatification comme martyr est en cours. Dans une de ses publications, Tarrés trace le chemin de la JOC catalane. Selon lui, le secret de la vie spirituelle des militants était double: la dévotion eucharistique, source de vitalité et de fécondité spirituelle - l'apôtre peut parler aux autres de Dieu parce qu'il a entendu la douce voix du Seigneur dans son coeur - ainsi que la dévotion filiale à la Mère de Dieu, liée au voeu de chasteté qu'il avait fait en 1927.

En 1928 il soutint sa thèse en Médecine (avec mention spéciale du jury). Pendant l'exercice de sa profession médicale il fut exemplaire dans la charité et dans la vie de piété. En accord avec son ami le docteur Manresa, il fonda pour les malades pauvres la clinique *Nuestra Señora de la Merced* à Barcelone. Le 21 juillet 1936, jour de l'*alzamiento nacional* contre la persécution religieuse, Tarrés était au Monastère de Monserrat pour les exercices spirituels et il réussit à obtenir la protection de la police pour défendre l'intégrité du Monastère contre les anarchistes. Réfugié à Barcelone, il apportait en

cachette la communion à ceux qui étaient persécutés par les communistes et put échapper aux perquisitions faites chez lui. En juillet 1938, il dut s'engager comme médecin dans l'armée républicaine. En raison de son dévouement, les soldats demandèrent sa promotion comme capitaine. Il consacra une partie de son temps à l'étude pour entrer au séminaire et ne perdit jamais une occasion de manifester sa foi.

En janvier 1939, à la fin de la persécution religieuse à Barcelone, Pere continua son activité de médecin et devint vice-président diocésain des jeunes d'AC. Quelques mois après, en septembre 1939, il entra au Séminaire de Barcelone et fut ordonné prêtre le 30 mai 1942. Nommé vicaire de la paroisse de Saint-Etienne Sesrovires, il organisa l'AC. En 1943-1944, il étudia à la Faculté de Théologie de Salamanque où il obtint une licence. Revenu à Barcelone, il reçut plusieurs fonctions: vice-aumônier diocésain des jeunes de l'AC, aumônier du centre des femmes et des jeunes de l'AC de la paroisse de San Vicent de Sarrià (1944), chapelain de la communauté et du collège des Religieuses Franciscaines de l'Immaculée Conception (1945), où il constitua le groupe de l'AC. Plusieurs difficultés surgirent dans les différentes oeuvres apostoliques qui lui furent confiées mais il sut les affronter avec les attitudes évangéliques de charité, de prudence et de force en semant le sol de son apostolat à l'aide de la croix. Le 17 novembre 1945 il écrivit dans son diaire qu'il se sentait comme immergé dans l'océan de l'apostolat, dont il avait beaucoup rêvé, avec le même feu et le même enthousiasme qu'il avait éprouvés pour la *Federació* quand il était laïc. Pendant ses vacances au sanctuaire de la Vierge de Nuria, dans le Perineo, à 2000 m. d'altitude, il accueillait les nombreux groupes de jeunes de l'AC.

Entre 1946-1949, il fut également nommé aumônier des Oblats laïcs bénédictins et de l'*Unions di scolans di Monserrat*, les anciens membres de la chorale du monastère, directeur de l'Oeuvre de la Visitation de Notre Dame, une activité qui avait le but de procurer de l'aide matérielle et spirituelle aux malades pauvres, conseiller de l'École catholique d'enseignement social de Barcelone, confesseur ordinaire du Séminaire, délégué diocésain de la *Protection de la Femme*, directeur spirituel de l'hôpital de *Las Magdalenas*, où étaient accueillies des femmes gravement malades du fait de leur prostitution ou de leur extrême misère morale. Directeur de l'Oeuvre de bienfaisance (aujourd'hui la Caritas diocésaine) Tarrés laissa un

souvenir inoubliable à tous ceux qui furent en contact avec lui, parce que toute son activité se fondait sur le Christ. C'était un amoureux de Dieu.

Il mourut le 31 août 1950, d'un lymphosarcome, à la clinique qu'il avait fondée après avoir offert sa vie pour la sainteté des prêtres.

CONCLUSION

Karl Rahner dit: "Le chrétien d'aujourd'hui ou bien est un mystique, ou il ne sera pas en mesure de faire la traversée de l'histoire".

Mais un mystique du concret, du quotidien. Un mystique qui demeure en communion avec le Père et avec ses frères et reçoit la force de l'Esprit qui le soutient.

Tous les chrétiens sont appelés à la sainteté. L'AC continue et continuera à former des hommes et des femmes saints avec une vocation laïcale qui sera au bénéfice de toutes les autres vocations de l'Église, notre Mère, à partir de cette base de laïcs conscients, mûrs et formés.

N'oublions jamais que cette sainteté s'enracine dans la vie quotidienne, dans le travail quotidien et constant, dans l'annonce, anonyme et sans grandiloquence, du Christ. N'oublions pas qu'il nous faut être des saints intégraux à partir de cette petite réalité qu'est la nôtre. Comme le disait Paul VI: "Soyons saints au quotidien".

Je vais terminer par les paroles de Jean Paul II: "L'AC et un don de l'Esprit Saint". Nous avons reçu en partage de recevoir ce don et de travailler pour le cultiver. Comme chrétiens appelés à la sainteté quotidienne, donnons gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement.

Allons aux carrefours des routes, avec notre spiritualité et notre formation, annoncer le Christ! Laissons-nous tomber amoureux de lui et émouvoir par sa vie et ses oeuvres! Laissons notre coeur se bouleverser en face du monde et de ses injustices, pour que, ensemble avec Marie, mère et protectrice de l'Église, et avec Dieu notre Seigneur, nous répondions à cet appel explicite à la sainteté.

Ainsi soit-il.

RELATION

L'ACTION CATHOLIQUE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

Paola Bignardi

Présidente nationale AC Italienne

Les réflexions qui suivent voudraient constituer le développement - aujourd'hui, dans l'aujourd'hui de l'Église - du charisme de l'AC.

Elles sont un exercice libre et inventif qui sous-entend la conscience du monde où nous vivons et de la vie de l'Église; surtout la conscience des questions profondes qui habitent le cœur des gens de notre temps.

Par ces réflexions je voudrai répondre à la question: comment l'AC veut-elle vivre dans ces premières années du nouveau millénaire? Qu'est-ce qu'elle veut donner? Que veut-elle dire aux gens, au monde et à l'Église?

Introduction

Le Saint Père nous a parlé sans cesse du charisme de l'AC et de la richesse de son histoire. Celle-ci est presque une partie intégrante de ce charisme, lu dans la fécondité qu'il a exprimée au cours de l'histoire.

Donc on ne peut pas penser au développement du charisme de l'AC sans considérer quelques aspects de sa tradition.

- Les constantes de notre histoire. Votre histoire est “un moteur qui vous porte”, nous dit Paul VI en 1968, justement pour indiquer la force propulsive d'une expérience plus que séculière qui ne nous retient pas mais qui plutôt nous pousse vers l'avenir. Quels sont les contenus les plus précieux de notre histoire? Quelles sont les constantes, les *leit-motifs* qui la parcourent et qui constituent pour nous aussi aujourd'hui la leçon principale pour interpréter le présent et imaginer l'avenir?
- *Le protagonisme des laïcs*: les expériences où l'Action Catholique s'est historiquement concrétisée sont liées à l'initiative de laïcs qui

ont assumé leurs responsabilités de croyants dans l'Église de leur temps à l'égard de la mission. Ils les ont assumées avec un esprit chrétien et ecclésial, à partir des problèmes de la société qui interpellaient leur conscience de croyants. Et afin de donner une réponse à un problème, ils ont organisé un projet, ont donné vie à des initiatives, ont pensé à un programme de témoignage, de service...

- *Le lien avec l'Église et la Hiérarchie.* Il est difficile d'établir une limite entre l'initiative des laïcs et l'implication de la Hiérarchie dans toutes les initiatives organisées par les laïcs suivant leur responsabilité. Derrière les initiatives et les engagements des organisations d'AC il y a eu l'attention des pasteurs, la faveur avec laquelle ils ont vu se dessiner une action du laïcat dans les problèmes de la société. Souvent l'action des laïcs d'AC a été accompagnée par des reconnaissances et des bénédictions qui signifient une implication intense de l'Église dans les choix et dans les initiatives promues par l'AC: il suffit de penser à l'attention avec laquelle Paul VI a accompagné la vie et le renouveau conciliaire de l'AC; ou à la façon dont Pio XI et Pio XII ont suivi l'activité de la Jeunesse Féminine d'AC et tout le laïcat d'AC dans le monde, vraiment perçu comme organique à l'Église même.
- *La passion apostolique:* les laïcs d'AC se sont toujours caractérisés par la passion de témoigner l'Évangile dans les milieux de la vie, même dans la vie civile, sociale, politique, ainsi que dans les milieux les plus ordinaires de la famille et de la profession. Suivant la sensibilité du moment historique, il s'est agi d'un engagement à rendre chrétienne la société, à apporter le levain de l'Évangile dans la vie sociale, ou bien du courage de faire des choix radicaux au nom de l'Évangile: une passion qui s'est traduite dans un engagement et souvent dans un courage héroïque à déclarer, même avec un risque personnel, les valeurs qui inspiraient sa propre vie. Cette passion apostolique s'est traduite dans un grand nombre d'initiatives et d'organisations jaillies de l'expérience même de l'AC.
- *Notre capacité extraordinaire de nous régénérer* et de nous renouveler par rapport aux changements des temps. Notre histoire met aussi en lumière une capacité extraordinaire de notre association de se renouveler. Je pense à l'AC Italienne: l'AC de certains moments est bien différente de l'AC d'autres moments. Sa liberté vis-à-vis de toute forme idéologique lui a permis de se

régénérer à chaque tournant de l'histoire, de se renouveler pour répondre aux exigences des temps qui changeaient, gardant la fidélité à ce qui est essentiel, sans s'attacher à son passé; elle lui a permis d'être capable de prendre de la tradition certains éléments vivants et de laisser tomber ceux qui étaient plus liés aux circonstances historiques. Cela lui a permis d'ouvrir à l'Église de nouvelles voies, de préparer le peuple de Dieu à accueillir le magistère conciliaire sur le laïcat; de préparer le mouvement des catéchistes, de former les personnes simples à la familiarité avec la Parole de Dieu et la liturgie; d'ouvrir aux femmes les perspectives de la responsabilité sociale lorsque celle-ci ne s'exerçait pas encore.

La réflexion sur notre tradition nous fait riches en exemples, responsables de ces exemples; mais elle nous indique aussi une méthode dans le rapport avec notre histoire: elle n'est pas un modèle à copier, mais plutôt une vie dont il faudrait nous s'inspirer. Et de cette vie nous vient la leçon de savoir écouter l'aujourd'hui, libres de tout schéma.

Si cette réflexion était faite dans nos Eglises, nous ferions cet exercice à partir des choix pastoraux du diocèse; le contexte international dans lequel nous sommes, nous suggère d'assumer des points de repère universels.

Il me paraît que l'orientation claire est l'Encyclique *Novo Millennio Ineunte*.

1. Avec les yeux fixés sur Jésus

Au n. 29 de *NMI*, le Pape nous invite à "repartir du Christ", avec la conscience que la présence du Ressuscité parmi nous, nous permet de répondre à la question adressée à Pierre à Jérusalem, tout de suite après son discours de la Pentecôte: "Qu'est-ce que nous devons faire?" (Ac 2,37). Avec le Pape nous nous interrogeons, avec un optimisme confiant, sans pour autant sous-estimer les problèmes. Ne nous séduit pas la perspective naïve - face aux grands défis de notre temps - qu'il pourrait exister pour nous une formule magique. "Non - répond Jean Paul II - ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne et la certitude qu'elle nous inspire: *Je suis avec vous!*".

Vivre avec les yeux fixés sur Jésus, suivant la *Lettre aux Hébreux*, d'où cette expression est tirée, indique l'attitude des disciples dans les temps difficiles, comme dur et difficile était le temps lorsque cette *Lettre* a été écrite, un temps de persécution féroce. Comme toujours, la difficulté met à l'épreuve, demande de recueillir les énergies et de les diriger vers peu de choses; elle fait émerger ce qui

vaut, oblige d'abandonner ce qui est accessoire. Nous vivons un temps passionnant pour l'Évangile, un temps extraordinaire où il faut être créatifs et forts; fidèles et jeunes. Le sécularisme ou la persécution; la fatigue ou la confrontation avec d'autres visions de la vie; l'injustice ou la guerre... tout cela nous dit que notre temps n'est pas un temps ordinaire et que le cœur de l'Église qui vit dans ce temps n'est pas fatigué. C'est un temps fort, où il faut vivre avec nos yeux fixés sur Jésus. Orienter notre regard vers lui, concentrer nos yeux sur son visage, faire converger tous nos choix vers lui.

Notre rapport avec le Seigneur Jésus ne peut jamais être donné pour sûr et il faut toujours le remettre au centre. Jésus, point de repère jamais assuré et pourtant exclusif; cœur du paradoxe fécond de Pâques, qui continue à nous faire don d'une vie qui renaît en passant à travers la mort, d'un amour qui ne craint pas de s'anéantir pour faire vivre; énergie et image paradigmatique du chrétien. S'il y a un risque aujourd'hui dans nos communautés chrétiennes, c'est celui de se laisser séduire par les logiques du monde, pour lequel souvent apparaître est plus important qu'être; le succès est plus que l'amour; l'argent, les structures, l'efficacité sont plus importants que le témoignage désarmé et cohérent avec les valeurs évangéliques. Nos communautés aussi ne sont pas exemptes de ces tentations et risquent aujourd'hui - c'est le risque plus grand et périlleux - d'oublier la nécessité radicale de Pâques pour vivre et du témoignage pascal pour annoncer l'Évangile.

Le Pape nous rappelle qu'il faut vivre avec les yeux fixés sur Jésus. Nous aussi, au début de ce millénaire, nous sommes convaincus que pour vivre et pour rester jeunes comme AC, il faut vivre avec les yeux fixés sur Jésus et permettre au mystère de sa Pâques de nous régénérer incessement, même comme association.

2. Le Concile

Le Concile continue à être "une boussole certaine" pour orienter notre chemin dans le nouveau millénaire. Presque quarante ans depuis sa conclusion, il ne cesse pas de dégager sa charge prophétique et de demander que son esprit s'enracine en profondeur dans nos Églises. Jean Paul II au n. 57 de *NMI*, confirme son actualité par ces mots: "Chers frères et sœurs, quelles richesses, le Concile Vatican II nous a donné dans ses orientations! (...). A mesure que passent les années, *ces textes ne perdent rien de leur valeur ni de leur éclat*. Alors que le Jubilé est achevé, je sens plus que jamais le devoir d'indiquer le Concile *comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au XX^e siècle*".

Nous savons bien que le Concile constitue une des sources les plus précieuses pour comprendre le charisme de l'AC, sur lequel se fondent nos Associations. Réaliser le Concile, veut donc dire aussi promouvoir aujourd'hui cette façon particulière d'être laïcs chrétiens qu'est l'AC. Laïcs chrétiens qui, dans leur vie quotidienne, veulent témoigner que l'Église accompagne toujours chaque homme sur son chemin pour lui dire que Dieu est amour; qui dans la communauté chrétienne veulent rendre présents les noms infinis par lesquels s'exprime - bien que de manière confuse - le désir ardent de tous les hommes vers la bonté et le bien; qui veulent partager ce désir ardent, *ensemble* avec l'Église qui est leur famille, et avec les pasteurs avec lesquels ils veulent coopérer dans cette aventure qui connaît la parole et le silence, le chemin dans le désert et celui plus facile, l'incompréhension et l'assentiment...

La mentalité conciliaire a tellement imprégné notre culture associative qu'elle a donné une forme reconnaissable à notre expérience. Nous vivons le Concile chaque fois que nous mettons la Parole de Dieu au centre de notre existence et de la vie associative, que nous donnons de l'importance aux dimensions intérieures de la vie, que nous cultivons des relations de communion et défendons la dignité de chaque personne, que nous cherchons le dialogue avec tout le monde et partageons "les joies et les espérances" du monde contemporain. Avec la boussole du Concile, donc, l'AC du troisième millénaire sera une AC missionnaire parce qu'elle est accueillante, parce qu'elle est enracinée dans l'essentiel.

3. La sainteté

Un des passages les plus intenses et forts de *NMI* est celui au n. 30, où l'on parle de sainteté; on en parle comme d'une expérience 'ordinaire', à la portée de nous, qui sommes des personnes communes: c'est une façon de ré-exprimer la vocation universelle à la sainteté dont parle le Concile et d'évoquer cette foule de saints anonymes, que *Christifideles Laci a* décrit au n. 17: "Devant les yeux éclairés par la foi - affirme le Pape - s'ouvre un spectacle merveilleux: celui de tant de fidèles laïcs, hommes et femmes, qui, précisément dans leur vie et leur activité de chaque jour, souvent inaperçus ou parfois incompris, méconnus des grands de la terre mais regardés avec amour par le Père, sont des ouvriers qui travaillent inlassablement dans la Vigne du Seigneur, des artisans humbles et grands à la fois - assurément par la puissance de la grâce de Dieu - de la croissance du Royaume de Dieu au cours de l'histoire".

C'est avec joie et avec une grande émotion que, ces dernières années, nous avons appris par des recherches historiques, combien nombreuse est la foule de saints et de bienheureux qui dans l'AC ont appris la beauté d'une vie chrétienne qui a osé l'idéal de la sainteté. Saints et bienheureux qui, dans la condition concrète dans laquelle leur vie et l'Histoire les a mis, ont témoigné de l'Évangile; qui ont ouvert la route à cette sainteté dans la vie ordinaire, commune, fidèle à Dieu comme la vie ordinaire de toutes les femmes et de tous les hommes de ce temps-là, dans les vicissitudes, les drames, les épreuves de tous.

C'est aussi le cas - entre autres - d'Alberto Marvelli, le jeune ingénieur de Rimini qui sera béatifié dimanche avec Pere Tarrés et Pina Suriano.

La sainteté d'Alberto est dans une vie de jeune qui n'a rien d'extraordinaire si non un amour extraordinaire pour tous, vécu parmi les amis: à l'oratoire dans son service à l'éducation des garçons; dans l'étude et ensuite dans la profession vécue d'une façon sérieuse et engagée: dans l'amour pour une femme qui choisira une autre voie et lui parlera même ainsi de la façon dont Dieu guide son existence; dans son dévouement honnête à la vie de sa ville pendant la phase dramatique de la reconstruction après les bombardements de la guerre. Il y a quelque chose d'extraordinaire dans la vie d'Alberto: c'est dans le fait qu'il accueille tous les pauvres, sans avoir besoin d'établir des institutions pour eux: ouvrant sa maison et son cœur à ceux qui frappent à sa porte; en partageant leur pauvreté, celle qui le conduit à revenir chez lui parfois sans chaussures... c'est l'Eucharistie le secret de sa vie, celui qui le tient lié à la personne du Seigneur, qui alimente l'amour de son cœur.

La vie d'Alberto a des caractères paradigmatiques aussi pour le chemin de sainteté de tous les laïcs d'AC. Elle nous dit que nous pouvons devenir des saints et rester des personnes ordinaires; que dans l'Église de tous nous pouvons trouver tous les dons dont notre vie a besoin pour marcher dans la sainteté; que l'AC est une expérience d'amis fraternels qui s'aident et se soutiennent - par la parole, par l'exemple, par le témoignage réciproque - sur ce chemin.

Nous sommes fiers et reconnaissants pour cette histoire; nous nous sentons responsables d'elle et voulons que notre chemin aujourd'hui reflète encore la richesse spirituelle qu'elle a connu dans le passé. Nous avons été une "école de sainteté" pour continuer à l'être encore aujourd'hui. Les pivots de notre chemin spirituel n'ont rien d'extraordinaire: ils sont les dons essentiels que l'Église met à la disposition de tous: la Parole, la prière et la liturgie, surtout

l'Eucharistie du dimanche, les sacrements. Dans l'Église de tous, nous avons tout ce qu'il nous faut pour vivre comme des "saints".

L'AC aide à vivre suivant cet idéal spirituel. Elle le fait par une *vie associative fraternelle* et accueillante; par la capacité de proposer aux personnes de n'importe quel âge des *chemins spirituels* adaptés à leur condition; par la présence d'*éducateurs* et d'*aumôniers* qui savent proposer la beauté d'une vie chrétienne vécue dans la simplicité essentielle de la fidélité au *Baptême*, dans la joie de marcher dans une *communion* qui nous constitue peuple visible de Dieu; dans une tension vers la *fraternité* qui nous ouvre à toutes les personnes, dans le désir d'établir des rapports solidaires avec tous.

Fidèles à notre histoire, nous percevons l'urgence de personnaliser les chemins spirituels, convaincus que ce temps, tellement pluraliste et complexe, a besoin de parcours spirituels différents, pour tenir compte de la diversité des situations de la vie et pour y demeurer fidèles à l'Évangile. Si notre proposition a une caractéristique c'est celle de se distinguer par la fidélité à peu de choses essentielles: de savoir s'adapter à la vie des personnes dans la fidélité laïcale à l'histoire; de savoir accueillir, dans une commune inspiration idéale et essentielle la pluralité des parcours de foi et de spiritualité.

4. L'amour pour l'Église

La vie de l'AC est caractérisée par son lien avec l'Église: un lien tout d'abord spirituel et des oeuvres secondairement; qui passe par le service mais qui vient du coeur. L'AC, Association ecclésiale, a une spiritualité ecclésiale qui imprègne toute sa vie.

Elle s'exprime dans un lien intérieur, qui nous fait percevoir l'Église comme notre famille et donc l'appartenance fidèle et libre à elle comme un élément sans lequel nous ne serions plus nous-mêmes. Elle s'exprime dans le service vécu dans la paroisse, car c'est dans la simplicité de la vie ordinaire que se rencontrent la vérité éternelle de l'Évangile et les histoires des hommes. Il n'y a pas d'Église qui ne prenne pas le visage d'un peuple et les traits d'une terre. La spiritualité ecclésiale de l'AC possède en outre le même souffle universel de l'Église, qui est présente sur toute la terre et qui lui est envoyée sans aucune limite ni géographique ni culturelle.

Les Evêques Italiens emploient un mot pour parler des laïcs d'AC et qui est souvent cité par le Pape: *dévoués*. Dévoués à la vie de leur Église. C'est vers l'Église que leur regard est orienté; ils prennent soin de l'Église comme d'une réalité précieuse et vivante. Se dévouer à une signification plus intense que se donner: ce mot exprime une

vie entière qui est mise à disposition; un engagement qui ne s'épuise ni dans le temps ni dans les choses à faire. C'est un trait de l'âme, une dimension intérieure.

L'AC fait sien le service global de la vie de l'Église et de sa mission: elle ne choisit pas quelques aspects significatifs pour ce service, plutôt elle sert là où c'est nécessaire; elle se charge de faire croître non pas un aspect ou l'autre de la communauté, mais plutôt la communauté dans son ensemble, dans l'attention portée à toutes ses dimensions pour contribuer à construire une Eglise comme peuple de Dieu: une Eglise du peuple, de tous et pour tous.

Une Eglise ouverte, accueillante, qui vit avec un coeur de mère. La présence de l'AC dans la paroisse est mûre seulement à condition que - là où elle vit - la communauté se rend plus ouverte, plus disponible au dialogue, plus capable de se charger des problèmes de la société où elle est enracinée. C'est seulement à cette condition que l'Église peut être missionnaire: car seulement une Eglise qui est ouverte et qui aime, peut témoigner l'Évangile. Seulement une AC qui sait résister à la tentation de se renfermer dans la sacristie contribue à la vie missionnaire de nos communautés.

L'attention que l'AC prête, depuis toujours, à la *vocation des laïcs* naît de ce désir. Celui de faire vivre une Église comme une expérience ouverte à la vie, accueillante pour tous; humaine et capable d'humanité. Aujourd'hui plus que jamais l'AC sait qu'elle doit se dépenser pour cet objectif: aider les laïcs à grandir dans la conscience de leur vocation; les former afin qu'ils l'expriment dans la vie quotidienne de l'Église et du monde; les engager à faire comprendre à leurs communautés aussi qu'il n'est pas possible d'être une Eglise missionnaire sans une présence mûre et responsable des laïcs. Des laïcs capables de communion et de coresponsabilité; de tension spirituelle et de passion apostolique; de témoignage fort et fidèle dans le monde et capables de parler d'une façon explicite et vraie.

Communion et coresponsabilité: je crois que celles-ci sont aujourd'hui les deux caractéristiques qui qualifient l'engagement ecclésial de l'AC: communion comme engagement qui concerne tous, mais en particulier nous qui avons, parmi nos caractéristiques spécifiques, celle d'une collaboration plus étroite avec les Pasteurs: partager avec eux la mission nous engage à être avec eux et comme eux un point de repère pour l'unité de tous. Aujourd'hui cela nous demande de chercher des parcours d'unité avec toutes les vocations, avec les nouvelles agrégations laïcales, avec tous les chrétiens. C'est seulement à cette conditions qu'on peut penser être un point de

répère pour cette unité du genre humain dont parle le Concile quand il parle de l'Église.

Communions et coresponsabilité, communion comme service de sa propre vocation, dans la fidélité à soi-même et à sa propre vocation originale, qui a en elle une responsabilité à l'égard de toute la mission de l'Église.

5. L'Évangélisation

Participer aujourd'hui à la vie de l'Église signifie partager sa passion pour l'annonce de l'Évangile qu'elle vit dans ces années avec une conscience forte et exigeante; cela signifie accueillir la question de sens et la disponibilité à s'ouvrir à l'Évangile qui - à mon avis - caractérise d'une façon nouvelle beaucoup de milieux de la société et du monde.

La passion apostolique a toujours caractérisé notre tradition. Il est possible qu'avec le temps et dans quelques cas, cette passion se soit affaiblie; par la fatigue, par l'effort de trouver les voies grâce auxquelles on puisse se mettre en communication avec les personnes d'aujourd'hui; par le poids de l'habitude qui enlève l'élan, la créativité et le courage.

Aujourd'hui l'AC veut exprimer, avec force, son engagement pour la *nouvelle évangélisation* et un nouvel élan missionnaire. "La mission est encore au début", nous rappelle Jean Paul II dans son Encyclique *Redemptoris Missio*. Notre temps, avec une humanité en mouvement et en recherche, avec de grandes conquêtes et de profondes misères, avec l'ébranlement des points de repère traditionnels et le surgissement de nouvelles voies de rencontre entre les peuples, demande un élan renouvelé d'évangélisation. Tandis que même les Pays avec une tradition chrétienne plus ancienne perçoivent la nécessité de revenir écouter - ou faire retentir - la parole ancienne et toujours nouvelle de l'Évangile, les possibilités et les horizons pour l'annonce de l'Évangile s'élargissent.

Et cela, grâce surtout à cette ressource pour l'évangélisation qu'est la vie des laïcs, leur dévouement quotidien dans tous les milieux de l'expérience humaine: la famille, le travail, l'éducation, l'art, la science, l'économie, la politique, la communication...

Il faut que nous puissions tous, incessamment, à la source de notre espérance, cette vérité qui seule peut rassasier le besoin de sens pour notre vie et qui nous est donnée comme un don d'En-Haut. Nous savons que cette vérité s'est rendue visible en Jésus et tend à rencontrer chaque homme, à travers les voies les plus imprévues, mais qui

ont toutes besoin de témoins passionnés et humbles, conquis par l'Évangile de l'amour et capables de le raconter par les paroles de leur vie quotidienne.

Le défi de la mission peut prendre la forme d'*itinéraires pour chercher et redécouvrir la foi*, animés par des laïcs qui savent se placer aux côtés d'autres laïcs pour les écouter, cheminer avec eux, témoigner que dans la Pâques du Seigneur tout désir ardent de vérité et d'espérance trouve une source inépuisable de plénitude. Ces itinéraires sont un défi pour notre activité formative qui, avant d'être une présentation des contenus de la foi, vise à donner aux enfants, aux jeunes, aux adultes et aux anciens, la possibilité de faire une expérience vivante de l'Église et à les conduire à la rencontre avec le Seigneur de l'histoire. Le dialogue de vie et de foi entre les générations est une autre voie de l'évangélisation: nous voulons nous ouvrir ensemble à la grâce qui fait de nous des hommes et des femmes nouveaux.

Finallement, l'engagement pour le *dialogue avec ceux qui ne croient pas et avec les autres religions*. C'est Jean Paul II lui-même qui - en terminant la *NMI* - lie ensemble ce deux mots: dialogue et mission. De Paul VI nous avons appris que: "l'Église doit dialoguer avec le monde où elle se trouve à vivre. l'Église se fait parole, l'Église se fait message; l'Église se fait dialogue" (*Ecclesiam Suam*, 67). Aujourd'hui nous en sommes encore plus convaincus: dans la condition actuelle d'un pluralisme culturel ou religieux en croissance, le dialogue entre les croyants de toutes les religions et avec chaque homme, même avec celui qui ne croit pas ou est en recherche, appartient au commandement de l'amour. S'il est mené sans aucune confusion ni indifférentisme, un tel dialogue est une voie certaine pour connaître la vérité et - ainsi que nous le rappellent les faits tragiques de l'actualité - est prémisses et aliment de la paix. Les caractéristiques du dialogue sont la clarté et la douceur, la confiance et la gratuité. "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement", comme nous le rappelle l'Évangile. Le respect de la liberté de l'autre, qui est le fondement du dialogue, ne cache pas la grâce qui nous remplit de joie.

6. Le témoignage dans le monde: au service de l'espérance

Comme laïcs nous savons qu'il y a beaucoup de moments où aucune parole n'est possible sauf celle de notre vie, le style de notre humanité, la parole d'espérance qui est notre espérance personnelle à nous.

Du reste, Paul VI nous a rappelé dans son Encyclique *Evangelii Nuntiandi* que le monde aujourd'hui aime mieux écouter les témoins que les maîtres. On sait que si le monde pouvait dire aujourd'hui ce qu'il

désire écouter, il dirait: “paroles d’espérance”. Notre responsabilité de chrétiens aujourd’hui est donc celle de savoir annoncer de vraies paroles d’espérance; de les savoir dire par notre vie de tous les jours.

Témoigner en vivant l’incarnation

Nous sommes disciples d’un Seigneur qui a donné sa vie pour le monde. Le témoignage pour lequel nous sommes envoyés est celui de dire la beauté de la vie - beauté intense et dramatique - et d’oeuvrer pour faire émerger en lui la trace originelle du dessein de Dieu: le monde est la réalité renouvelée dans la résurrection de Jésus et appelée, dès à présent, à se modeler selon la vie nouvelle qui lui a été donnée. Loin d’un christianisme intimiste et abstrait, sans humanité ni histoire, le mystère de l’incarnation nous enracine en plénitude dans notre temps. Il nous pousse à être pleinement des citoyens et à prendre soin des milieux, des réalités, des personnes qui sont près de nous. Le monde, en effet, n’est pas une réalité “malgré laquelle” nous vivons comme chrétiens, mais une réalité à travers laquelle nous marchons vers Dieu, qui n’est pas étranger à ce temps où nous vivons; la sainteté même ne peut être qu’une sainteté “dans le monde”.

Une vie “paradoxe”

La logique de l’Incarnation nous demande d’un côté le partage profond de la vie de tous, de l’autre, elle exige aussi que nous sachions y apporter l’originalité d’une vie vécue selon l’Evangile. L’existence du laïc, par conséquent, est soumise à une tension difficile mais féconde: en effet, il est impliqué dans les réalités séculières mais il est appelé à y demeurer avec la liberté des fils de Dieu: comme citoyen il est immergé dans les dynamiques sociales d’aujourd’hui et pourtant étranger à elles; il participe à la vie de sa ville et pourtant il tend vers une Cité qui est au delà; il est engagé à vivre sans s’enfuir ni se distraire de la réalité et pourtant il est orienté déjà vers un monde ressuscité.

La vie d’aujourd’hui, riche en ressources à accueillir et en même temps marquée par de graves menaces, fait ressortir avec force l’aspect paradoxal de la vie chrétienne. La richesse représentée par la pluralité croissante de visions de la vie, nous appelle à la rencontre et à l’échange, mais sans tomber dans la tentation insidieuse du relativisme qui nivèle tout, ni - à l’opposé - dans celle de l’inté-

gralisme qui refuse toute complexité, comme le prouvent les vieux et les nouveaux particularismes qui s'entensifient. La culture actuelle, tandis qu'elle invite à valoriser le corps, risque d'un faire un idole ou de le réduire tout simplement à marchandise d'échange. Les conquêtes de la science et de la médecine améliorent la qualité de la vie mais - si déliées de toute référence éthique et humaniste - elles peuvent nous conduire à de graves violations de la dignité de la personne. Comme on peut remarquer de ces exemples, parmi beaucoup d'autres possibles, aujourd'hui plus que jamais on demande au croyant de s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint qui le conduit dans les profondeurs de la vie et qui illumine son discernement, en lui montrant les signes de l'action de Dieu dans ce temps.

Une conclusion (ouverte)

1. Pour que le charisme produise la vie

La réflexion que nous avons faite, ces années-ci, nous a aidé à définir, d'une façon claire, les contenus du don précieux constitué par l'AC. Bien que nous sachions qu'il n'est pas possible de dire en un mot un don complexe, dont la valeur ne peut être saisie que par des nuances, cependant il est clair aujourd'hui que l'Église ne peut pas se passer de l'AC.

Dans nos Eglises et dans nos diverses cultures, ce *charisme* s'est développé en des formes diverses et pourtant reconnaissables, au point qu'on a pu donner la vie à un FIAC. Si l'on cherche dans nos expériences concrètes, on y trouve des éléments d'une *spiritualité* commune, qui, à mon avis, peuvent être résumés dans un *esprit d'amour pour l'Église et pour le monde*, entendu comme vie, comme histoire, comme création. Un amour qui peut avoir les caractères dialectiques d'une vive confrontation, mais qui - comme celui de la famille - est orienté au bien, à la croissance, à la promotion.

Si maintenant on peut faire un pas en avant, c'est dans le sens de découvrir quelque trait d'une culture associative, qui est le fruit nécessaire d'une réalité qui vit. Dans le *Manifeste* qui sera proposé à la discussion sont indiqué quelque trait de cette *culture associative* commune par certains mots-clés qui sont: *intériorité; mission; communion; responsabilité; dialogue; paix.*

Ces valeurs et ces attitudes peuvent-elles être le fruit d'une expérience qui naît du fait que nous vivons tous le même don?

Est-il possible de faire un pas en avant et nous donner quelque élément d'un *projet* commun? Qui, dans cette phase, a ses points

d'appuis dans le partage d'un *projet formatif commun*, qui, tout en respectant les cultures et les Eglises locales, précise aussi quelques paramètres communs pour notre formation, une responsabilité partagée dans la promotion de l'AC là où elle n'est pas encore présente, et quelques gestes symboliques qui soulignent le lien qui existe entre nous: je pense, par exemple, à l'engagement de renouveler ensemble - peut-être le jour de la Pentecôte, fête de l'Esprit Saint et de l'Église - notre adhésion à l'AC.

2. Comment tirer avantage du caractère international de notre expérience?

Le Pape, ces dernières années, continue à nous dire que l'Église ne peut pas se passer de l'AC. Au delà de la joie légitime de cette affirmation, elle nous comble de responsabilité: celle de rendre présente dans chaque Église le don de l'AC à travers une expérience vive et significative. Alors, comment établir l'AC dans les pays où elle n'est pas? Comment en faire ressortir la beauté et en faire comprendre la valeur? Comment faire comprendre par la vie que l'Église ne peut pas se passer de l'AC? Et quelle contribution peut venir des Eglises et des Pays où l'AC est présente? Quelle peut être la contribution d'un organisme tel que le FIAC qui - certes - a la fonction de mettre en dialogue l'AC qui existe déjà, mais qui peut avoir aussi la fonction de la promouvoir là où elle n'est pas encore présente?

3. A l'écoute de nouvelles générations

Les jeunes et l'AC. Je pense qu'en ce moment l'AC a besoin de valoriser les nouvelles générations:

- à travers une action éducative qualifiée et soucieuse des enfants;
- à travers l'écoute pressée des jeunes.

Il y a une nouveauté que les jeunes aujourd'hui sont en train d'exprimer: c'est la liberté de ces formes à travers lesquelles les adultes ont vécu et vivent leur vie chrétienne, leur témoignage dans le monde, leur expérience ecclésiale. C'est de cette liberté des schémas que pourront sortir des formes de vie associative capables d'avoir un avenir. J'en vois quelques traits: une vie chrétienne qui sait assumer la culture d'aujourd'hui comme contenu et langage; le besoin de s'exprimer par une vie associative qui est faite d'engagements concrets et de gestes importants de service associatif et non pas seulement personnels; une formation qui dépasse quelque tentation rationaliste et fasse place aux exigences de toute la personne: à ses sentiments, à son désir de fraternité et de dialogue;

de service... Bien sûr, la nouveauté n'est pas là, mais ces traits sont des signes d'une sensibilité nouvelle qui - j'en suis certaine - si elle est accompagnée par la confiance et le soutien des adultes, pourra à l'avenir exprimer des possibilités nouvelles d'une vie associative missionnaire mais, aussi, d'une façon différente de vivre la politique, le travail, les responsabilités sociales.

Les jeunes ne supportent pas nos nostalgies d'adultes; ils ne comprennent pas pourquoi le Concile que nous leur transmettons s'identifie avec notre façon de vivre le Concile; nous, les adultes, la génération du Concile, protagonistes d'une saison de nouveauté extraordinaire, nous devons nous demander si nous ne sommes pas en train de sceller cette nouveauté dans nos schémas, de trahir son esprit, de mortifier les énergies créatives de la saison de notre jeunesse. Nous sommes une association inter-générationnelle. Comme adultes nous devons vivre pleinement notre mission de pères et mères pour les nouvelles générations, spécialement en les écoutant.

Pourquoi cette entente parfaite entre le Pape et les jeunes? Parce qu'il est un témoin crédible, un père dans la foi; parce qu'il propose aux jeunes l'essentiel de la vie chrétienne, le coeur, en faisant preuve d'attention et d'intérêt à leurs façons concrètes et créatives qu'ils le savent interpréter et assumer. L'exemple du Saint Père nous aide à comprendre comment vivre le dialogue entre les générations d'une façon féconde.

Le Pape nous a dit: "*Duc in altum*, Action Catholique!". L'AC a besoin de se laisser pousser vers le futur et de vivre sa tradition - comme nous avait dit Paul VI - comme une force: votre histoire est comme un moteur qui vous porte.

Nous sommes certains que ce ne sont pas nos efforts qui produiront la jeunesse que nous désirons, mais plutôt la force de l'Esprit.

Nous nous confions à sa force et à son action.

VEILLÉE DE PRIÈRE POUR LA PAIX
ÉGLISE DE SANTA PRASSEDE

“SEIGNEUR, FAIS DE MOI
UN INSTRUMENT DE TA PAIX...”

Première partie

CHRIST EST NOTRE PAIX

De la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 2,12-22

“Souvenez-vous qu’en ce temps-là vous n’aviez pas de Messie à attendre, vous n’aviez pas droit de cité dans le peuple de Dieu, vous étiez étrangers aux alliances et à la promesse, vous n’aviez pas d’espérance, et, dans le monde, vous étiez sans Dieu. Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ.

C’est lui, le Christ, qui est notre paix: des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix: en sa personne, il a tué la haine.

Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit. Et donc, vous n’êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et 1es prophètes; et la pierre angulaire c’est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s’élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, des éléments de la construction pour devenir par l’Esprit Saint la demeure de Dieu”.

Lecture de l'Évangile selon Luc 6, 27-38

“Je vous le dis, à vous qui m’écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. A celui qui te frappe sur une joue, présente l’autre. A celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique.

Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas à celui qui te vole. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez quand vous êtes sûrs qu’on vous rendra, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu’on leur rende l’équivalent.

Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Dieu très-haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants.

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et vous recevrez: une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous.”

HOMÉLIE

Chères soeurs et chers frères,
Bienvenus à cette Veillée de prière pour la Paix!

1. Notre état d'âme et notre attitude

Nous sommes venus aux pieds du Christ, notre paix, nos coeurs sont pleins de peur, de troubles et certains de nous peuvent être marqués même par des sentiments de désespoir. En effet, les attentas perpétrés dans toutes les parties du monde, les séquestrations et les enlèvements en cours dans tant de pays, les meurtres vils commis contre les innocents, contre ceux qui sont sans défense et sans protection ne sont pas de nature à nous tranquilliser.

Les constatations et les exhortations de Paul VI dans la prière de la

troisième journée mondiale de la paix en 1970 semblent inspirées par ces débuts du troisième millénaire.

Paul VI dénonçait le fait que nous sommes des instruments de mort comme ce n'est jamais arrivé dans l'histoire: les armes assassines pullulent parmi les peuples, les missiles anti-personne mutilent les populations innocentes jusque dans les champs, les magasins, la forêt; les armes de tout type, les mitrailleuses antiaériennes et les lance-missiles circulent parmi les peuples pacifiques et sans défense. Au cours de la troisième journée mondiale de la paix, Paul VI déplorait les idéologies qui rendent les hommes ennemis, excitent la haine de classe, alimentent l'orgueil nationaliste et les violences ethniques. Aujourd'hui ces idéologies sont devenues plus fortes et destructrices qu'en 1970. Ces idéologies sont à l'origine de planifications pour éliminer les peuples, les groupes qui ne partagent pas les mêmes visions économiques, politiques, culturelles.

En conclusion de sa prière universelle en 1970, Paul VI. les résolutions des institutions magnifiques et internationales. Malheureusement, aujourd'hui nous sommes obligés de constater que les résolutions sur le désarmement, les demandes d'arrêter les guerres n'ont pas eu d'effets positifs. Ces institutions prodigieuses et magnifiques, en effet, sont aux mains de membres qui manquent d'esprit de liberté, d'analyse et de discernement car ils sont prisonniers de leurs préjugés culturels, religieux, économiques et politiques.

2. Attitude de foi et d'espérance

Quelle est notre attitude pour résoudre les problèmes de cohabitation entre les hommes, face à la violence choisie par les puissants, par les groupes de pression? Il ne nous est pas permis de choisir la voie du défaitisme, du laisser aller et d'abandonner la lutte pour la paix. Face aux programmes macabres en vue de tuer, d'exterminer les groupes, les ethnies jusqu'aux plus petites, nous ne devons pas avoir peur! Dieu nous a promis de faire des cieux nouveaux et une terre nouvelle (*Is 65,17*). Il nous a fait entrevoir un temps où ceux qui comme des loups dévorent les agnelets, habiteront comme frères (*Is 65,25*). Nous devons donc écouter et suivre le Christ qui nous invite à être conformes à lui pour nous unir dans un seul Esprit, qui fait de nous une seule famille, fils d'un unique Père qui agit en tous et demeure en tous.

3. Condition pour permettre au Christ notre Paix de faire la paix pour nous

Nous serons des instruments de paix si nous laissons le Christ qui a

détruit la haine entre les races, nous convertir et nous introduire dans sa vie pour que nous ayons les mêmes sentiments, les mêmes réactions et attitudes du Christ envers n'importe quelle personne, qu'elle soit amie ou ennemie.

Le Christ sera notre paix et à notre tour nous serons des artisans de paix si nous vivons son programme de détruire les murs de séparation qui sont dans notre coeur. Jésus devient notre paix quand il pénètre toute notre vie, quand il nous convertit et nous transforme en fils et filles de Dieu. Alors nous sommes pacifiés et pacifiques. Jésus est notre paix parce qu'il nous enveloppe avec sa puissance de Ressuscité, à tous ceux qui lui obéissent il donne une force extraordinaire pour vaincre le mal, la violence, la peur de la souffrance et de la mort: il y a tant d'exemples dans le monde et je voudrais ici souligner le cas des 40 jeunes séminaristes tués au Burundi en 1997, parcequ'ils refusaient de se diviser en Hutu e Tutsi, disant: "Nous avons un unique Père, nous sommes frères et futurs prêtres; nous ne pouvons pas nous diviser".

Dans mon diocèse de Bururi nous avons bâti un sanctuaire dédié à "ces jeunes martyrs de la fraternité" et, deux fois par an, nous nous rencontrons avec les membres de l'Action Catholique et avec d'autres chrétiens pour prier pour la paix et dire "*NON à la violence*" et dire "*OUI à la sacralité de la vie*". Dans ce pèlerinage, bien des membres de l'Action Catholique marchent de 7 à 8 heures à pied pour venir prier à ce sanctuaire. Le 7 Mai 2000 le Saint Père lui-même, au cours de la mémoire des martyrs célébrée au Colisée, les a indiqués comme témoins de la foi en Afrique. Ces exemples sont nombreux dans le monde entier.

A tous ceux qui se chargent de sa croix et le suivent, il donne un courage énorme pour s'engager dans la lutte contre la haine pour un royaume d'amour, dans la lutte contre le mensonge pour le royaume de la vérité, contre la vengeance pour le pardon et la miséricorde, dans l'engagement à promouvoir les artisans de paix, dans la lutte pour décourager l'injustice, l'oppression des faibles et tout ce qui offense la dignité humaine.

Dans notre société le bilan de paix, tranquillité, ordre n'est pas positif. Mais ne nous arrêtons-nous pas face à nos peurs, à nos déceptions et à nos troubles. Avec le Christ, le prince de la paix, nous formerons une chaîne de paix et d'action pour la paix dans nos associations chrétiennes. Avec le Christ nous pouvons transformer le monde si nous-mêmes nous acceptons d'être transformés et si nous nous engageons à former un corps uni et cohérent.

De cette manière, nous serons capables de nous aider dans la lutte pour la paix.

S.E. Mgr Bernard Bududira
Évêque de Bururi, Burundi

TOI, TU ES, SEIGNEUR, NOTRE PAIX

1. “Seigneur,
nous avons encore nos mains souillées de sang
par les dernières guerres mondiales,
de sorte que tous les peuples
n’ont pas encore pu les serrer fraternellement.
Seigneur, nous sommes tellement armés
comme nous ne l’avons jamais été dans les siècles passés,
et sommes tellement chargés d’instruments meurtriers
que nous pouvons, dans un instant, incendier la terre
et détruire peut-être l’humanité même.
Toi, tu es, Seigneur, notre Paix.

2. Seigneur,
nous avons fondé le développement et la prospérité
de beaucoup de nos industries colossales
sur la capacité diabolique de produire
des armes de tous les calibres
et toutes destinées à tuer les hommes nos frères;
ainsi nous avons établi l’équilibre cruel
de l’économie de tant de nations puissantes
sur le marché des armes aux nations pauvres,
dépourvues de charrues, d’écoles et d’hôpitaux.
Toi, tu es, Seigneur, notre Paix.

3. Seigneur,
nous avons laissé repousser en nous
les idéologies qui rendent les hommes ennemis entre eux;
le fanatisme révolutionnaire, la haine de classe,
l’orgueil nationaliste, le racisme,
les émulations tribales, les égoïsmes commerciaux,
les individualismes jouisseurs
et indifférents vis-à-vis des besoins d’autrui;
Toi, tu es, Seigneur, notre Paix.

4. Seigneur,
malgré cela, regarde nos efforts inadéquats mais sincères
pour la paix dans le monde.

Il y a des institutions magnifiques et internationales,
il y a des résolutions pour le désarmement
et pour les négociations.

Toi, tu es, Seigneur, notre Paix.

5. Seigneur,

Tu le sais, il y a de braves gens
qui font le bien en silence
courageusement, gratuitement
et qui prient avec un coeur repent et innocent;
il y a dans le monde des chrétiens - et combien! - Seigneur,
qui veulent suivre ton Evangile
et pratiquent le sacrifice et l'amour.

Toi, tu es, Seigneur, notre Paix.

Tous

Seigneur, Agneau de Dieu,
qui enlèves le péché du monde,
donne-nous la paix.

Toi, tu es, Seigneur, notre Paix.”

(Paul VI, 1^{er} Janvier 1970, III^e Journée Mondiale de la Paix)

Deuxième partie

SEIGNEUR, FAIS DE MOI UN INSTRUMENT DE TA PAIX

PRIÈRE SIMPLE

1. Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que j'apporte l'amour.
Là où est l'offense, que j'apporte le pardon.
2. Là où est la discorde, que j'apporte l'union.
Là où est l'erreur, que j'apporte la vérité.
Là où est la doute, que j'apporte la foi.
3. Là où est le désespoir, que j'apporte l'espérance.
Là où sont le ténèbres, que j'apporte la lumière.
Là où est la tristesse, que j'apporte la joie.
4. O Maître divin, que je ne cherche pas à être consolé
mais plutôt à consoler.
À être compris mais plutôt à comprendre.
À être aimé mais plutôt à aimer.
5. En effet: c'est en donnant que l'on reçoit.
C'est en oubliant soi-même, que l'on trouve compassion.
C'est en pardonnant, que l'on est pardonné.
C'est en mourant, que l'on ressuscite à la Vie.

(Prière attribuée à saint François)

COHABITATION DANS LA VÉRITÉ, DANS LA JUSTICE, DANS L'AMOUR, DANS LA LIBERTÉ: TELS SONT LES PILIERS DU CHANTIER DE LA PAIX

Une société n'est dûment ordonnée, bienfaisante, respectueuse de la personne humaine, que si elle se fonde sur la *vérité*, selon l'avertissement de saint Paul: "Rejetez donc le mensonge; que chacun de vous dise la vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres (*Éph 4,25*)."
Cela suppose que soient sincèrement reconnus les droits et les devoirs mutuels. Cette société doit, en outre, reposer sur la *justice*, c'est-à-dire sur le respect effectif de ces droits et sur l'accomplissement loyal de ces devoirs;

elle doit être vivifiée par l'*amour*, attitude d'âme qui fait éprouver à chacun comme siens les besoins d'autrui, lui fait partager ses propres biens et incite à un échange toujours plus intense dans le domaine des valeurs spirituelles. Cette société, enfin, doit se réaliser dans la *liberté*, c'est-à-dire de la façon qui convient à des êtres raisonnables, faits pour assurer la responsabilité de leurs actes (35).

(Lettre Encyclique *Pacem in Terris* du Bienheureux Jean XXIII)

LA RESPONSABILITÉ DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE POUR LA PAIX

Pour bâtir la paix, la toute première condition est l'élimination des causes de discordes entre les hommes: elles nourrissent les guerres, à commencer par les injustices. Nombre de celles-ci proviennent d'excessives inégalités d'ordre économique, ainsi que du retard à y apporter les remèdes nécessaires. D'autres naissent de l'esprit de domination, du mépris des personnes et, si nous allons aux causes plus profondes, de l'envie, de la méfiance, de l'orgueil et des autres passions égoïstes. Comme l'homme ne peut supporter tant de désordres, il s'ensuit que le monde, même lorsqu'il ne connaît pas les atrocités de la guerre, n'en est pas moins continuellement agité par des rivalités et des actes de violence. En outre, comme ces maux se retrouvent dans les rapports entre les nations elles-mêmes, il est absolument indispensable que, pour les vaincre ou les prévenir, et pour réprimer le déchaînement des violences, les institutions internationales développent et affermissent leur coopération et leur coordination; et que l'on provoque sans se lasser la création d'organismes promoteurs de paix (83).

(Contitution Pastorale *Gaudium et Spes*)

TÉMOINS DE RÉCONCILIATION ET DE PAIX DANS LE TROISIÈME MILLÉNAIRE

Partageons la prière avec ceux qui vivent dans les conflits, pour devenir des instruments de paix.

Témoignages de Bosnie-Herzégovine, Burundi, Colombie, Corée du Sud, Espagne, Terre Sainte.

Troisième partie

PRIONS ENSEMBLE L'ESPRITE SAINT POUR LA PAIX

Veni, Sancte Spiritus

Nous te prions, Esprit saint soufflé sur le premier homme:
illumine tout endroit où l'humanité est blessée,
où la paix est menacée,
où la vie est niée. *Veni...*

Nous te prions, Puissance du Dieu Très-haut:
donnes ta force à ceux qui sont dans l'affliction,
ta présence à ceux qui sont abandonnés,
ta lumière à ceux qui sont dans la nuit. *Veni...*

Nous te prions, Souffle de Dieu,
qui nous rappelles tout ce que Jésus a dit:
donne à ton Eglise de garder ta parole,
de persévérer dans la fidélité à l'Évangile. *Veni...*

Nous te prions, Esprit Saint qui inspires les prophètes:
donne aux disciples du Christ d'être parole qui provoque,
témoignage qui inquiète,
présence forte et discrète qui interroge. *Veni...*

Nous te prions, Esprit du conseil
donne à ceux qui ont des responsabilités dans ton Eglise
de fuir les logiques du pouvoir;
et aux responsables des nations
de suivre les voies de la justice et de la paix. *Veni...*

Nous te prions, Esprit soufflé par le Ressuscité:
donne-nous un cœur capable de conversion,
capable de reconnaître nos infidélités,
de refuser toute forme de compromis. *Veni...*

Nous te prions, Esprit qui as conduit Jésus au désert:
aide-nous à vivre seulement de ta Parole
donne-nous un cœur capable d'écouter,
des lèvres capables de prophétie et aussi de silence. *Veni...*

Nous te prions, Esprit descendu à la Pentecôte:
aide-nous à nous ouvrir aux autres avec une confiance sereine
à apprendre à parler les langues de tous,
à n'avoir pas peur de la diversité. *Veni...*

Nous te prions, Esprit soufflé sur les os desséchés:
redonne la vie à ce qui semble mort,
donne espérance à qui est désespéré,
transfigure dans la lumière du Royaume tous les défunts. *Veni...*

Notre Père

PRIÈRE

Jamais plus la guerre

Dieu de nos Pères, Grand et miséricordieux,
Seigneur de la paix et de la vie, Père de tous.
Tu as des projets de paix et non pas d'affliction;
tu condamnes les guerres et l'orgueil des violents.

Tu as envoyé ton Fils Jésus
pour annoncer la paix à ceux qui sont proches
et à ceux qui sont loins,
à rassembler les hommes,
de n'importe quelle race et origine,
dans une seule famille.

Ecoute le cri unanime de tes fils,
supplique pleine de douleur de toute l'humanité:
jamais plus la guerre, spirale de luttes et de violences;
menace pour tes créatures
dans le ciel, sur terre et dans la mer.

En communion avec Marie, la mère de Jésus,
nous te supplions encore:
parle aux cœurs des responsables des destinées des peuples,
arrête la logique de la rétorsion et de la vengeance,
suggère par ton Esprit des solutions nouvelles,
des gestes généreux et honorables,
des espaces de dialogue et d'attente patiente
plus féconds que la hâte de déclencher la guerre.
Donne à notre temps des jours de paix.

Rome, 2 Septembre 2004

***“DUC IN ALTUM,
ACTION CATHOLIQUE!
SOIS PRÉSENCE PROPHÉTIQUE
DANS LE MONDE”***

LAUDES

LECTURES: *Rm* 14,17-19

HOMÉLIE

S.E. *Mgr Giuseppe Betori*
Sécretaire Général Conférence Episcopale Italienne

“Le royaume de Dieu (...) est justice paix et joie dans l’Esprit Saint” (*Rm* 14,17). Lorsque Paul prononce ces paroles, il a devant lui l’image d’une communauté chrétienne qui peine à trouver la véritable unité, cette communion qui est son identité. Pour cette raison, peu avant, l’Apôtre avait affirmé: “Nous, à plusieurs, nous ne formons qu’un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres” (*Rm* 12,5). Et, plus loin, il dira: “Soyez accueillants les uns pour les autres, comme le Christ le fut pour vous à gloire de Dieu” (*Rm* 15,7).

Dans la communauté chrétienne à Rome cette unité est mise en danger par la tension entre ceux qui sont encore accrochés aux normes de la loi judaïque car ils se sentent protégés par elle - la référence immédiate est aux normes alimentaires et donc à celle que Paul définit une “affaire de nourriture et de boisson” (*Rm* 14,17) - et ceux qui pensent de pouvoir, ou mieux de devoir immédiatement s’affranchir de ces normes, mais ils ne tiennent pas compte des conséquences que cette action aura sur certains frères dans la foi. Dans le langage de Paul c’est la confrontation entre les ‘forts’ et les ‘faibles’. Et il recommande: “C’est un devoir pour nous, les forts, de porter les faiblesses de ceux qui n’ont pas cette force et de ne point rechercher ce qui nous plaît” (*Rm* 15,1).

On est tenté de penser - et quelqu’un le fait - qu’il s’agit d’une accrochage entre conservateurs et progressistes. Mais c’est là une lecture qui détourne de la pensée de Paul. Ainsi, en effet, on introduit dans la Parole de Dieu et dans l’Églises des catégories idéologiques, qui, au contraire, doivent rester absolument étrangères. Le problème est différent: il s’agit de comprendre comment conjuguer ensemble vérité et charité. La vérité est, évidemment, du côté de ceux qui pensent que la justification donnée par Jésus Christ, par sa Pâques de

mort et de résurrection, a rendu inefficaces les normes de la loi ancienne, dévoilant son rôle provisoire et lié au temps “pédagogique” de la promesse. Mais maintenant il s’agit de comprendre comment cette vérité doit et donc peut se conjuguer avec la charité, qui en est, par ailleurs, le contenu le plus propre: “la charité est la loi dans sa plénitude” (*Rm* 13,10).

La réponse de Paul est aussi ferme dans la doctrine que compréhensive dans la relation fraternelle: aussi décidée à ne rien concéder à l’égard de la vérité de l’unicité du salut du Christ qu’attentive pour que la conduite ne produise pas de scandales. La charité ne recule pas par rapport à la vérité, mais elle en dévoile le visage par une oeuvre d’“édification mutuelle” (*Rm* 14,19): “Que chacun d’entre nous plaise à son prochain pour le bien en vue d’édifier” (*Rm* 15,2). Comme Paul le dit ailleurs: “La foi opère par la charité” (*Ga* 5,6).

Comment faire cela? Le premier point de repère que Paul nous offre est la personne même de Jésus: on édifie la communauté en suivant l’exemple de Jésus, en ayant “les uns pour les autres la même aspiration à l’exemple du Christ Jésus” (*Rm* 15,5). C’est lui notre modèle; et le don de l’Esprit Saint est la source qui en rend possible l’imitation.

Faire de Jésus le point de repère central de notre vie est le rappel que le Saint Père nous propose dès le début de son pontificat. Elle est sienne l’invitation à “ouvrir les portes au Christ”, qui a résonné pour la première fois à la Messe d’ouverture de son service comme successeur de Pierre et ensuite, plusieurs fois, répétée en beaucoup de parties du monde.

L’appel à tourner notre regard vers le Christ et à nous laisser guidés par lui se répète aussi dans les indications qui jaillissent de l’expérience jubilaire et que le Pape a résumé dans la lettre *Novo Millennio Ineunte*. En effet, “le grand héritage” que le Jubilé nous laisse est, suivant Jean Paul II, “la contemplation du visage du Christ: lui considéré dans ses traits historiques et dans son mystère et accueilli dans sa présence multiple dans l’Église et dans le monde, proclamé comme sens de l’histoire et lumière sur notre route” (*NMI*, 15). Et encore le Saint Père nous rappelle que “face aux grands défis de notre temps (...) ce n’est pas un formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu’elle nous inspire. *Je suis avec vous!*” (*NMI*, 29).

L’avenir d’une association de laïcs associés et avec un lien étroit avec les pasteurs, qui veut continuer et en même temps innover dans son service à l’Évangile dans le monde et dans l’Église, à travers la formation de chrétiens conscients de la vérité et agissants dans la

charité, passe par une intimité plus convaincue et plus intense avec la personne de Jésus Christ. Si l'édification de l'Église et le témoignage dans le monde sont les finalités de cette association, sa racine, sans laquelle ces fruits ne pourront jamais naître, est une spiritualité centrée sur la personne de Jésus et animée par l'Esprit Saint.

On ne peut pas servir le Christ, comme Paul nous a exhortés de le faire (cfr. *Rm 14,18*), si l'on ne le connaît pas, si l'on n'est pas son intime. Cela signifie être assidus à l'écoute de sa parole pour assimiler son esprit et son cœur; le rencontrer constamment dans ses sacrements, pour puiser une nouveauté continuelle de vie; une imagination créative pour chercher comment exprimer dans notre vie sa charité vers nos frères. En bref: la recherche d'une spiritualité chrétienne authentique.

Mais le texte de Paul proposé aujourd'hui par la prière de l'Église dit aussi une autre chose. La place de chacun dans la communauté, la capacité de chacun de contribuer à son édification, ne passe pas seulement par une relation radicale, enracinée dans le Christ. Cette capacité est définie aussi par notre capacité de nous projeter au delà des murs mêmes de notre communauté, vers des frontières plus vastes, vers des buts qui vont au delà de la simple recherche de la cohabitation. A la communauté chrétienne de Rome qui souffre à cause des tensions entre les 'forts' et les 'faibles', Paul indique comme but non pas celui d'une simple recomposition intérieure, mais celui du "royaume de Dieu" et de notre service à l'humanité. L'affaire de la nourriture et du boisson disparaissent derrière la recherche de "justice, paix et joie" (*Rm 14,17*).

Seule une Église capable de sortir d'elle-même peut trouver la route de la communion intérieure. Celui qui regarde vers le Christ et se laisse guider par lui, sait que sa vie doit être orientée à témoigner et à édifier dans le monde la justice, qui est l'ordre renouvelé de la vie que le Christ dévoile et fonde et que son Esprit rend possible; à proclamer et à bâtir la paix, qui est la restauration du visage de la création originale, soit un rapport plein avec le Créateur; à dire et à montrer la joie qui est engendrée par l'espérance qui habite le cœur des croyants. Le monde nouveau à bâtir est un monde dans la justice, dans la paix et dans la joie.

Servir ainsi le Christ nous place dans un rapport positif avec Dieu et avec le monde autour de nous. "Celui qui sert le Christ de cette sorte est agréable à Dieu et approuvé par les hommes". Cela ne signifie pas qu'il nous faut l'approbation de ces derniers; au contraire, nous savons que la présence du chrétien dans le monde n'est pas sans

oppositions et que la persécution est un signe distinctif de sa fidélité à l'Évangile. Mais il nous faut entrer en dialogue avec le monde, afin que le signe que nous posons soit compris par tous comme un appel à la vérité de leur vie, en suscitant l'étonnement à remarquer dans l'Église et dans les chrétiens une humanité pleine, vécue dans la concorde et dans la joie.

Aussi en nous projetant vers les horizons de l'humanité, au delà des frontières de l'Église, nous entendons résonner l'invitation du Saint Père. Quelle autre chose signifie, en effet, son affirmation répétée que "l'homme est la route première et fondamentale de l'Église" (RH, 14)? Et que signifie l'invitation de Jésus qu'il nous propose: "*Duc in altum!*" (Lc 5,4), l'invitation à "avancer au large" (NMI, 1), sinon l'indication bien claire que l'Église demeure fidèle à son Seigneur seulement en acceptant de rester dedans l'histoire?

Appliqué à l'action d'une Association ecclésiale comme l'AC cela signifie qu'il ne suffit pas de trouver des parcours formatifs qui portent à une expérience toujours plus intense du Christ. A ce mouvement de concentration doit correspondre un mouvement d'expansion également radical et partagé. L'objectif est celui de servir un laïc conscient et fort dans son témoignage dans le monde, en l'aidant à lire les changements culturels et en le soutenant par des modèles de vie chrétienne à décliner dans l'existence ordinaire.

La position ecclésiale qui souvent nous inquiète et qui maintes fois nous implique même dans des formes conflictuelles, ne doit pas être recherchée pour elle-même. Elle est la conséquence naturelle de cette orientation totalement christocentrique de la vie chrétienne et de l'engagement à se dépenser dans l'histoire humaine pour l'homme, en quelque lieu que ce soit!

Notre prière aujourd'hui s'ouvre à ces horizons, dans la certitude que, comme les psaumes et le cantique nous l'ont rappelé, le "pasteur d'Israël" (Ps 79,2) nous écoute. Lui, le Père qui nous nourrit "de la fleur du froment " et nous "rassaisie avec le miel du rocher" (Ps 80,17), nous fera puiser de son sein "l'eau dans l'allégresse aux sources du salut", pour manifester "parmi les peuples ses merveilles" (Is 12,3-4).

L'ACTION CATHOLIQUE UNE ET MULTIFORME

INTRODUCTION

Alejandro Madero

Président national AC Argentine

Tout d'abord nous voulons remercier S.E. Mgr Clemens du Conseil Pontifical pour les Laïcs d'être ici avec nous pour partager ce moment.

Pendant la journée d'hier, nous avons réfléchi sur l'actualité et la validité de l'Action Catholique, sur son identité et sur ses perspectives d'avenir.

Aujourd'hui nous allons mettre l'accent sur le "comment" cette Action Catholique, s'exprime dans les divers Pays, vivant une simultanéité qui la caractérise et en même temps la distingue: être simultanément "Une et Multiforme".

C'est en effet une particularité de l'Action Catholique, d'être une et différente afin de pouvoir répondre aux cultures et aux réalités des Eglises locales en continuel changement, à travers des dénominations diverses et des formes d'organisation différentes sans perdre son identité et son charisme.

On peut dire que:

- une est l'Action Catholique, définie dans le documents du Concile Vatican II, dans *Christifideles Laici* et mise à jour récemment par le Saint Père dans ses messages à l'AC Italienne.
- L'Action Catholique est une, parce qu'une est la vocation à laquelle nous sommes appelés et à partir de laquelle nous avons choisi de travailler dans l'Eglise.
- Une est l'Action Catholique, parce qu'un est le charisme qui nous anime et grâce auquel nous avons décidé de *dévouer* notre vie.
- Une est l'Action Catholique, parce qu'une est la mission que nous partageons: "Vous avez décidé de vivre pour l'Eglise et pour la totalité de sa mission" (Jean Paul II).

En même temps la diversité dans l'Eglise est le résultat de l'action de l'Esprit Saint et nous tous nous y voyons une vraie richesse de l'Eglise contemporaine.

Être "une et multiforme" est une richesse pour l'Action Catholique aussi. Vivre la diversité dans l'unité et l'unité dans la diversité.

La présence de nous tous dans une rencontre comme celle-ci est une

opportunité magnifique pour exprimer et vivre l'unité. Chacune de nos associations est venue à ce Congrès portant l'expérience toujours riche de son histoire particulière, quelques-unes avec plus d'années que les autres, mais toutes également riches; l'expérience d'avoir parcouru des chemins qui ont mis à l'épreuve notre enthousiasme et notre engagement, quelques-uns plus difficiles que d'autres, mais tous avec le goût d'avoir donné le mieux. Et que dire aussi de la diversité des langues parmi nous...

Précisément pour voir quelques exemples de cette diversité, nous allons écouter le témoignage de huit Associations d'AC provenant de huit Pays du monde, qui vont nous raconter comment l'Action Catholique s'incarne dans chacune de ces réalités et comment elle participe à la pastorale de chaque Eglise locale. On a choisi de souligner des aspects différents dans ces expériences pour rendre plus riche ce moment.

Comme conclusion, je voudrais ajouter que l'unité dont on parle se bâtit, jour après jour, et que la richesse de la diversité de l'Action Catholique est un engagement de tous, que nous tous nous devons fondamentalement faire croître, à travers notre engagement, la communication et la participation à l'activité internationale, qui est le domaine où cette unité se concrétise et se rend visible.

INTERVENTIONS DES PAYS

L'ACTION CATHOLIQUE EN AUTRICHE

(KATOLISCHE AKTION ÖSTERREICH - KAÖ)

La population de l'Autriche se compose pour 75% de catholiques, dont les 15-20% s'estiment "engagés".

L'AC oeuvre dans tous les 9 diocèses de l'Autriche, elle compte environs 550.000 membres, partagés, suivant les différentes catégories, en: Mouvements des Enfants, Jeunes, Femmes, Hommes, Travailleurs, Étudiants, Licenciés... L'AC est responsable de la plupart des zones pastorales dans 7 sur 9 diocèses régionaux et dans le diocèse militaire. Dans 2 diocèses il y a les Mouvements composés seulement de Jeunes et d'Enfants.

Brève histoire

Les premiers Mouvements assimilables à l'"Action Catholique" apparaissent en 1906. Par la suite, l'idée d'Action Catholique se

présente à nouveau à l'intérieur de mouvements tels que ceux des Jeunes, de la Liturgie et de l'Annonce de l'Évangile.

Après la seconde guerre mondiale, les Evêques d'Autriche décident d'avoir des Mouvements d'AC comme organisations officielles du laïc dans les diocèses catholiques d'Autriche. Bien que l'AC ait été fondée par les Evêques et soit gérée, au point de vue administratif, par des employés de la Conférence Episcopale Autrichienne, toutefois la plupart du travail est accompli par les volontaires.

La KAÖ comme "organisation-parapluie" a été fondée en 1949 et confirmée formellement en 1950 par la Conférence Episcopale.

L'AC d'Autriche et les problèmes qui sont à la base de son engagement

Actuellement l'attention de la KAÖ est concentrée sur quelques thèmes prioritaires qui sont partagés par tous les divers Mouvements, à savoir:

- Travail - Économie - Politique sociales.
- Relations - Mariage et Famille
- Arts - Science - *Mass-media*.

Évidemment, on tient compte en plus d'autres thèmes importants, tels que par exemple: Europe, loisir...

Activité sociale et politique

La KAÖ est engagée dans le domaine socio-politique, particulièrement sur les thèmes suivants:

- Europe - Communauté Européenne
- Famille - Education (Ecole, Adultes, Femmes...)
- Migrations - Réfugiés - Droits humains...
- Solidarité au niveau national, européen et au niveau international (Pauvreté, Travailleurs pauvres, Développement...).

Nouveaux défis pastoraux

Sur le plan pastoral, dans le contexte sécularisé actuel, la KAÖ oeuvre se posant comme objectifs prioritaires:

- s'approcher des personnes qui sont en dehors du "cercle intérieur" de l'Église dans un pays de plus en plus sécularisé.
- Saisir les problèmes et les questions qui intéressent davantage les gens aujourd'hui et entamer avec eux un dialogue sérieux et vital.
- Aborder le problème de la crédibilité compromise de l'Église Catholique en Autriche au niveau de l'opinion publique et de la société.
- Dans ces dernières années la KAÖ a été mise en discussion par le grand nombre de nouveaux "mouvements" spirituels.

Engagement et projets

En conclusion, la KAÖ accomplit son travail quotidien dans l'Église Catholique en Autriche. La plupart de divers Mouvements oeuvrent à travers les groupes dans les paroisses, bâtissant la communauté, offrant la formation, partageant la vie et la spiritualité.

Elle déroule des activités aussi dans quelques Centres (p. ex. Jeunes, Femmes) à travers un engagement pour l'éducation et d'autre encore.

Elle a géré la "Journée des Catholiques" de l'Europe centrale 2003-2004.

L'initiative "Bienvenus - Ensemble en Europe" ("Willkommen - Gemeinsam in Europe).

Un autre pas important a été "le 1^{er} Mai 2004": c'est une pierre milliaire sur la route vers une Europe de paix dans l'unité et dans la pluralité. Notre engagement comme chrétiens est nécessaire pour bâtir une Europe fraternelle" et un monde fraternel (card. Franz König).

Peter Grubits
Secrétaire général KAÖ

L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'AC EN ROUMANIE **VIVRE AVEC FIDÉLITÉ EN MINORITÉ**

La Roumanie est en Europe centrale et a des frontières avec Hongrie, Rép. Moldove, Ukraine, Serbie, Bulgarie, Mer Morte.

Le Pays a une superficie de 237.500 km carrés, avec 31% de montagnes, 33% de collines, 36% de plaine fertile et une population de 22

millions d'habitants. La capitale est Bucarest. La langue est le roumain. Il y a aussi diverses minorités ethniques: 7% de hongrois, 2% de tziganes, 2% d'allemands, le reste: de russes, de serbes, et d'autres.

Un peu d'histoire de l'Église roumaine...

- Vers 60 ans après Jésus-Christ, l'apôtre André porte l'Évangile aux peuples qui habitent les rivages de la Mer Morte, parmi lesquels se trouvaient aussi les Daces;
- 101-106: l'empereur Trajan conquiert la Dacie qui est transformée en province romaine;
- la population de la nouvelle province apprend la langue et la culture latine et accueille la foi chrétienne portée par les Romains;
- les Chrétiens qui habitaient le territoire de la Roumanie actuelle se trouvaient sous l'influence de l'Église Orientale;
- le premier document qui certifie la présence de l'Église Catholique de rite latin remonte au siècle XI^e; au siècle XVII^e naît en Transylvanie l'Église Catholique de rite byzantin par l'union d'une partie des croyants orthodoxes avec l'Église de Rome. Cette nouvelle Eglise a apporté une contribution décisive à la défense de la continuité du peuple roumain sur le territoire de la Transylvanie;
- jusqu'à 1948, l'année où le régime communiste a pris le pouvoir, toutes les confessions religieuses en Roumaine étaient reconnues et il y avait une cohabitation fraternelle entre elles.

Après 1948

- l'Église Gréco-catholique est supprimée.
- l'Église Romaine-catholique est tolérée.

Nous citons ci-dessous deux témoignages significatifs sur le martyre de notre Église. Le premier est de l'Évêque martyr Joan Balan:

“Votre Béatitude, si nous, les Évêques Gréco-catholiques, crussions que l'Église Orthodoxe est la vraie Église du Christ, à l'instant nous signerions, parce que nous voulons être du Christ! Vous n'êtes pas venus à nous avec des arguments théologiques ni avec des vertus chrétiennes, mais vous nous avez arrêtés et mis en prison. Certes,

celles-ci ne sont pas les méthodes du Christ! Si le gouvernement nous avait proposé et promis à nous, les Évêques Gréco-catholiques, de nous mettre dans les mains toute l'Église Orthodoxe à la condition d'arrêter et de mettre en prison ses Évêques, même un seul d'eux, nous aurions donné notre vie, mais n'aurions pas accepté. Vous pouvez donc nous tuer, mais vous ne pouvez pas nous enlever la foi! Pendant tout le temps que nous restons dans les édifices de l'Église Orthodoxe, nous sommes vos prisonniers!”.

Le second est du Pape Pio XII:

“Jésus a eu 12 apôtres et un d'eux l'a trahi. Moi, j'ai eu 12 Évêques en Roumanie et aucun d'eux ne m'a trahi”.

Pendant le régime communiste

- l'Église Gréco-catholique travaille dans les catacombes.
- l'Église Latine exerce une activité limitée, sous le contrôle sévère de l'Etat communiste.

1989

- Chute du mur de Berlin.
- Chute du système communiste dans les Etats de l'Europe centrale et aussi en Roumanie.

l'Église Catholique commence à se réorganiser

Les Catholiques de rite byzantin:

en une Archieparchie et quatre Eparchies.

Les Catholiques de rite latin:

- de langue roumaine: en une archidiocèse et une diocèse
- de langue hongroise: en une archidiocèse et deux diocèses
- de langue allemande et hongroise: en une diocèse.

Recommence aussi la vie associative de l'Église Catholique Roumaine, avec la présence de divers mouvements, associations et organismes:

- Caritas
- Famille Kolping
- Association des Médecins Catholiques
- Association des Hommes Catholiques
- Association des Femmes Catholiques

- *Legio Mariae*
- Scouts
- Mouvement Néocatéchumenal
- Communion et Libération
- Foi et Lumière
- Communautés charismatiques
- Action Catholique.

Pour ce qui concerne en particulier l'Action Catholique

Pour les catholiques de rite latin, après la chute du régime communiste, tout d'abord se constitue à Iasi l'AC des Jeunes (ATC), comme mouvement local qui forme la base de l'Action Catholique diocésaine actuelle.

Le 8 Décembre 1992 l'Action Catholique naît de façon officielle dans 9 paroisses avec le soutien de l'Évêque de Iasi, Mgr Petru Gherghel. Le Statut et le Règlement suivent le modèle italien.

Le 22 Mai 1994 naît l'Action Catholique des Enfants. En 1997 l'Action Catholique compte parmi ses membres les adultes aussi.

En 2004 l'Action Catholique est présente dans 43 paroisses, avec plus que 3.800 membres et avec toutes les branches: Enfants, Jeunes et Adultes.

Les activités spécifiques

Au niveau diocésain: camps, journée diocésaine des jeunes, camps de formation (pour les enfants, les jeunes et les adultes), pèlerinage annuel au sanctuaire de Cacica, célébrations et rencontres inter-paroissiales...

Au niveau national: rencontres pour les jeunes, pour les membres de diverses associations laïcales, journée nationale des jeunes catholiques...

Au niveau international: participation au FIAC, aux diverses rencontres, pèlerinages et Congrès, échanges d'expériences avec les membres d'AC d'autres Pays. A partir de 1998, l'AC des Enfants fait partie du MIDADE.

Pour les Catholiques de rite byzantin

AGRU, l'Association générale des Roumains unis (Adultes), constituée le 23 Novembre 1929, reprend son activité. En 1990 elle est rétablie avec le soutien du card. Alexandru Todea.

•••••

Les activités spécifiques:

- Conférences
- Catéchèse
- Université de l'été
- Liaison forte avec les Roumains de la dispersion.

ASTRU, l'Association générale des Roumains Unis (Jeunes) reprend, elle aussi, son activité.

- Fondée en 1929 à Cluj Napoca par le Prof. Alexandru Borza, Président de l'AGRU.
- Le 29 Novembre 1931 se constitue l'ASTRU fédérale qui rassemble les centres actifs de la Métropole: Cluj, Oradea, Timisoara et Bucarest.
- Dans la période entre les deux guerres, ASTRU dans l'Église Gréco-catholique a été l'association la plus importante, engagée à former les jeunes sur le plan spirituel, culturel et social.
- Au printemps de 1948, devant le cours des événements qui étaient en train d'arriver à l'Église Gréco-catholique, on a décidé de dissoudre l'association qui laisse tout son patrimoine à l'Église.

Aujourd'hui l'ASTRU oeuvre:

au niveau des éparchies: ASTRU Blaj, ASTRU Bucarest, ASTRU Cluj, ASTRU, Oradea, ATCM.

Au niveau national: avec un Secrétariat de coordination ASTRU.

Les activités spécifiques:

- Conférences
- exercices spirituels
- organisation des rencontres nationales des jeunes
- participation aux Journées Mondiales de la Jeunesse et aux Rencontres internationales du FIAC; pèlerinages
- veillées de prière et de musique
- activité de charité
- camps de formation.

“Notre foi c'est notre vie” (Card. Juliu Hossu).

Oana Tuduce
Représentante AC de Roumanie

LES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUES AU BURUNDI

Le Burundi a une population d'environ 7.000.000 d'habitants. 90% vivent de l'agriculture pour l'autosuffisance.

Nous avons 7 diocèses et 65% de la population sont Catholiques, 20% sont Protestants, 2% Musulmans et le reste pratique la religion traditionnelle.

Nous avons environ 800.000 membres aux Mouvements d'Action Catholiques et 100.000 membres aux Mouvements de spiritualité et Mouvements ecclésiaux.

Le Burundi est un pays qui est en guerre depuis 1993, et encore aujourd'hui il y'a des violences et des vengeances.

L'Église fait tout son possible pour chercher la paix par des lettres pastorales des Evêques, des marches pour la paix, des forum des jeunes, des sessions de formation sur la sacralité de la vie, la non-violence active, l'acceptation mutuelle, la défense des droits fondamentaux de la personne. Tout cela pour créer un climat de paix et de confiance. Il y'a encore du travail à faire, mais nous espérons contre toute espérance.

Les Mouvements d'Action Catholiques suivent le programme de l'Église qui est celle de travailler pour la paix et collaborent donc avec la hiérarchie.

LES RÉALISATIONS, LES DIFFICULTÉS ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR DES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUES (MAC)

I. Qu'est-ce que les MAC chez nous?

Dans les conférences que nous avons faites au Burundi, avec nos pasteurs, les Mac répondent aux caractéristiques de l'Action Catholique parce qu'ils ont le souci d'étendre le règne de l'Église; ce sont des laïcs organisés dans les Mouvements (enfants, jeunes, adultes) et collaborent avec la hiérarchie.

De là, nous pouvons dire que le MAC est le Mouvement dont les membres ont le souci de l'Église d'évangéliser, par la formation humaine et chrétienne, les consciences, afin de pénétrer de l'esprit de l'Évangile les diverses communautés et divers milieux.

Les différents Mouvements que nous avons sont: Chiro, Xaveri, Equipes enseignantes, Jeunesse Estudiantines Catholiques, Jeunesse ouvrière Catholique, Action Familiale des ménages Chrétiennes, Mouvements Eucharistiques...

II. Les réalisations des MAC

1. Les activités de charité

Un peu partout, on signale dans les rapports des activités réalisées en faveur des pauvres: puiser de l'eau pour eux, leur chercher du bois, cultiver leurs champs, construire et réparer les maisons des vieilles et des vieillards, visiter et aider tant au plan financier que morale les malades hospitalisés ou qui sont à domicile, prise en charge des enfants dont les parents sont hospitalisés, organisation des fêtes pour les malades, entretien de champs (potagers, culture de la patate douce, du manioc...) dont la récolte est destinée aux démunis, organisation de jeux pour les enfants en difficultés (orphelins, enfants de la rue...), alphabétisation etc...

Il faut souligner aussi que grâce aux thèmes annuels, des collectes d'aides sont organisées, dont le montant est remis aux handicapés (1981) et aux sinistrés (depuis 1993 à ce jour), aux prisonniers.

2. Les activités apostoliques

Dans la plupart de MAC on enregistre:

- des chorales pour l'animation liturgique;
- la constitution des Acolytes et des Cérémoniaires;
- l'entretien de la sacristie;
- des conversions des non chrétiens sont opérées par des membres des MAC qui les conduisent jusqu'au baptême;
- marche pour la paix dans les différents Diocèses.

Les parrains et les marraines des nouveaux convertis sont d'office membres de ces MAC. Dans les milieux scolaires, les élèves qui se méconduisent sont ramenés à l'ordre par les membres des MAC qui les entraînent par leur bon exemple.

La participation des MAC dans les conseils paroissiaux et dans la Coordination de l'Action Catholique, les Coordinations Paroissiales, Diocésaines et Nationales à tous les niveaux n'est pas aussi à perdre de vue.

III. Les activités de développement

- Constructions d'écoles pour la formation et l'éducation;
- fabrication de briques;
- aménagement de terrains pour la construction d'une école ou d'un terrain de jeu;

- construction de salles polyvalentes;
- reboisement;
- adduction d'eau, etc...

IV. Difficultés rencontrées par les MAC

Nous en stigmatisons d'abord quatre:

1. L'ignorance des laïcs en ce qui concerne leur vocation fondamentale d'évangéliser en leur qualité de fidèles du Christ. En effet, quelques laïcs croient avec bonne foi que l'apostolat est affaire des prêtres, des religieux/ses ou des catéchistes. Or, annoncer la Bonne Nouvelle du salut est la mission de tout baptisé chacun selon son état de vie.
2. La distance et l'indifférence: beaucoup de chrétiens laïcs ont une certaine gêne à être considérés comme des Agents de l'Évangélisation directe ou indirecte. Par évangélisation directe, référez-vous à ce qui a été dit à propos des "Activités apostoliques". Par évangélisation indirecte, entendez le témoignage de la vie de la foi, le conseil ou l'influx de l'esprit évangélique qui pénètre la vie quotidienne, professionnelle et sociale. Ce défi est à relever par un engagement clair et déterminé dans la vie de l'Église.
3. Une conception et une pratique partielle et très incomplète de la vie de foi. Il y en a qui croient que la vie chrétienne ne se limite qu'à la prière et au culte. Ils oublient que la foi sans les actes est une foi morte (Jc 2, 26). Ce défi est à relever par des engagements visant à transformer notre milieu familial, social, scolaire et ecclésial.
4. La crainte de prendre position contre les attitudes, comportements et structures injustes. Face à ce grand défaut des chrétiens, nous serons témoins du Christ dans notre milieu intégral de vie si nous y introduisons la vérité, la justice sociale, l'amour et la solidarité.

Nous relevons aussi ce qui suit:

1. Le manque de stabilité dans le travail et des personnes qui aient une charge permanente.
2. L'insuffisance de moyens matériels et financiers (livres, moyens de communication: téléphone, fax, Boîte Postale, ordinateurs et accessoires, outils pour l'animation des sessions etc; absence de petites fournitures de bureau: papier, enveloppes, machines à écrire etc...).
3. Des conditions contraires à la promotion de la justice, de la vérité et de la paix dans notre milieu de vie.
4. Le danger du travail en vase clos et la non ouverture au monde extérieur.

5. L'insuffisance de formation portant sur: la théologie, la Bible, la liturgie, la catéchèse, les enseignements de l'Église, l'animation des groupes...

V. Perspectives d'avenir des MAC

1. Garder vive et réelle l'option pour une formation chrétienne et humaine permanente par des compléments de formation et de recyclages programmés.
2. Opter pour un laïcat responsabilisé et engagé au sein de la paroisse.
3. Analyser les voies et moyens de doter d'une autonomie organique des MAC, dans le respect de la collaboration avec la hiérarchie.
4. Évangéliser le milieu des intellectuels. Il est trop simple de parler des communautés chrétiennes de base avec eux. Et si même on le faisait, il faut beaucoup s'investir pour y arriver.
5. Continuer et accroître l'assistance et l'intervention urgente en faveur des nécessiteux; c'est un devoir de charité.
6. Eduquer les bénéficiaires à participer à leur propre développement. Cette option doit être plus nette et il faut des moyens en conséquence.
7. Être plus ferme dans l'encadrement de la jeunesse (formation par l'apprentissage d'un métier et suivi de la post-formation), etc...

Conclusion

Les expériences des MAC et des AC diffèrent selon les milieux. Toutefois, on peut dire que leur bilan est positif, eu égard aux conditions matérielles et socio-conjoncturelles dans lesquelles ils travaillent. En effet, depuis leur implantation dans l'un ou l'autre pays, les MAC et les AC ont toujours souffert du problème de financement. Le manque de moyens financiers et de locomotion handicape les activités à tous les niveaux. Cette situation se répercute sur l'organisation du travail malgré la présence de cadres intellectuellement aptes et professionnellement expérimentés dans l'un ou l'autre MAC.

Toutefois, la confiance des autorités politiques et religieuses qui voient d'un bon œil les activités des MAC et des AC, en les associant à certaines activités organisées ici et là, aura largement contribué à leur expansion.

L'ACTION CATHOLIQUE EN ARGENTINE

LA RÉPONSE À LA CRISE POLITIQUE, À LA MISE À L'ÉCART
ET À L'EXCLUSION SOCIALE

La réalité de la République Argentine dans les dernières années s'est caractérisée par le mot "crise", une crise qui a frappé avec force notre peuple. Les premiers signes se sont manifestés à la fin de 2001 et l'Église en avait déjà donné l'alarme par ses pasteurs.

Le 21 Décembre 2001 a été le jour où la douleur, le mécontentement, le désespoir se sont installés dans les rues, et, avec eux, la violence. Cinq Présidents se sont succédés en quinze jours. La plupart des politiciens ont montré qu'ils pensaient à leur intérêt personnel ou à celui de leur parti au lieu de penser au bien commun. Les manifestations dans plusieurs parties du Pays au cri: *Qu'ils s'en aillent tous!* ont fait ressortir le sentiment des gens, las de la situation et à côté de cela, des pillages et la violence, avec des conséquences imprévisibles.

Dans cette situation, le Président de la Conférence Episcopale Argentine, Mgr Stanislao Karlik, préoccupé du sort immédiat et futur du Pays, a communiqué à l'ACA son souci et a insisté pour que les laïcs fassent converger leurs efforts pour sortir de la crise.

Ensemble avec la Commission des Laïcs on a donc convoqué les mouvements, les associations et les laïcs représentatifs pour s'accorder sur des actions concrètes: on a constitué des groupes de travail pour des interventions à moyen terme et on a décidé de proclamer une Journée pour la Paix le 6 Janvier dans les diocèses et dans les paroisses.

Le niveau très haut du débit de l'Etat Argentine - 150.000 millions de dollars, c'est-à-dire 120% du PIB - la sortie désordonnée du système de convertibilité, le blocage des dépôts et l'impossibilité de faire face à nos engagements intérieurs et extérieurs ont mis en évidence la crise économique et financière. Les niveaux du chômage, de la marginalité et de la pauvreté étaient un symptôme de l'exclusion sociale et de l'écart croissant entre riches et pauvres dans un contexte des défaillances graves dans les domaines de l'éducation et de la santé, avec de la violence et de l'insécurité croissantes.

Les causes de tous ces maux étaient - et sont - d'ordre moral: la crise profonde des valeurs qui empêche d'atteindre les accords et les adhésions nécessaires. La corruption dans presque tous les domaines de notre vie nationale a des protagonistes qui résistent au changement et au nécessaire "nettoyage" des institutions tandis que le peuple perçoit son impuissance.

Nous savons quand même que la “crise” est aussi un défi et une opportunité de changement et d’un nouveau début. Pour cette raison, avec espoir, tout étant conscients de nos limites, nous avons mis en commun “le peu de nos pains et de nos poissons” pour travailler ensemble dans le but de renforcer notre identité comme Nation et atteindre une croissance solidaire qui privilégie les plus nécessiteux.

L’ACA qui est présente dans notre Pays depuis 1931, est aujourd’hui dans 55 diocèses et dans 854 paroisses, et elle compte 30.000 membres partagés en 4 branches:

- Aspirants, Jeunes, Adultes, Secteurs.

L’ACA ne s’éloigne pas de la réalité, soit au sujet des responsabilités qui nous concernent, soit au sujet des conséquences dont beaucoup de nos adhérents ont souffert. Dans le Jubilé de 2000 nous avons demandé pardon de nos fautes, et avons accepté la responsabilité de n’avoir pas su ou pu, comme laïcs, intervenir de façon positive dans la société pour lui donner un visage différent.

En face de cette réalité, nous avons concentré notre engagement sur quelques actions:

- comme premier pas, dans la situation d’émergence, pour soutenir le tissu social, nous avons proposé à l’ACA d’augmenter ses Services pour répondre aux nécessités concrètes, en formant un réseau de solidarité, silencieux et efficace.

Sachant cependant que les choses ne changent pas si l’on n’agit pas sur les causes, nous avons proposé à notre Assemblée nationale d’assumer l’Idée Force: “*Temps de solidarité et de service. Temps pour bâtir le Bien Commun*”, comme synthèse de nos lignes d’action, avec deux consignes bien claires:

- au moins un Service dans chaque communauté d’AC
- un engagement de chaque militant pour le bien commun.

Cela a produit dans tout le Pays plus de 800 services de promotion humaine.

Notre engagement a été animé par des stratégies de fond, visant à produire des moyens et des actions pour reconstruire la Nation jusque dans ses fondements:

- le *Dialogue Argentin*: un espace où, à travers la grande participation de la société, on cherche à contribuer à la reconstruction des fondements de la cohabitation sociale, soit avec des propositions pour surmonter la conjoncture actuelle soit avec des stratégies qui se convertissent en actions politiques de l’Etat.
- La *Campagne “L’urgence de la Faim”*: pour établir un Plan de Sécurité alimentaire destiné aux plus pauvres. On a recueilli plus

d'un million de signatures et on les a présenté avec une proposition qui s'est maintenant convertie en loi nationale.

- La collaboration avec diverses *Organisations non Gouvernementales* au niveau national et dans les diocèses où l'AC est présente pour atteindre des objectifs communs. Déjà depuis plusieurs années nous sommes en train de travailler 'coude à coude' et avons renforcé un travail en réseau sur divers problèmes sociaux pour chercher ensemble des réponses contre la crise et ses causes. Les *Réseaux sociaux, Réseau Solidaire, Réseau de la Santé, Réseau des Educateurs* comptent tous sur nos militants et sur nos responsables engagés comme organisateurs ou volontaires.
- La proposition *Réforme Politique Oui!* Nous en sommes l'un des fondateurs pour proposer des mécanismes qui permettent de rendre transparente l'action politique de nos institutions démocratiques.
- L'Institut de *Formation des dirigeants politiques*, avec le but de contribuer au renouveau de la classe politique Argentine et améliorer le niveau de formation des dirigeants politiques actuels et futurs. Cet Institut s'adresse à ceux qui sont engagés (effectivement ou potentiellement) dans le domaine politique. A présent il est suivi par plus de 100 personnes dans trois sièges du Pays.

Nous savons qu'il reste encore beaucoup à faire: tout d'abord persévérer dans notre tâche quotidienne de donner, comme militants de l'ACA, un témoignage clair de foi engagée, qui maintient active notre espérance et créative notre charité. Nous savons de même que ce sont de 'petites bougies' que nous avons choisi d'allumer au lieu de 'maudire l'obscurité', et que, face à la crise de notre Pays, il reste beaucoup à réaliser.

Nous n'avons pas en mains les solutions des problèmes de l'Argentine, mais nous gardons nos mains ouvertes en face des problèmes de l'Argentine.

Quand le Dieu de l'histoire viendra, il regardera nos mains.

Emilio Inzaurraga
Vice-Président 1^{er} AC de l'Argentine

L'ACTION CATHOLIQUE EN ESPAGNE

L'ENGAGEMENT POUR LA FORMATION DANS L'AC D'ESPAGNE

Dans l'Action Catholique Espagnole (ACE), la formation est conçue comme une dynamique qui configure une façon d'être et a donc un

objectif central: vivre et consolider l'identité chrétienne. Il s'agit aussi d'être chrétien, de vivre constamment en chrétien dans la totalité de la personne, dans toutes ses dimensions, dans sa façon de penser, de sentir et d'agir. En conséquence:

- **La formation est un processus permanent** de conversion à Jésus Christ. Pour arriver à se conformer chrétiennement, tout le processus de formation, tous ses instruments, doivent être une aide pour que le militant projette, lui personnellement, de conformer sa vie au Christ, dans toutes ses dimensions; qu'il veuille bâtir de plus en plus une existence chrétienne de façon permanente.
- **La formation est aussi un processus permanent d'engagement apostolique dans le monde**, d'incarnation de l'existence chrétienne dans la réalité concrète de notre monde. Conversion au Christ et témoignage du Christ sont deux réalités inséparables. Le Christ nous renvoie constamment à Dieu notre Père et à nos frères. Le processus de formation aide le militant à assumer la participation, le protagonisme et la responsabilité dans la construction d'un monde plus fraternel, plus conforme à la volonté de Dieu. Cela implique une connaissance amoureuse du monde, exige d'apprendre à se mettre au service de tous, à s'habituer à y discerner ce que Dieu nous demande.
- **La formation est intégrale**, elle concerne la totalité de l'être de la personne, toutes les dimensions de sa vie et l'intégrité de la foi chrétienne. Il s'agit de configurer de plus en plus toute l'existence à partir de Jésus Christ et de son Eglise. Fondamentalement la formation ne consiste pas seulement à acquérir un ensemble de connaissances sur la foi chrétienne, car il s'agit de former la totalité de la personne, et non seulement son intelligence. La formation conforme chrétiennement la façon de penser et d'entendre la vie, la sensibilité, les attitudes, la façon de réagir, de se placer en face de la réalité, les normes de conduite. En plus, la formation est intégrale parce qu'elle aide le militant à connaître et à vivre l'intégrité du message chrétien, et à mettre en dialogue permanent l'être et la vie de la personne avec la foi de l'Église.
- **La formation est un processus ecclésial** de sorte qu'elle est - en même temps et inséparablement - personnelle et communautaire. Il s'agit donc, en définitive, de vivre la foi de l'Église. C'est un processus ecclésial aussi parce que le contenu de cette existence chrétienne et ecclésiale que bâtit peu à peu la formation est essentiellement communautaire: il s'agit de vivre la communion.

- **Les objectifs de la formation.** L'objectif central de la formation dans l'ACE est de vivre et de consolider l'identité chrétienne dans un processus continu de développement intégral, harmonique et unitaire pour atteindre une façon de penser, de sentir et d'agir qui soit chrétienne. La formation vise à configurer une spiritualité militante qui aide à vivre toute l'existence dans l'écoute de l'Esprit Saint.

Plus concrètement, la formation vise à :

- *développer l'aptitude à la rencontre avec Dieu en Jésus Christ.*

La formation vise à faire prendre conscience et à vivre toutes les dimensions impliquées dans cette rencontre avec Jésus Christ: la rencontre avec le Dieu qui se révèle et se manifeste en Jésus Christ, la rencontre avec l'Église, la rencontre avec les pauvres et les opprimés, la rencontre avec soi-même, la rencontre avec la nature et l'histoire.

- *Développer une vie dominée et unifiée par la vie de foi.*

La formation dans l'ACE vise à développer une foi mûre, consciente et engagée.

- *Développer la cohérence chrétienne dans tous les domaines de la vie personnelle, communautaire et sociale.*

- *Atteindre la réalisation de la personne en tant que telle.*

- *Développer l'appartenance à l'Église et un engagement ecclésial cohérent avec la foi.*

- *Développer un engagement social et politique de libération cohérent avec la foi.*

- *Susciter des attitudes qui soutiennent le témoignage chrétien.*

La méthodologie, le chemin pour réaliser ce type de formation chrétienne, est une question importante. Trois aspects sont importants dans la méthodologie exposée dans le Projet de Formation de l'ACE:

- **La formation comme un don et une tâche.** A la base de la méthodologie formative de l'ACE est la conviction profonde qu'on veut aider le militant à "faire sa vie": le processus de formation porte à découvrir une vie qui est don de Dieu et notre tâche à nous. La méthodologie elle-même vise à aider le militant à s'ouvrir à l'action amoureuse et gratuite de Dieu, à le reconnaître et à l'accueillir et à une réponse également gratuite et amoureuse envers les frères.
- **L'expérience de la "Vie Nouvelle" comme chemin de formation.** La méthodologie formative de l'ACE est une dynamique de vie, une formation qui est possible seulement à partir de l'expérience de la

“Vie Nouvelle” que le Christ nous offre. Il ne s’agit pas seulement de savoir ce qui signifie être chrétien, mais surtout de le vivre, de l’expérimenter.

- **Le dialogue permanent entre la foi de l’Église et la vie.** Les deux méthodes fondamentales de formation dans l’ACE sont la “Revision de Vie” et l’”Enquête Systématique”, dont la méthodologie consiste dans le dialogue entre la foi et la vie. Ce dialogue se concrétise dans l’exercice permanent de ce qu’on appelle traditionnellement “Voir-Juger-Agir”.

La dynamique de vie qui résulte de ce dialogue “foi-vie” est ce qui conforme de plus en plus chrétiennement notre conscience.

*S.E. Mgr Atilano Rodríguez Martínez
Évêque de Ciudad Rodrigo - Aumônier ACE*

*Lourdes Azorín
Secrétaire générale Fédérations Mouvements ACE*

L'ACTION CATHOLIQUE EN ITALIE

LE CHOIX DE LA PAROISSE

Ces dernières années, en Italie, la paroisse a connu une revalorisation croissante en clef pastorale. On n'avait jamais eu de doutes concernant l'importance de la paroisse, mais à partir du document *Communiquer l'Évangile dans un monde qui change* (2001), on en a réaffirmé de plus en plus, avec force, sa centralité à l'égard de l'évangélisation.

Sur cette ligne se place aussi le dernier et tout récent document des Évêques Italiens, publié le 30 Mai 2004: la Note Pastorale *Le visage missionnaire de la paroisse dans un monde qui change*.

Insister sur l'importance de la paroisse veut dire insister pour qu'on repense certaines pratiques pastorales qui l'ont caractérisées ces dernières années et qui aujourd'hui ne paraissent plus appropriées, avec la conséquence - qui donc pourrait être évitée - de voir se perdre la valeur de cette "famille de familles" (comme les Évêques ont défini la paroisse au cours de leur Assemblée de Novembre 2003).

Peut-être plus que du choix de la paroisse il faudrait parler du choix des paroisses. Il y a en effet paroisses de tous les genres: de la ville, de banlieue, du centre, de la campagne, du village avec une seule paroisse; paroisses du nord et du sud... et chacune d'elles a ses caractéristiques particulières et ses difficultés. En tenant compte de son lien profond avec le territoire qui est sa vraie richesse, on ne peut pas parler d'un seul modèle de paroisse qu'il faudrait appliquer à n'importe quelle situation, mais plutôt de quelques grandes lignes qui doivent trouver nécessairement une forme concrète, c'est à dire s'incarner dans un territoire, dans un contexte socio-culturel, dans les relations entre les personnes qui habitent ce territoire-là.

Le principe territorial de la paroisse est l'aspect qu'il faut valoriser le plus en ce moment parce qu'il est celui qui rend accessible à tout le monde le caractère universel de l'Église comme peuple de Dieu en communion et en mission.

Lien avec le territoire veut dire tout d'abord lien avec les personnes qui habitent ce territoire - et non seulement avec celles qui fréquentent la paroisse - et avec les structures qui y sont présentes (écoles, maisons pour les personnes âgées, cercles récréatifs pour les jeunes et les adultes). Mais cela veut dire aussi lien avec ce que les gens sentent, avec leurs besoins et leurs exigences.

Le caractère missionnaire de la paroisse trouve sa forme appropriée à partir de ce lien fraternel avec le territoire, avec les personnes qui y habitent.

Voyons donc quels seraient les défis pour l'AC qui prend en charge le souci de nos pasteurs:

- aider les paroisses où elle est présente à s'ouvrir, à connaître et à dialoguer avec le territoire: il faut éduquer les enfants et les jeunes à cet égard.
- Cette ouverture que l'on vit et dont on fait l'expérience dans la paroisse devient le style suivant lequel il faut vivre dans les divers milieux de notre vie. La plupart de nous étudie, travaille mais pas dans le territoire de sa paroisse. Une paroisse est missionnaire dans la mesure où ses laïcs sont missionnaires là où la vie les appelle à se dépenser avec dévouement, passion et responsabilité.
- Formation des laïcs, spécialement des adultes: l'âge adulte est peut-être celui où la relation avec la paroisse change; après avoir passé, comme jeunes, tant d'années dans la paroisse pour animer, projeter, les choix vocationnels de la famille les portent à changer leur façon d'être dans la paroisse. Je pense que le défi consiste surtout à valoriser dans la paroisse la sécularité de la vie adulte, à trouver des modèles de participation qui en respectent la responsabilité et la favorisent. Il faut penser la formation des adultes à partir des réalités de la vie, valorisant le dialogue entre les générations.
- Non pas seulement formation des laïcs, mais aussi leur coresponsabilité dans l'évangélisation: "une communauté qui confie son action missionnaire à des laïcs qui sont mûrs dans la foi est une communauté qui élargit indéfiniment ses potentialités missionnaires" (Paola Bignardi). Il faut donc investir sur la capacité des laïcs: cela toutefois n'est pas à nous de nous le donner, mais c'est à nous d'acquiescer plus de confiance sur ce thème.
- La dimension démocratique que l'on vit dans l'association doit devenir le style suivant lequel oeuvrer dans la paroisse comme un milieu où s'accomplit ce processus très délicat et très difficile de décider ensemble.

Le choix des paroisses n'est pas le choix de la communauté parfaite. Chaque fois que nous nous abandonnons à cette tentation idéale, que le Seigneur nous donne la grâce de nous faire faire l'expérience de l'échec.

Travailler dans la paroisse signifie être fidèles à l'histoire de notre territoire, aux gens qui y habitent, à leurs nécessités, pour que tous aient la possibilité d'écouter l'annonce du Seigneur Ressuscité et puissent la goûter dans sa plénitude.

Ilaria Vellani
Vice-Présidente Jeunes AC Italienne

L'ACTION CATHOLIQUE AU VÉNÉZUÉLA

L'INTÉGRATION DES JEUNES DANS L'AC DU VÉNÉZUÉLA

Le contexte

Vénézuéla est un Pays composé en majorité de jeunes. Il compte donc sur une force rénovatrice de grande vitalité.

Voici les traits qui caractérisent les jeunes du Vénézuéla, au delà de la classe sociale à laquelle chacun d'eux appartient: ils sont joyeux, communicatifs, amicaux, réclament la liberté, s'enthousiasment facilement même s'ils ne sont pas toujours constants. Ils sont sincères, gentils, ont le sens de la fête, l'ardeur de célébrer, sont solidaires.

En général ils ne sont pas portés à une réflexion profonde, même s'ils sont beaucoup mûs par les sentiments; ils sont un peu superficiels dans la prise en charge des problèmes; ils sont capables de risquer pour quelque chose d'important mais aussi capables de laisser tomber tout facilement s'il y a des contretemps.

La différence des générations précédentes de jeunes qui ont vécu dans un pays qui a constamment progressé, dans les dix dernières années les nouvelles générations se sont trouvées dans un pays qui a perdu la direction historique, la confiance, et avec une profonde crise économique, politique et sociale. Ils ont grandi sans modèles, sans propositions, sans travail, sans familles. Ils ressentent aussi le choc de la globalisation centrée sur le marché, la culture de la consommation, de la compétitivité encouragée incessement par les moyens de communication sociale.

En ce qui concerne le rapport des jeunes avec l'Église aujourd'hui, une petite partie est consciente de faire partie de la communauté chrétienne; d'autres jeunes ont des rapports occasionnels, indirects ou simplement institutionnels. La plupart d'entre eux n'a aucun rapport direct avec l'Église. Beaucoup d'eux sont en train de bâtir leur monde à eux, leur constellation de valeurs et leur vie aucune référence explicite à l'Évangile.

Brève histoire du Vénézuéla du 1927 à Octobre 1997

En Septembre 1927 on a fondé le premier mouvement de laïcs, sous le nom initial de "UNION DAMES D'ACTION CATHOLIQUE" (UDAC), qui a progressé rapidement et a été ensuite appelée UMAC.

A suivi la fondation de diverses branches de l'AC (jeunes des deux sexes): en 1934 la branche féminine et la branche masculine. Celles-ci ont disparu, l'une après l'autre en 1977 et seulement l'UMAC est restée.

L'Assemblée nationale de 1997 a approuvé la décision de commencer l'expérimentation d'une nouvelle structure.

Nécessité de rénovation

Les réalités qui étaient en train de se produire dans le Pays demandaient une AC renouvelée. On demandait une AC: *ouverte, générale, mixte, appropriée à la réalité d'aujourd'hui.*

Suite à la rénovation on a réussi à regrouper les quatre branches avec lesquelles avait surgit le mouvement dans une seule association. Avec des secteurs distincts, un but commun à tous, une même organisation subordonnée aux Conseils diocésains et au Conseil central et avec leur adhésion à la Hiérarchie (Assemblée nationale Octobre 2002).

L'AC du Vénézuéla: une "bonne nouvelle" pour les jeunes

- un signe de constant renouveau;
- consciente de son engagement (l'annonce de l'Évangile);
- formation des consciences;
- sens du service.

Le processus d'intégration des nos jeunes

On organise des rencontres selon le modèle de la "vie en commun" où on leur offre des thèmes d'étude et de réflexion de grand intérêt pour les jeunes (le sens de la vie, être jeune, être chrétien, le processus de l'amitié, l'autoestime, les valeurs, le service...).

La Jeunesse dans l'AC du Vénézuéla

Elle déroule son itinéraire de formation suivant trois étapes: Phase des Motivations. Phase de Formation et Action. Phase Piété, Etude et Action.

Objectif: croître dans la foi et vivre en profondeur l'amour du Christ Jésus.

AC de Vénézuéla: une option pour la croissance

Elle forme chrétiennement la conscience des jeunes, promouvant la dignité humaine, le projet de Dieu. Elle permet aux jeunes de grandir constamment dans toutes les directions de la vie.

Une option pour le service...

Dans l'AC les jeunes apprennent à aimer le monde mais avec un amour qui est inspiré par l'exemple du Christ, par son service.

Sa façon de servir le monde et de promouvoir les valeurs de l'homme consiste à évangéliser. Cette mission renferme le pouvoir le plus bouleversant capable de faire vraiment nouvelles toutes les choses.

Les jeunes perçoivent l'AC comme une famille...

A travers les rencontres nationales, les jeunes expriment leur joie d'être membres de l'AC, Association qui travaille pour l'Église.

Une “bonne nouvelle” à communiquer aux autres...

L'AC est partie de l'Église du Christ et a été fondée pour évangéliser, annoncer la Bonne Nouvelle. La nouvelle simple et grande de la personne du Christ, le Seigneur, qui est venu nous réconcilier avec le Père et nous dire que Dieu est le Père qui nous aime et nous appelle à partager son amour.

Au Vénézuéla notre AC est une et multiforme.

Elio Rafael Moran Villalobos
Responsable Jeunes ACV

L'ACTION CATHOLIQUE EN TERRE SAINTE

NAZARETH

Notre délégation se compose de 4 laïcs, de l'Évêque auxiliaire de Nazareth ainsi que de l'Évêque des jeunes, qui représentent le Patriarcat de Jérusalem comprenant trois Pays: Palestine, Israël et Jordanie.

L'Action Catholique est présente à Bethléem sous ce nom, tandis qu'à Nazareth nous aimons mieux parler d'action chrétienne, d'action apostolique. Ce qui est important est le grand engagement des laïcs dans l'Église, en particulier des laïcs associés en groupes de prière, d'apostolat, d'action pastorale, actifs et responsables dans les écoles et dans les hôpitaux. Il y a aussi des mouvements de milieux tels que JEC, JOC. Ce que toutes ces agrégations laïcales ont en commun est le fait qu'elles ont toutes comme point de repère la paroisse et le diocèse.

Regardant l'histoire récente de notre Église locale, il faut retourner au moment le plus important: le synode pastoral diocésain qui a vu l'enthousiasme et la participation très sérieuse des laïcs. On a le livre synodal où l'on a rassemblé l'histoire présente et passée et les projets pour l'avenir.

Le synode promu par la Hiérarchie a pu se dérouler grâce à l'engagement merveilleux des laïcs qui en ont fait un chef-d'oeuvre!

A présent la priorité en Terre Sainte, dans nos trois Pays, pour l'Église et donc pour les laïcs est la construction de la réconciliation et la recherche de la vraie paix.

Shadi Abu Khadra
Représentant Commission Laïcs Nazareth

BETHLÉEM

L'Action Catholique de Bethléem (CAB) est née en 1953.

A présent, le Conseil se compose de 14 membres, chacun d'eux a sa tâche à lui. Le président, nommé par le curé, demeure en fonction pour 4 ans, le curé est l'Aumônier spirituel.

Les membres appartiennent à divers rites catholiques; les activités sont ouvertes à tous les chrétiens et aux musulmans qui vivent à Bethléem.

La situation où l'on vit à Bethléem rend la réalité quotidienne bien dure. Comme chrétiens de Palestine nous avons la responsabilité de faire connaître aux chrétiens du monde entier qu'il existe le risque que les églises en Terre Sainte se transforment en musées.

Vivre en Terre Sainte va devenir presque impossible pour nous; et pourtant nous sommes les pierres vivantes de l'Église. Comme Action Catholique de Bethléem nous voulons souligner que sans l'aide des chrétiens du monde nous ne pouvons pas continuer à être les pierres vivantes de la Terre Sainte.

La Terre Sainte est une terre petite, mais elle est le théâtre des événements les plus importants de l'Ancien et du Nouveau Testament, sous des noms différents: Canaan, Israël, Juda, Palestine.

C'est aussi la terre où cohabitent les trois religions qui ont un unique Dieu et un unique père Abraham. Cette terre est la terre des racines du christianisme: la terre de Jésus et des premières communautés chrétiennes qui ont continué à vivre jusqu'aujourd'hui.

A présent deux peuples et trois religions pensent d'avoir des droits sur la même terre. Pour les chrétiens il faut souligner que celle-ci est la terre mère de toutes les églises enracinées dans cette terre.

L'appartenance des chrétiens et des musulmans au peuple palestinien est la cause de leur attitude envers Israël pendant l'occupation.

Il est douloureux de constater, selon la statistique, que les chrétiens n'augmentent pas dans cette phase de l'occupation, à cause des multiples problèmes soit pour ceux qui vivent à Jérusalem soit pour ceux qui vivent dans la West Bank. Il y a problèmes de travail, économiques, politiques et religieux, les pèlerinages ont beaucoup diminués, presque réduits à zéro. Le système éducatif et sanitaire sont, tous les deux, mis à dure épreuve par l'occupation, en particulier concernant les générations des jeunes.

La situation est très critique pour toute la société palestinienne et donc aussi pour la CAB et pour les familles chrétiennes à Bethléem.

Nous faisons tout ce que nous est possible pour alimenter l'espérance.

UN ORGANISME JEUNE LE FORUM INTERNATIONAL D'ACTION CATHOLIQUE

1. Situation et perspectives

Beatriz Buzzetti Thomson
Coordinatrice du Secrétariat FIAC

Les présentations des Pays qui sont à peine terminées et qui esquissent, en traits rapides, l'inculturation de l'AC dans les divers contextes, sont un bon scénario pour introduire le Forum International d'Action Catholique.

Le FIAC est un organisme très jeune. L'initiative pour le constituer est née en Octobre 1987 lors des réunions à Rome des responsables nationaux de l'Action Catholique de divers pays, au cours de la VII^e Assemblée mondiale du Synode des Evêques sur: "*Vocation et mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*" et s'est développée à la lumière de l'Exhortation Apostolique post-synodale *Christifidele Laici* (cfr. n. 31). L'Assemblée constituante s'est tenue le 7 Novembre 1991. Dès son début, le FIAC a pu compter sur l'appui constant du Conseil Pontifical pour les Laïcs, dans la personne du Président d'alors card. Eduardo Pironio.

En Juin de cette année, il y a neuf ans, il a été reconnu comme Organisme international par le Conseil Pontifical pour les Laïcs qui en a approuvé le Document Normatif *ad experimentum*, et ensuite de façon définitive le 3 Janvier 2000. En Décembre 2001 il a été reconnu comme organisation membre des OIC par la Conférence des Organisations Internationales Catholiques (COIC).

Le FIAC est formé d'Associations ou de Fédérations d'associations et mouvements nationaux ou diocésains qui se reconnaissent dans toutes les quatres notes énoncées au n. 20 de *Apostolicam Actuositatem* et qui sont comprises dans la description de *Christifideles Laici* n. 31, même si elles ont des sigles et des noms différents, suivant le texte conciliaire: "Les organisations dans lesquelles - au jugement de la Hiérarchie - se trouvent réunies ensembles les quatres notes, doivent être réputées comme étant

d'Action Catholique, même si elles ont des structures et des noms variés selon les exigences des lieux et des peuples" (AA n. 20).

Le FIAC a comme finalités:

- être un milieu de rencontre et de solidarité entre les Actions Catholiques de divers pays et régions.
- Analyser la dimension mondiale des problèmes que la société pose à l'Église et à l'AC.
- Animer et promouvoir la "nouvelle évangélisation" tout en respectant les réalités structurales et pastorales de chaque AC.

Ce n'est pas un organisme qui dirige ou conditionne les réalités locales d'AC, mais c'est fondamentalement un organisme de service qui promeut des initiatives visant à soutenir et approfondir le service spécifique de l'AC qui s'effectue dans les divers contextes historiques, culturels et ecclésiaux. Il favorise les contacts avec les Évêques, avec les autres associations et mouvements et les autres OIC au niveau international. Le service du FIAC a sa raison d'être dans la nature même de l'AC, dans sa dimension diocésaine. Le Cardinal Eduardo F. Pironio dans un de ses discours au FIAC a dit: "Le but de l'AC est la construction quotidienne et organique de la communauté ecclésiale au service des hommes, communauté ecclésiale qui est essentiellement missionnaire". Paul VI, le 2 Avril 1977, l'a défini ainsi: "Elle est appelée à réaliser une forme singulière de ministérialité laïcale, orientée vers la *plantatio ecclesiae* et le développement de la communauté chrétienne, dans une étroite relation avec les ministères ordonnés". En suite cette définition a été reprise par Jean Paul II. Le cardinal Pironio, s'adressant à l'Assemblée Constituante du FIAC, en Novembre 1991, redit que: "L'AC se place essentiellement et d'une forme organique au service de l'Église locale et de son projet pastoral. (...) Sa communion affective et effective avec le successeur de Pierre se concrétise dans son insertion dans le diocèse et dans les paroisses où s'exprime l'unité de tout le Peuple de Dieu. Son lieu théologique est la communauté chrétienne fondée sur l'Eucharistie, sur la Parole de Dieu, sur la croissance de la foi des baptisés, sur le rayonnement de la charité".

Comme la *plantatio ecclesiae* est nécessaire dans tous les domaines de la vie, naissent aussi les mouvements spécialisés d'AC, toujours en relation avec la pastorale des divers secteurs. C'est précisément par cette référence de l'AC aux directives des Ordinaires diocésains et des Conférences Episcopales nationales et au service de leurs projets pastoraux, que cet organisme naît et se consolide selon la modalité d'un "Forum", c'est-à-dire comme un milieu de rencontre, d'échange,

de collaboration, de promotion de l'AC, dans le respect des caractéristiques et des conditions de chaque Eglise locale.

L'action du FIAC suit l'itinéraire commun du chemin de chaque AC dans le monde qui se résume dans les trois dimensions de la mission, de la communion et de la formation.

Mission: l'AC existe pour évangéliser. "Les laïcs, que leur vocation spécifique place au coeur du monde et à la conduite des tâches temporelles les plus variées, doivent exercer par là même une forme singulière d'évangélisation. Leur tâche première et immédiate... est la mise en oeuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des *mass media* ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance..." (EN 70).

C'est la mission des laïcs de proclamer la Bonne Nouvelle à tous les hommes par le témoignage de leur vie et de leur parole. Dans la vie concrète cette annonce comporte le discernement des faits, la dénonciation des maux et des injustices et le service pour le développement et la promotion intégrale de la personne humaine.

Comme association de laïcs, l'évangélisation suppose aussi un effort renouvelé de l'AC dans tous les contextes pour l'inculturation de la foi, afin que chaque culture soit assumée, purifiée et élevée par l'Évangile.

Communion: le lieu théologique de l'AC est la vie ordinaire de sa propre réalité locale concrète, de la communauté locale, en étroite union avec les Pasteurs, comme premier lieu de la construction de la communion. Dans cet engagement pour faire croître la communauté, l'AC cherche et réalise des espaces et des occasions de collaboration et de coopération avec d'autres mouvements et organisations laïcales. En même temps elle prend souci de toute la communauté en vue de la croissance de tout le laïcat non organisé et de tous les baptisés membres du Peuple de Dieu, qui du fait de diverses circonstances vivent une expérience d'appartenance partielle à la communauté.

Formation: une formation missionnaire qui favorise le sage discernement de son temps et de sa propre histoire et qui aide à

assumer la tâche de transformer la réalité: qui favorise la croissance responsable de la conscience laïcale, selon la vocation spécifique des laïcs appelés à ordonner les réalités temporelles selon Dieu, à la lumière des enseignements de la Doctrine Sociale de l'Église. C'est-à-dire une formation qui porte à l'union entre la foi et la vie.

Formation à la communion et au service pour faire croître la communion ecclésiale, afin que toute la communauté chrétienne soit toujours plus et mieux l'expression vivante du Peuple de Dieu dans l'histoire.

Avant tout une formation pour la croissance intérieure et progressive de la sainteté de la vie. "Telle est la volonté de Dieu: votre sanctification" (1Th 4,3).

Dans le signe de cette triple dimension: mission, communion et formation, le FIAC offre ses services, parmi lesquels sont à rappeler:

- les Assemblées ordinaires tenues à Rome, Vienne et Buenos Aires, qui ont été l'occasion d'analyser les problèmes au niveau mondial et les défis qu'ils posent à l'Église et à l'action des laïcs, et d'une façon spéciale à l'AC, et qui ont donné, en même temps, des indications importantes pour programmer l'activité du Secrétariat.
- Les Rencontres continentales réalisées à Malte, en Roumanie, en Bosnie-Herzégovine pour l'Europe; Kenya, Burundi pour l'Afrique; au Vénézuéla, au Paraguay, au Mexique et au Pérou pour l'Amérique. Elles ont toutes été des occasions d'analyser et de réfléchir sur les Documents post-synodaux des Continents respectifs, de discerner les réalités régionales et de concrétiser des initiatives de solidarité entre les pays.
- En Europe se sont tenues les Semaines de Formation pour les Jeunes, à Iasi (1998), Oradea (1999), Miromir (2001). Elles ont eu comme axe central le magistère conciliaire sur la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde.
- Sur demande des Évêques et des Organismes d'AC locales, le FIAC a collaboré pour organiser et donner impulsion à plusieurs activités formatives et de promotion de l'AC en Myanmar, Roumanie, Bulgarie, Kenya, Burundi, Rwanda et Cuba.

Le Bulletin "Noticias Newsletter Notizie" qui est envoyé tous les semestres et plus récemment la page web - tous les deux en quatre langues: anglais, français, espagnol et italien - nous permettent d'informer les pays membres sur les activités qui se déroulent et favorisent l'échange de biens entre les pays. A cet égard il faut citer le dynamisme de solidarité entre les associations et mouvements

d'AC, qui se manifeste dans le partage de leurs biens sous la forme de contributions économiques, d'échange de matériel formatif, de ressources formatives qu'un pays met à disposition d'un autre, ou dans l'aide des responsables d'un pays pour consolider l'AC d'un autre pays frère. Ces expériences concrètes de fraternité sont encore des fruits précieux de la vie du FIAC.

Au début de ce nouveau millénaire nous accueillons l'invitation insistante que S.S. Jean Paul II nous a adressée dans *Novo Millennio Ineunte*: "Il faudra découvrir toujours mieux la vocation qui est propre aux laïcs, appelés comme tels à chercher le Royaume de Dieu en gérant les affaires temporelles et en les ordonnant selon Dieu et aussi à assumer leur part de la mission dans l'Église et dans le monde... par leurs activités en vue d'assurer l'évangélisation et la sanctification des hommes" (NMI 46).

Nous savons que l'AC est appelée à être un instrument approprié pour faire naître et donner impulsion à un laïcat coresponsable dans la mission évangélisatrice de l'Église, en conformité avec les objectifs du Concile Vatican II, du Synode de 1987 et du Magistère Pontifical.

Depuis peu de jours, en la fête de la Transfiguration du Seigneur, nous avons célébré les 40 ans de l'Encyclique *Ecclesiam Suam* et comme AC nous avons renouvelé, avec elle, notre engagement à vivre, d'une manière plus pleine, ce trinôme - conscience, renouveau et dialogue - auquel Paul VI nous avait invités. Nous voulons être un instrument ecclésial pour cette tâche.

Voici la vie, la finalité et le service du FIAC. En les présentant, nous désirons nous mettre à votre disposition. Nous vous offrons le peu "de pains et de poissons" (cfr. Jn) que nous avons, dans la confiance absolue que le Seigneur les multipliera pour le bien de son Église.

2. Le Conseil Pontifical pour les Laïcs et le FIAC

Prof. Guzmán Carriquiry Lecour
Sous-secrétaire du Conseil Pontifical pour les Laïcs

1. Dès le tout premier moment où l'on a commencé à penser à une initiative à l'égard du Forum International d'Action Catholique, pendant toute la période d'expérimentation et aussi dans les années où ce nouveau sujet ecclésial a grandi jusqu'à la préparation de ce Congrès, le FIAC a toujours trouvé un soutien convaincu et ferme de la

part du Conseil Pontifical pour les Laïcs. Bien plus, notre dicastère se considère de quelque façon coresponsable de la naissance du FIAC, engagé dans une collaboration étroite avec lui pour définir son Document normatif, gardien et garant de son lien inséparable avec le Saint Siège, considéré un bien de l'Église universelle, selon le Décret de reconnaissance du Conseil Pontifical pour les Laïcs comme organisme international de droit pontifical du 29 Juin 1995 et du Décret successif de confirmation du 3 Janvier 2000. J'aime rappeler comment les trois derniers Présidents du Conseil Pontifical pour les Laïcs ont témoigné d'une très grande sollicitude pastorale pour le FIAC. Je me rappelle de l'enthousiasme ému avec lequel le cardinal Eduardo Pironio a accueilli les premiers pas de l'initiative qui lui était bien chère, le vif intérêt montré par le cardinal James Francis Stafford et l'accompagnement cordial et plein d'autorité de S.E. Mgr Stanislaw Rylko; ils ont tous désiré soutenir et encourager le FIAC lorsqu'il prenait corps et profil en se mettant au service des expériences les plus diverses d'Action Catholique dans le monde entier et donc au service de l'édification de l'Église au sein des divers peuples et nations.

2. Je dirai davantage: dès le premier moment l'initiative du FIAC a été perçue par nous comme une nouveauté pleine de promesses, un événement de portée singulière qui allait au delà de sa constitution formelle! Un dicton populaire dit: "Toute chose a son temps!" Le temps cependant n'est pas fixé par notre calendrier, par nos calculs et par nos projets, mais par le bon dessin de Dieu. C'est à nous de scruter et discerner les signes, même comme à travers un verre obscur, pour être prêts à y adhérer. Les signes dans cette naissance nous ont semblé très clairs. La fatigue opaque de la routine des jours et des heures - le *cronos* - a été ébranlée par l'irruption du *kairós*, temps de grâce et donc appel à de grandes responsabilités, à une grande tâche.

3. Ce n'est pas par hasard que l'initiative du FIAC, encore à l'état embryonnaire et informe, est sortie, a été savourée, méditée et proposée dans ce mois intense (Octobre 1986) lorsque se déroulait la VII^e Assemblée générale du Synode des Évêques ayant comme thème "*La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*". Je me souviens de tant de détails dont, d'une certaine façon, j'ai été témoin et protagoniste. Des dirigeants de l'Action Catholique de divers Pays se rencontrèrent alors dans la salle synodale et au dehors, appelés par un événement ecclésial qui ne pouvait que susciter leur vif intérêt. Au cours de cette rencontre, où ils partageaient la même tradition associative, surpris et heureux de se

retrouver unis par l'affection fraternelle, par la communion ecclésiale et par la sollicitude apostolique pour le bien de tous les laïcs, ils virent, comme réflété, le FIAC en tant que réalité, exigence et comme tâche à accomplir. En effet l'initiative fut partagée avec notre dicastère précisément au cours des travaux synodaux. Un fruit de grâce imprévu et inattendu que le même événement synodal a rendu possible.

4. Au cours de son adresse à l'Assemblée générale de la Conférence Episcopale Italienne de 1982, S.S. Jean Paul II réaffirmait que "les orientations du Concile doivent être étudiées, méditées, relues et réalisées", et il indiquait "une clef synodale" qui permet de les considérer et développer ultérieurement. Synode, en fait, veut dire étymologiquement, 'chemin fait ensemble', chemin de communion. Sur ce chemin, et à l'aide de cette "clef" la VII^e Assemblée ordinaire du Synode mondial des Évêques sur les laïcs, qui suivit immédiatement l'Assemblée synodale extraordinaire pour commémorer et faire le bilan des 20 ans de vie de l'Église après la conclusion et à la lumière du Concile Oecuménique Vatican II, a réalisé une récapitulation synthétique, illuminante, des enseignements du Concile au sujet de l'un des plus grands courants du renouveau ecclésial. On sait, en effet, comment le Concile Vatican II a mis en lumière la vocation chrétienne des fidèles laïcs, leur appartenance et leur participation ecclésiale, leur responsabilité apostolique à partir d'une conscience renouvelée de l'Église comme mystère de communion missionnaire.

Cette Assemblée synodale a été aussi un temps fort de discernement ecclésial sur le chemin accompli dans la première phase de l'après Concile, phase riche et féconde en fruits de renouveau mais en même temps secouée par des vagues turbulentes, car il fallait faire face à de nouvelles réalités, à de nouvelles questions et à de nouveaux problèmes dans la vie des fidèles laïcs. Récapitulation des enseignements du Concile, discernement du chemin accompli, mais aussi des orientations et des engagements renouvelés pour donner toujours plus d'élan et de certitude à la tâche indispensable du laïcat dans la mission de l'Église déjà lancée vers l'aube du troisième millénaire, au milieu de grands changements historiques. Le résultat providentiel de tout cela a été l'Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici* (30 Décembre 1988). Eh bien, à la suite de cette récapitulation, de ce discernement et de cette reprise et de ce nouveau début, l'Action Catholique a mûri une conscience renouvelée de soi-même et de sa tâche exigeante, qui s'est manifestée aussi dans l'initiative du FIAC.

5. Avec cette récapitulation synthétique des enseignements du Concile, il ne pouvait ne pas ressortir au Synode sur les laïcs le rappel particulier que les Pères conciliaires ont fait au sujet de ces associations qui “sous le nom d’Action Catholique” et suivant une variété de formes, “ont produit des fruits très abondants pour le Royaume de Dieu” et ont été “recommandées et promues à juste titre par les Pontifes romains et par beaucoup d’Évêques” (cfr. *Apostolicam Actuositatem*, 20). “Le Concile a ratifié et amplifié - disait S.S. Paul VI le 18 Avril 1967 au *Consilium de Laicis* à peine né - l’apport que les mouvements du laïcat catholique, depuis désormais un siècle, offrent à l’Église pèlerine et militante”, dont, comme l’a reconnu aussi S.S. Jean Paul II dans le *Message* adressé à ce Congrès, l’Action Catholique a été la force de rassemblement, structurante et motrice à travers la formation et l’action de générations de fidèles laïcs trempés dans son école de sainteté, éduqués dans la fidélité au Magistère de l’Église, engagés de façon coresponsable dans l’édification de l’Église dans un service prompt et direct aux Pasteurs, témoins de l’Évangile du Christ dans les divers domaines de la vie sociale, politique et culturelle.

6. Cette tradition, qui a bien mérité, a été rappelée à nouveau et reprise dans l’Exhortation *Christifideles Laici* (n. 31). Le discernement synodal toutefois demandait aussi un discernement au sujet du chemin de l’Action Catholique car cette recommandation conciliaire se rencontrait paradoxalement avec une phase d’affaiblissement et de travail de la tradition de l’Action Catholique dans l’Église universelle, qui parvint même jusqu’à la disparition de la réalité et de la priorité de l’Action Catholique dans beaucoup d’Églises locales où elle avait été fleurissante. Souvent même elle a été rejetée comme une réalité ‘préconciliaire’. En effet, comme cela arrive dans beaucoup de domaines de la vie ecclésiale, on est passé à travers une phase d’épreuve, de crise, à de nouvelles maturations. N’était-elle pas fréquente la référence à la “crise de l’associationnisme catholique”, tandis que beaucoup de Pasteurs affirmaient: “on a de bons laïcs mais il nous faut un laïcat”? Et d’autres encore pensaient que la phase associative des laïcs était dépassée, car à présent ils étaient plus engagés dans de petites communautés, dans les conseils pastoraux, dans les ministères non ordonnés, plutôt que lancés dans le monde dans la diaspora de l’engagement militant. L’Action Catholique devait passer de cette ‘mise à jour’ suscitée par le Concile en se définissant du point de vue ecclésiologique, non pas en se fiant au pouvoir d’organisation et d’encadrement dans la chrétienté en phase de décomposition, mais en se reconstituant à partir d’énergies chrétiennes et missionnaires

renouvelées et tout cela au milieu de vagues bouleversantes de sécularisation, de grandes tempêtes politiques et idéologiques, de contestations cléricales et de problématiques intellectualistes. Sur ce chemin synodal allant de l'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (1976) de Paul VI à *Christifideles Laici* (1988) de Jean Paul II, l'Action Catholique opérait, dans le sillage du Magistère de ces grands Pontifes, ce discernement nécessaire, parfois douloureux.

7. Certes, il ne s'agissait pas de regarder en arrière, ni dans un sens nostalgique ni dans un sens problématique, mais de reprendre le meilleur de cette grande tradition comme précieux héritage, don, responsabilité et tâche à accomplir. La nature singulière et particulière de l'Action Catholique, définie par les "quatre notes" du Décret conciliaire sur l'apostolat des laïcs, est maintenant développée et enrichie par les "critères d'ecclésialité" indiqués et proposées par *Christifideles Laici* (n. 30) pour la croissance associative et conformément au Magistère, toujours plus fréquent, interpellant et encourageant, de Jean Paul II sur l'Action Catholique.

La grâce du grand Jubilé et le 'programme' de la Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte* (2001) ont été fondamentaux dans cette reprise renouvelée de l'Action Catholique au coeur de l'Église et de sa mission. Il n'y a aucun renouveau authentique qui ne passe pas par la sainteté de la vie. L'Action Catholique s'impose de nouveau et se reconstitue avec force dans son charisme d'"école de sainteté", pour appeler ses associés, personne par personne, de communauté en communauté, à fixer leur regard sur le visage du Christ dans toute la profondeur de son Mystère. C'est un nouveau début, sans rien donner pour sûr, qui part d'une rencontre renouvelée avec le Seigneur, de la confiance tout d'abord dans sa grâce, d'une adhésion à la foi comme sens, changement et plénitude de toutes les dimensions et conditions de l'existence. De cette gratitude et de cette joie, le charisme de l'Action Catholique se propose de nouveau comme école de formation chrétienne, d'éducation dans la foi, par les divers itinéraires, depuis les sacrements de l'initiation jusqu'à la maturité du chrétien adulte. L'Action Catholique a été toujours "au service de la croissance de la communion ecclésiale (...), communion qui ne doit pas s'exprimer dans une vague affection mais doit s'exercer comme solidarité organique entre tous les composants de l'Église locale" (cfr. S.S. Jean Paul II, *Allocution* lors de la rencontre nationale de l'ACI, 5 Septembre 1998). Tout récemment les Évêques italiens écrivaient: "Le lien direct et organique de l'Action Catholique avec le diocèse et son Évêque, la prise en charge de la mission de l'Église, le sentiment d'être 'dévoués'

à son Eglise et à la globalité de sa mission, faire siens le chemin, les choix pastoraux, la spiritualité de l'Église diocésaine, tout cela fait de l'Action Catholique non pas une agrégation ecclésiale parmi les autres, mais un don de Dieu et une ressource pour la croissance de la communion ecclésiale" (cfr. Conseil Permanent de la CEI, *Lettre à la Présidence nationale de l'ACI*, 12 Mars 2002). A cause de tout cela, "le lien infrangible avec la Hiérarchie et de façon particulière avec le Successeur de Pierre, est dans la nature même de votre Association" (cfr. Jean Paul II, 5 Septembre 1998). Cet enracinement met l'Action Catholique devant le devoir "de collaborer à l'ouverture de la pastorale ordinaire à la tension missionnaire" (Jean Paul II, *Homélie* à l'occasion de la X^e Assemblée nationale ACI, 8 Décembre 1998), poussée elle-même par l'élan vers une "nouvelle évangélisation" - nouvelle dans son ardeur, dans sa méthode, dans ses expressions - dont le Pape est le premier témoin et le premier héraut. Et finalement, par cet enracinement dans la communion et par le fait de se mettre en *status missionis* l'Action Catholique est appelée à donner sa contribution pour "refaire le tissu chrétien de la société humaine" (cfr. *Christifideles Laici*, 3) par une passion pour le bien de l'homme fondée et animée par l'expérience de la charité du Christ. Un programme passionnant et engageant pour chacun de ceux qui adhèrent à l'Action Catholique, pour la vie associative, pour le bien de l'Église! Le FIAC prend corps au sein de cette conscience renouvelée.

8. Une dernière remarque. La VII^e Assemblée ordinaire du Synode a été aussi un lieu où l'on a exprimé, discerné et reconfirmé ce qui était reconnu comme l'épanouissement de nouveaux mouvements et de nouvelles communautés ecclésiales, dons de l'Esprit de Dieu, bons fruits du printemps attendu par le Concile, signes d'une "nouvelle saison agrégative des fidèles laïcs" (cfr. *Christifideles Laici*, 29), considérés comme "providentiels" par le Pontificat de Jean Paul II (cfr. Jean Paul II, *Allocution* à l'occasion de la Rencontre Mondiale des Mouvements et de Nouvelles Communautés ecclésiales, 30 Mai 1998). Ces nouvelles réalités ont demandé au Conseil Pontifical pour les Laïcs pas mal de travail pour les connaître et les accompagner, pour exercer le discernement nécessaire et les encourager. Le Pontife lui-même, en s'adressant aux Évêques de la Pologne, rappelait en même temps que sans l'Action Catholique "l'infrastructure de l'associationnisme catholique en Pologne resterait incomplète" (cfr. Jean Paul II aux Évêques Polonais lors de leur visite *ad limina*, 12 Janvier 1993). Ensuite, il réaffirmait que "l'Église ne peut pas se passer de l'Action Catholique" (cfr. Jean Paul II, *Allocution* à l'occasion de la XI^e

Assemblée nationale ACI, 26 Avril 2002). Cette affirmation il l'a fait devenir un *leit-motif* répété avec force en des occasions successives (cfr. Jean Paul II, *Message adressé à l'Assemblée extraordinaire de l'ACI*, 12 Septembre 2003). Aucune concurrence, aucune opposition, tous sont appelés à la maturité de la communion par l'unité et la diversité de leur propre charisme, de leur propre histoire, des modalités communautaires, éducatives et missionnaires de chacun! C'est une bonne nouvelle et une ressource précieuse que la grâce de Dieu a fait mûrir pour le bien de la mission de l'Église.

Mais ce qu'il m'intéresse maintenant de souligner, c'est la difficulté où se trouvait le Conseil Pontifical pour les Laïcs d'avoir un interlocuteur de l'Action Catholique au niveau international, à la différence d'autres formes associatives, des mouvements etc. Certes, l'Action Catholique n'a et n'avait pas dans l'ADN de sa tradition d'avoir ou de prétendre d'avoir une superstructure internationale de gouvernement. Et ne manquaient pas les bonnes relations du dicastère surtout avec l'Action Catholique Italienne, modèle et soutien pour diffuser cette tradition au niveau mondial. Le FIAC est venu surmonter cette difficulté qui n'était certainement pas de nature simplement bureaucratique-organizational mais qui demandait de créer les conditions pour que cette conscience ecclésiale et associative renouvelée puisse prendre corps comme lieu de rencontre et de circulation d'expériences et de réflexions dans la catholicité, comme base de soutien, de rayonnement et de *plantatio* de l'Action Catholique dans les Eglises locales de divers Pays et Continents, comme communion et solidarité dans les courants de la mondialisation. Dans l'initiative de ce Congrès, dans la collaboration avec le FIAC et avec l'ACI lors de sa préparation et de son déroulement, dans le pèlerinage à Lorette, ensuite, et surtout dans la rencontre avec le Saint Père et à la lumière de ses enseignements, le Conseil Pontifical pour les Laïcs considère que s'ouvre, dans la maturité d'un chemin, une nouvelle phase, un nouveau commencement, une tâche renouvelée pour l'Action Catholique dans la vie et dans la mission de l'Église de notre temps. Il faudra poursuivre ce chemin, assumer cette grande tâche avec une grande responsabilité, repenser, reformuler et donner un nouvel élan à la présence de l'Action Catholique au niveau de l'Église universelle, en gardant et méditant toutes ces choses en son coeur, dans une attitude mariale, et en se confiant à la grâce de l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles.

MANIFESTE

UN ACTION CATHOLIQUE POUR LE TROISIÈME MILLÉNAIRE

Nous, les participants au Congrès International sur l'Action Catholiques, provenant de plus de cinquante pays de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie et de l'Europe, laïcs, prêtres et Evêques, nous renouvelons notre détermination que l'Action Catholique soit dans les Eglises de chaque pays une expression mûre et consciente d'un laïcat capable de vivre la splendide aventure de joindre quotidiennement la foi et la vie.

1. Une histoire de laïcs libres et responsables

Au cours de son histoire, l'Action Catholique a contribué à former des laïcs chrétiens, conscients de leur vocation, prêts à assumer leurs propres responsabilités dans la vie de l'Eglise et à construire, avec le levain de l'Evangile, la civilisation de l'amour, ensemble avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté.

En rappelant avec gratitude les lumières et les ombres de cette histoire, nous apercevons la responsabilité de l'accueillir avec toute sa fécondité et de l'actualiser aujourd'hui.

2. Un don précieux pour l'Eglise et pour le monde

Avec humilité et joie profonde, nous reconnaissons la richesse du charisme qui a donné origine à l'Action Catholique et qui l'anime: être laïcs engagés dans la vie de l'Eglise et dans toute sa mission; en rapport étroit avec les pasteurs, au service de la communion ecclésiale, vécue dans chaque Eglise particulière et dans chaque communauté paroissiale.

Etre des chrétiens laïcs qui aiment la vie et partagent l'engagement à travailler avec toute l'humanité pour que soit reconnue la dignité de chaque personne. Hommes et femmes qui vivent fortement enracinés dans leur terre, dans leur communauté, dans leur ville. Enfants, Jeunes et Adultes qui veulent assumer dans la communauté ces engagements, comme témoins d'une fraternité qui devienne réalité pour tous.

Ce charisme fait de l'Action Catholique une forme singulière

d'apostolat séculier qui, reconnu par la Hiérarchie, prend des formes et de noms différents dans les diverses réalités.

3. Un projet de vie

Conscients de notre vocation baptismale, encouragés par le témoignage des bienheureux Pina Suriano, Alberto Marvelli et Pere Tarrés et de tant d'autres témoins dont nous renouvelons la vénération aujourd'hui à Loreto, nous nous assumons les défis indiqués par Sa Sainteté Jean Paul II dans son message à ce Congrès. Nous voulons continuer à être "... un atelier de formation des fidèles qui éclairés par la Doctrine Sociale de l'Église, s'engagent avec décision dans la défense du don sacré de la vie, dans la sauvegarde de la dignité de la personne humaine, dans la mise en oeuvre de la liberté éducative, dans la promotion du vrai sens du mariage et de la famille, dans l'exercice de la charité envers les plus pauvres, dans la recherche de la paix et de la justice et dans l'application des principes de subsidiarité et de solidarité dans les réalités sociales différentes".

A la fin de ce Congrès, convaincus - comme a insisté le Saint Père - que l'Église a besoin de l'Action Catholique, nous confirmons notre engagement à rendre nos associations toujours plus vives; à les faire naître dans les pays où l'Action Catholique n'existe pas et à renforcer toujours plus les liens qui nous unissent.

Nous confions ces engagements à Marie, Mère de l'Église et Notre Dame de Loreto.

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE DE CLÔTURE

LECTURES: 1 Co 3,18-23; Lc 5,1-11

ACTION CATHOLIQUE, AVANCE AU LARGE...

*S. E. Mgr Stanislaw Rylko
Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs*

Introduction

Avec cette Eucharistie nous allons terminer les travaux de notre Congrès International sur l'Action Catholique. Pendant ces jours-ci cette maison est devenue pour nous un vrai cénacle où l'on a pu faire l'expérience de la présence vivante de l'Esprit Saint et cela non seulement dans les moments de prière commune, mais aussi dans les débats, le dialogue, l'écoute des témoignages.

Le Congrès a été pour nous tous un don particulier, une expérience ecclésiale extrêmement forte dont nous voulons maintenant remercier le Seigneur. Pendant cette Eucharistie nous portons à l'autel du Seigneur les fruits de notre travail dans ce Congrès, ou mieux, toute l'Action Catholique avec son fort désir de renouveau, pour aimer de plus en plus l'Église et servir sa mission dans le monde contemporain avec toujours plus de générosité. Nous croyons avec force que Celui qui a commencé en nous dans, ces jours-ci, son oeuvre excellente en poursuivra l'accomplissement (cfr. *Ph* 1,6).

HOMÉLIE

1. La Parole de Dieu que nous venons d'écouter dans cette Eucharistie qui termine notre Congrès International sur l'Action Catholique, nous ramène idéalement aux bords du Lac de Génésareth et nous fait écouter de nouveau le dialogue important entre le Christ et Pierre, qui a précédé la pêche miraculeuse.

124 Nous connaissons bien cette histoire. Dans ce dialogue l'Église, dé-

sormais depuis deux mille ans, redécouvre sans cesse le paradigme fondamental de sa mission évangélicatrice dans le monde. Un lac, un bateau, des filets prêts pour la pêche et des pêcheurs fatigués, à peine revenus au bord... Ceux-ci sont les simples moyens dont le Christ se sert pour nous parler de vérités qui ne sont pas du tout simples, qui concernent le Royaume de Dieu et sa croissance dans le monde. Donc, qu'est-ce que c'est l'évangélisation?

Tout part de l'initiative du Christ. "Avance en eau profonde et jetez vos filets pour la pêche..." (Lc 5,4). L'évangélisation qui est la tâche primordiale de l'Église n'est pas une oeuvre humaine, mais celle du Christ qui agit aujourd'hui par son Esprit. Nous, les chrétiens, nous sommes seulement des instruments entre ses mains, serviteurs de son oeuvre. Par conséquent le succès apostolique n'est pas le fruit de notre intelligence, mais plutôt de notre docilité et de notre obéissance envers lui. Jean Paul II insiste beaucoup sur ce thème: toute oeuvre évangélicatrice doit partir de la contemplation du visage du Christ, c'est-à-dire de la prière - le primat de la grâce! (cfr. *Novo Millennio Inenute* n. 38). Si cela manque, ce serait un mauvais commencement. Le secret du succès dans l'évangélisation se trouve donc ici: dans l'intensité de la vie contemplative de nos communautés et de chaque chrétien.

Le Christ dit à Pierre: "Avance au large...". En faisant face à la tâche de l'évangélisation le Seigneur ouvre devant nous des horizons immenses du monde, soit dans le sens géographique ("jusqu'au bout de la terre") soit dans le sens de la variété et de la complexité des problèmes et de la vie de l'homme contemporain. Il suffit de regarder les aéroports modernes de la culture, de la science, de l'économie, des *media*... le Christ dit à chacun de nous et à nos communautés chrétiennes: "Avance au large!". Tu es projeté vers des buts immenses. Tu dois regarder loin. Les tâches qui t'attendent sont énormes. Mais tu dois avoir le courage, tu dois savoir oser de trouver des voies toujours nouvelles pour annoncer l'Évangile. La routine et l'habitude tuent l'esprit apostolique. Ce qu'on demande aux chrétiens et à nos communautés, aujourd'hui, est l'élan missionnaire, "l'imagination apostolique" et le courage d'oser.

2. A l'invitation du Christ "Avance au large", l'Apôtre répond: "Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre..." (Lc 5,5). Dans ces mots de Pierre se cache un piège, un risque qui menace tous les évangélicateurs. Pierre est fatigué après une pêche nocturne qui s'est révélée un échec complet: il est revenu avec les filets vides dans

le bateau. Il est fatigué et découragé. Dans combien de milieux ecclésiaux on rencontre aujourd'hui ces mêmes symptômes inquiétants de fatigue et de découragement, fomentés par les média hostiles et par tant de 'prophètes de malheur'. Dans une situation pareille naît facilement dans les gens un sens d'impuissance qui ronge notre espérance chrétienne. Naît la peur face à l'avenir et un dangereux trouble spirituel. La peur face à la culture laïciste dominante rend notre christianisme insipide, comme le sel qui a perdu sa saveur et ne sert plus à rien. Aujourd'hui, coûte que coûte, il nous faut défendre notre espérance chrétienne qui n'est pas fondée sur les certitudes de ce monde! Dans la première lecture, saint Paul nous admoneste: "Que nul ne se dupe lui-même! Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage; car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu" (1 Co 3,18-19).

Comme disciples du Christ nous sommes appelés à être témoins d'espérance et à avoir le courage d'aller à contrecourant, pour devenir dans le monde - sur l'exemple de notre Maître - des signes de contradiction. Combien la force de l'espérance évangélique est importante dans la vie d'un apôtre du Christ! Au début du troisième millénaire l'Église est appelée tout spécialement à être pour l'humanité entière un signe convaincant d'une espérance assurée.

3. Pierre a su surmonter le moment de faiblesse et de découragement causés par l'insuccès momentané de sa fatigue de pêcheur, grâce à un geste de confiance dans le Seigneur: "Sur ta parole je vais lâcher les filets!" (Lc 5,5). Dans l'évangélisation les calculs humains ne suffisent pas, ils deviennent même un piège dangereux. Ce qui compte est de se laisser guider par le Maître. Combien de fois, il nous faut repartir! Il nous faut tant d'humilité pour recommencer à nouveau après tant de tentatives qui ont échoué; en sachant que le résultat de notre fatigue apostolique est toujours un don de la grâce.

"Sur ta parole je vais lâcher les filets!". C'est une consigne importante que la liturgie de la Parole nous offre aujourd'hui à la conclusion de notre Congrès International sur l'Action Catholique.

Nous voulons repartir de Rome et rentrer dans nos Eglises locales précisément avec ces mots de Pierre. Le Pape - grand prophète d'espérance de nos temps - nous encourage: "*Duc in altum*, Action Catholique! (...) Aie l'humble audace de fixer ton regard sur Jésus pour faire repartir de lui ton authentique renouveau..." (26 Avril 2002).

Mais, en réalité, avec cette Eucharistie nous terminons seulement la première partie du Congrès. La deuxième, qui n'est pas la moins importante, nous attend encore, c'est-à-dire le pèlerinage avec l'Action Catholique Italienne au Sanctuaire de la Vierge à Lorette, où nous allons rencontrer le Saint Père et écouter sa parole pleine d'autorité.

Dans cet endroit, dans la maison où le Verbe s'est fait chair pour notre salut, nous voulons tous apprendre le "oui" de Marie, c'est-à-dire l'obéissance inconditionnée et totale à la parole du Seigneur. Cette obéissance, alimentée par l'amour fervent, est une source inépuisable pour la mission évangélisatrice de l'Église.

Lorette, 3 Septembre 2004

***PÈLERINS
À LA SAINTE MAISON***

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

LECTURES: AP 21, 1-5; Lc 1,26-38

HOMÉLIE

S.E. Card. Ivan Dias
Archevêque de Bombay

Chers frères et chères soeurs de l'Action Catholique,

notre pèlerinage à cette Sainte Maison et l'Évangile que nous venons d'écouter, nous ramènent à l'événement de l'Annonciation lorsque, y il a deux mille ans, le dessein de Dieu pour le salut de l'humanité commença à se manifester. Pour nous de l'Action Catholique cet épisode a une signification très spéciale, car, à l'école de la Très Sainte Vierge, il nous apprend le sens de notre identité comme annunciateurs de l'Évangile de Jésus Christ. En effet c'est dans la Maison de Nazareth que l'humble Vierge Marie accueillit par un "oui" total et sans réserve (*Fiat*) l'annonce de l'archange Gabriel que Dieu la voulait mère de son Fils unique fait homme. Et ce fut de cette Maison que la Vierge, portant son Fils dans son sein, se rendit en hâte aider sa cousine Elisabeth qui, déjà avancée en âge, attendait un enfant. N'est-ce pas là, l'idéal de l'Action Catholique, c'est-à-dire celui de porter Jésus au monde entier et de traduire la foi en oeuvres?

C'est précisément dans la rencontre avec Marie très Sainte qu'Elisabeth la reconnut "Mère du Seigneur" et la proclama "Bienheureuse entre toutes les femmes" et que Jean, qui devait encore naître, tressaillit d'allégresse en son sein. Alors, devant un tel accueil joyeux, le coeur immaculé de la Vierge éclata avec jubilation dans un cantique de louange et de gratitude envers Dieu. Dans cette hymne, connue désormais comme le *Magnificat*, la Vierge a loué le Seigneur pour ses oeuvres merveilleuses et pour ses grandes miséricordes, pour ses victoires puissantes, pour ses promesses et pour sa fidélité tout au long des siècles. Et le refrain constant dans le profond de son coeur était: "Saint est son Nom", parce que, pour elle, tout était un signe de la grâce de Dieu qui devait redonder à son grand honneur et à sa gloire. Cette hymne mariale est un bel enseignement qui devrait trouver un écho profond dans le coeur de tous

les membres de l'Action Catholique, les inspirant à reconnaître et à remercier le Seigneur pour les "grandes choses" qu'il ne cesse pas d'accomplir en eux, parmi eux et par eux.

Ensuite le *Fiat* et le *Magnificat* de la Vierge Marie furent suivis par le *Stabat*, comprenant sa patience, sa constance et sa fidélité, sa persévérance jusqu'à la fin, jusqu'aux pieds de la croix de son Fils aimé.

Fiat, Magnificat, Stabat. Tels sont les sentiments qui ont marqué la vie de Marie très Sainte et qui devraient caractériser aussi les membres de l'Action Catholique lorsqu'ils annoncent la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Beaucoup d'entre eux ont été inspirés par ces vertus mariales dans le passé, et beaucoup d'entre eux encore continuent à être guidés par elles aussi aujourd'hui. Tout d'abord avec leur *Fiat*: en acceptant la volonté de Dieu sans réserve et en lui soumettant leurs projets et leurs oeuvres. Puis avec leur *Magnificat*: en rayonnant toujours et partout leur allégresse spirituelle et en faisant tout pour la plus grande gloire de Dieu. Et enfin avec leur *Stabat*: en n'ayant pas peur en face des défis et des difficultés qu'ils rencontrent dans la proclamation de l'Évangile, car ils sont convaincus que l'évangélisation n'est pas une initiative à eux, mais qu'elle est l'oeuvre de l'Esprit Saint qui en est l'agent principal et qu'ils ne sont que ses serviteurs.

Tâchons donc de travailler avec ces sentiments de Marie très Sainte pour porter le Christ au monde. La Vierge, dit saint Louis Grignon de Montfort, est l'aimant qui attire l'Esprit Saint et la boussole qui dirige toujours vers Jésus, son Fils. En imitant donc l'exemple de Marie, les membres de l'Action Catholique peuvent devenir signes visibles de l'Emmanuel, témoins de la présence de Dieu parmi les hommes. Et nous savons bien combien le monde d'aujourd'hui en a besoin. Le Pape Paul VI avait dit justement que "l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres et s'il écoute les maîtres il le fait parce qu'ils sont des témoins". En effet aujourd'hui on croit en ce que nous sommes plus qu'en ce que nous disons ou faisons.

Que Marie Très Sainte - Mère et Reine de l'Action Catholique - qui nous a accueillis avec tant d'empressement et tant de bienveillance maternelle dans sa Sainte Maison, nous bénisse et nous accompagne toujours tandis que nous nous préparons à répandre le beau parfum de Jésus Christ et de son saint Évangile dans le monde entier.

Ainsi soit il.

***Lorette - Vallée de Montorso
5 Septembre 2004***

***LA RENCONTRE
AVEC JEAN PAUL II
ET LA BÉATIFICATION
DE TROIS TÉMOINS D'AC***

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

LECTURES: Sg 9,13; Lc 14,17

HOMÉLIE

1. “Quel homme en effet peut connaître le dessein de Dieu?” (Sg 9, 13). La question, posée par le *livre de la Sagesse*, a une réponse: seul le Fils de Dieu, fait homme pour notre salut dans le sein virginal de Marie, peut nous révéler le dessein de Dieu. Seul Jésus Christ sait quel est le chemin pour “parvenir à la sagesse du coeur” (*Psaume responsorial*) et obtenir la paix et le salut.

Et quel est ce chemin? C’est Lui qui nous l’a indiqué dans l’Evangile d’aujourd’hui: c’est le chemin de la croix. Ses paroles sont claires: “Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple” (Lc 14, 27).

“Porter la Croix à la suite de Jésus” signifie être disposés à n’importe quel sacrifice par amour pour lui. Cela signifie ne placer rien ni personne avant lui, pas même les personnes les plus chères, pas même sa propre vie.

2. Je vous salue, très chers frères et soeurs réunis dans cette “splendide vallée de Montorso”, comme l’a qualifiée Monseigneur Comastri, que je remercie de tout coeur pour les paroles chaleureuses qu’il m’a adressées. Je salue, avec lui, les Cardinaux, les Archevêques et les Evêques présents; je salue les prêtres, les religieux, les religieuses, les personnes consacrées; et je vous salue en particulier chers jeunes, membres de l’Action Catholique, qui, guidés par l’Aumônier général Mgr Francesco Lambiasi et par la Présidente nationale, Mme Paola Bignardi, que je remercie de son hommage chaleureux, avez voulu vous rassembler ici, sous le regard de la Madonne de Lorette, pour renouveler votre engagement d’adhésion fidèle à Jésus Christ.

Vous le savez: adhérer au Christ est un choix exigeant. Ce n’est pas par hasard que Jésus parle de “croix”. Toutefois, il précise immédiatement: “à ma suite”. Voilà la parole importante: nous ne sommes pas seuls à porter la croix. Il marche devant nous, nous ouvrant le chemin avec la lumière de son exemple et la force de son amour.

3. La croix acceptée par amour engendre la liberté. L’Apôtre Paul en a fait l’expérience, “vieux, et à présent aussi prisonnier pour Jésus Christ”, comme il se définit lui-même dans sa *Lettre à Philémon*, mais intérieurement pleinement libre. Telle est précisément l’impression qui

émerge de la page qui vient d'être proclamée: Paul est enchaîné, mais son cœur est libre, car il est habité par l'amour du Christ. C'est pourquoi, de l'obscurité de la prison dans laquelle il souffre pour son Seigneur, il peut parler de liberté à un ami qui se trouve en dehors de la prison. Philémon est un chrétien de Colosse: Paul s'adresse à lui pour lui demander de libérer Onésime, encore esclave selon le droit de l'époque, mais désormais frère par le baptême. Renonçant à l'autre comme sa possession, Philémon aura en don un frère. La leçon que l'on peut tirer de tout l'épisode est claire: il n'y a pas d'amour plus grand que celui de la croix; il n'y a pas de liberté plus vraie que celle de l'amour; il n'y a pas de fraternité plus pleine que celle qui naît de la croix de Jésus.

4. Les trois bienheureux que nous venons de proclamer furent les humbles disciples et les témoins héroïques de la croix de Jésus.

Pere Tarrés i Claret, tout d'abord médecin puis prêtre, se consacra à l'apostolat des laïcs parmi les jeunes de l'Action Catholique de Barcelone, dont il devint ensuite le conseiller. Dans l'exercice de la profession médicale, il se consacra avec une sollicitude particulière aux malades les plus pauvres, convaincu que "le malade est le symbole du Christ qui souffre".

Ordonné prêtre, il se consacra avec un courage généreux aux tâches du ministère, restant fidèle à l'engagement assumé à la veille de son Ordination: "Une seule intention, Seigneur: être un prêtre saint, quel qu'en soit le prix". Il accepta avec foi et une patience héroïque une grave maladie, qui le mena à la mort à 45 ans seulement. Malgré ses souffrances, il répétait fréquemment: "Que le Seigneur est bon avec moi! Je suis véritablement heureux".

5. Alberto Marvelli, un jeune fort et libre, fils généreux de l'Église de Rimini et de l'Action Catholique, a conçu toute sa brève vie d'à peine 28 années comme un don d'amour à Jésus pour le bien de ses frères. "Jésus m'a enveloppé de sa grâce", écrivait-il dans son journal: "Je ne vois plus que Lui, je ne pense plus qu'à Lui". Alberto avait fait de l'Eucharistie quotidienne le centre de sa vie. Dans la prière, il cherchait également l'inspiration pour l'engagement politique, convaincu de la nécessité de vivre pleinement en fils de Dieu dans l'histoire, afin de faire de celle-ci une histoire de salut.

Au cours de la période difficile de la Deuxième Guerre mondiale, qui sema la mort et multiplia les violences et les souffrances atroces, le bienheureux Alberto nourrit une intense vie spirituelle, dont naquit cet amour pour Jésus qui le conduisit à oublier constamment sa propre personne pour se charger de la croix des pauvres.

6. La bienheureuse Pina Suriano - originaire de Partinico, dans le diocèse de Monreale - a elle aussi aimé Jésus d'un amour ardent et fidèle au point de pouvoir écrire en toute sincérité: "Je ne fais rien d'autre que vivre de Jésus". Elle parlait à Jésus avec un coeur d'épouse: "Jésus, fais que je t'appartienne toujours davantage. Jésus, je veux vivre et mourir avec toi et pour toi".

Elle adhéra dès son plus jeune âge à la Jeunesse Féminine de l'Action Catholique, dont elle devint ensuite une dirigeante paroissiale, trouvant dans l'Association de profondes impulsions à la croissance humaine et culturelle dans un climat intense d'amitié fraternelle. Elle mûrit progressivement la simple et ferme volonté de remettre à Dieu, comme don d'amour, sa jeune vie, en particulier pour la sanctification et la constance des prêtres.

7. Chers frères et soeurs, amis de l'Action Catholique, venus à Lorette d'Italie, d'Espagne et de tant d'autres parties du monde! Aujourd'hui, le Seigneur, à travers l'événement de la béatification de ces trois serviteurs de Dieu, vous dit: le don le plus grand que vous puissiez faire à l'Église et au monde est la sainteté.

Ayez à coeur ce que l'Église a à coeur: qu'un grand nombre d'hommes et de femmes de notre époque soient conquis par la fascination pour le Christ; que son Evangile recommence à briller comme une lumière d'espérance pour les pauvres, les malades, ceux qui ont faim de justice; que les communautés chrétiennes soient toujours plus vivantes, ouvertes, attrayantes; que nos villes soient accueillantes et que pour tous il y fasse bon vivre; que l'humanité puisse suivre les chemins de la paix et de la fraternité.

8. C'est à vous laïcs qu'il revient de témoigner de la foi à travers les vertus qui vous sont spécifiques: la fidélité et la tendresse en famille, la compétence dans le travail, la ténacité dans le service au bien commun, la solidarité dans les relations sociales, la créativité pour entreprendre des oeuvres utiles à l'évangélisation et à la promotion humaine. C'est également à vous qu'il revient de montrer - en étroite communion avec les Pasteurs - que l'Evangile est actuel, et que la foi ne soustrait pas le croyant à l'histoire, mais le plonge plus profondément dans celle-ci.

Courage, Action Catholique! Que le Seigneur guide ton chemin de renouveau! La Vierge Immaculée de Lorette t'accompagne avec une tendre attention; l'Église te regarde avec confiance; le Pape te salue, te soutient et te bénit de tout coeur.

Action Catholique Italienne, merci!

ANGELUS

LES TROIS CONSIGNES

1. Au terme de cette intense célébration, je voudrais vous exprimer une fois de plus la joie d'avoir pu être avec vous. Soyez toujours disponibles à la voix du Seigneur Jésus.

De même qu'Il a eu besoin du fiat de Marie pour devenir chair, ainsi, son Evangile a besoin également de votre "oui" pour devenir histoire dans le monde d'aujourd'hui.

2. J'adresse un salut tout particulier aux pèlerins de l'archidiocèse de Barcelone et du diocèse de Vic, accompagnés par le Card. Ricardo María Carles, par Mgr Lluís Martínez Sistach, Archevêque de Barcelone, par l'Évêque de Vic et les autres Evêques de Catalogne.

Le nouveau bienheureux représente un grand honneur pour votre terre. Sa figure d'homme, de médecin et de prêtre est un exemple lumineux pour les chrétiens de notre temps.

Je salue également cordialement les pèlerins des autres diocèses d'Espagne et d'Amérique latine, qui, avec leurs Évêques, ont participé au Congrès mondial de l'Action Catholique.

L'Action Catholique est et désire être l'école dans laquelle on apprend à choisir Dieu de tout son coeur et à suivre le Christ comme unique Seigneur de notre vie.

3. Très chers amis, je vous invite à renouveler votre "oui" et je vous confie trois consignes. La première est la "**contemplation**": engagez-vous à marcher sur la voie de la sainteté, en gardant le regard fixé sur Jésus, unique Maître et Sauveur de tous.

La deuxième consigne est la "**communion**": efforcez-vous de promouvoir la spiritualité de l'unité avec les Pasteurs de l'Église, avec tous vos frères dans la foi et avec les autres associations ecclésiales. Soyez un ferment de dialogue avec tous les hommes de bonne volonté.

La troisième consigne est la "**mission**": apportez, en tant que laïcs, le ferment de l'Evangile dans les maisons et les écoles, dans les lieux de travail et de loisir. L'Evangile est une parole d'espérance et de salut pour le monde.

Que la douce Madonne de Lorette obtienne pour vous la fidélité à votre vocation, la générosité en accomplissant votre devoir quotidien, l'enthousiasme en vous consacrant à la mission que l'Église vous confie!

ANGELUS

“JE ME TOURNE AVEC UNA GRANDE CONFIANCE VERS L’ACTION CATHOLIQUE”

Castelgandolfo, 12 Septembre 2004

1. Selon une antique tradition, on célèbre aujourd’hui la fête du Nom de Marie. Lié de façon indissoluble à celui de Jésus, ce nom est pour les chrétiens le plus doux, car il rappelle à tous notre Mère commune. Jésus mourant nous a tous confiés à Elle comme ses fils.

Que Marie veille sur l’humanité en cette heure marquée par de terribles explosions de violence. Qu’elle veille en particulier sur les nouvelles générations, désireuses de construire un avenir d’espérance pour tous.

2. J’ai perçu cette profonde aspiration à un monde de justice et de paix également chez les jeunes et chez les adultes de l’Action Catholique Italienne, que j’ai rencontrés dimanche dernier à Lorette, à l’occasion de leur pèlerinage national.

Je suis reconnaissant au Seigneur de m’avoir donné l’opportunité de participer à cet important événement ecclésial, dont le point culminant a été la proclamation de trois nouveaux bienheureux: Alberto Marvelli, Pina Suriano et Pere Tarrés i Claret.

En évoquant leur témoignage, je voudrais rappeler ici les trois consignes que j’ai confiées à l’Action Catholique à Lorette: la “contemplation”, pour marcher sur la voie de la sainteté, la “communion” pour promouvoir la spiritualité de l’unité; la “mission”, pour être un ferment évangélique en tout lieu.

3. Que la Madonne aide l’Action Catholique à poursuivre avec enthousiasme son engagement de témoignage apostolique, en oeuvrant toujours en lien étroit avec la Hiérarchie, et en participant de façon responsable à la pastorale paroissiale et diocésaine.

L’Église compte sur la présence active de l’Action Catholique et sur son dévouement fidèle à la grande cause du Royaume du Christ. Je me tourne moi aussi avec une grande confiance vers l’Action Catholique, et j’encourage tous ses membres à être de généreux témoins de la joyeuse annonce évangélique, pour redonner espérance à la société actuelle qui est à la recherche de paix.

PAYS PARTICIPANTS

ALBANIE
ANGOLA
ARGENTINE
AUTRICHE
BOSNIE-HERZÉGOVINE
BRASILE
BULGARIE
BURUNDI
CAMEROUN
CANADA
CORÉE
CUBA
ÉQUATEUR
EL SALVADOR
FRANCE
GUATEMALA
INDE
ITALIE
KENYA
LITUANIE
MALTE
MEXIQUE
MYANMAR-BIRMANIE
NIGÉRIE
PARAGUAY
PÉROU
POLOGNE
PORTUGAL
RÉP. DÉM. DU CONGO
RÉP. MOLDOVE

ROUMANIE - Rite latin
et rite byzantin
RWANDA
SÉNÉGAL
ESPAGNE
SUISSE
TANZANIE
TERRE SAINTE - Palestine
et Israël
TOGO
UKRAINE
UGANDA
HONGRIE
VÉNÉZUÉLA
ZAMBIE

**ORGANISATIONS
INTERNATIONALES
CATHOLIQUES**
FIHC
UMOFC
CJOC

ORGANISMES CONTINENTAUX
CEEE - Europe
COMECE - UE
FABC - Asie
CELAM - Amérique Latine

SOMMAIRE

<i>Présentation</i>	3
Message de Jean Paul II au Congrès	5
Rome, 31 Août 2004	9
<i>CÉLÉBRATION D'OUVERTURE</i> HOMÉLIE + <i>Francesco Lambiasi</i>	11
SALUTATION ET PRÉSENTATION DU CONGRÈS <i>Beatriz Buzzetti Thomson</i>	15
LA BIENVENUE DE L'ACTION CATHOLIQUE ITALIENNE <i>Paola Bignardi</i>	18
HOMÉLIE <i>Card. Crescenzo Sepe</i>	20
Rome, 1^{er} Septembre 2004	25
HOMÉLIE + <i>Carlos Talavera Ramírez</i>	27
RELATION L'ACTION CATHOLIQUE, UN DON DE L'ESPRIT SAINT POUR L'ÉGLISE DE NOTRE TEMPS + <i>Stanislaw Rylko</i>	29
L'ACTION CATHOLIQUE, UN CHEMIN DE SAINTETÉ POUR LE LAÏCS <i>Alberto Montaner</i>	39
<i>Témoins</i> Gianna Beretta Molla Les saints mexicains: M. Morales, S. L. Puente, D. R. Lara Ivan Merz Alberto Marvelli Pina Suriano Pere Tarrés i Claret	43
RELATION L'ACTION CATHOLIQUE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE <i>Paola Bignardi</i>	57

VEILLÉE DE PRIÈRE POUR LA PAIX 71
HOMÉLIE - + *Bernard Bududira*

Rome, 2 Septembre 2004 81

HOMÉLIE - + *Giuseppe Betori* 83

L'ACTION CATHOLIQUE UNE ET MULTIFORME 87
Alejandro Madero

INTERVENTIONS DES PAIYS 88
Autriche
Roumanie
Burundi
Argentine
Espagne
Italie
Vénézuéla
Terre Sainte

UN ORGANISME JEUNE 111
LE FORUM INTERNATIONAL D'ACTION CATHOLIQUE
1. Situation et perspectives
Beatriz Buzzetti Thomson

2. LE CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS ET LE FIAC 115
Guzmán Carriquiry Lecour

MANIFESTE DU CONGRÈS 122
Une Action Catholique pour le troisième millénaire

HOMÉLIE - + *Stanislaw Rylko* 124

Lorette, 3 Septembre 2004 129

HOMÉLIE - *Card. Ivan Dias* 131

Lorette, 5 Septembre 2004 133

HOMÉLIE et *Angelus* - Jean Paul II 135

Castelgandolfo, 12 Septembre 2004 139

Angelus - *Jean Paul II*

142 : LISTE DES PAYS PARTICIPANTS 140

Achévé d'imprimer au mois de Juin 2005
par Arti Grafiche srl - Pomezia (Rome)